



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

OURGEOIS
ILHOMME



ÈRE ©

Educ T

21656,523,217



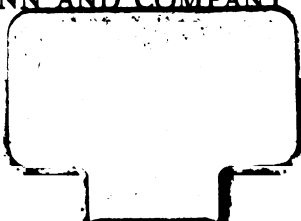
3 2044 102 877 289



Harvard College Library

THE GIFT OF

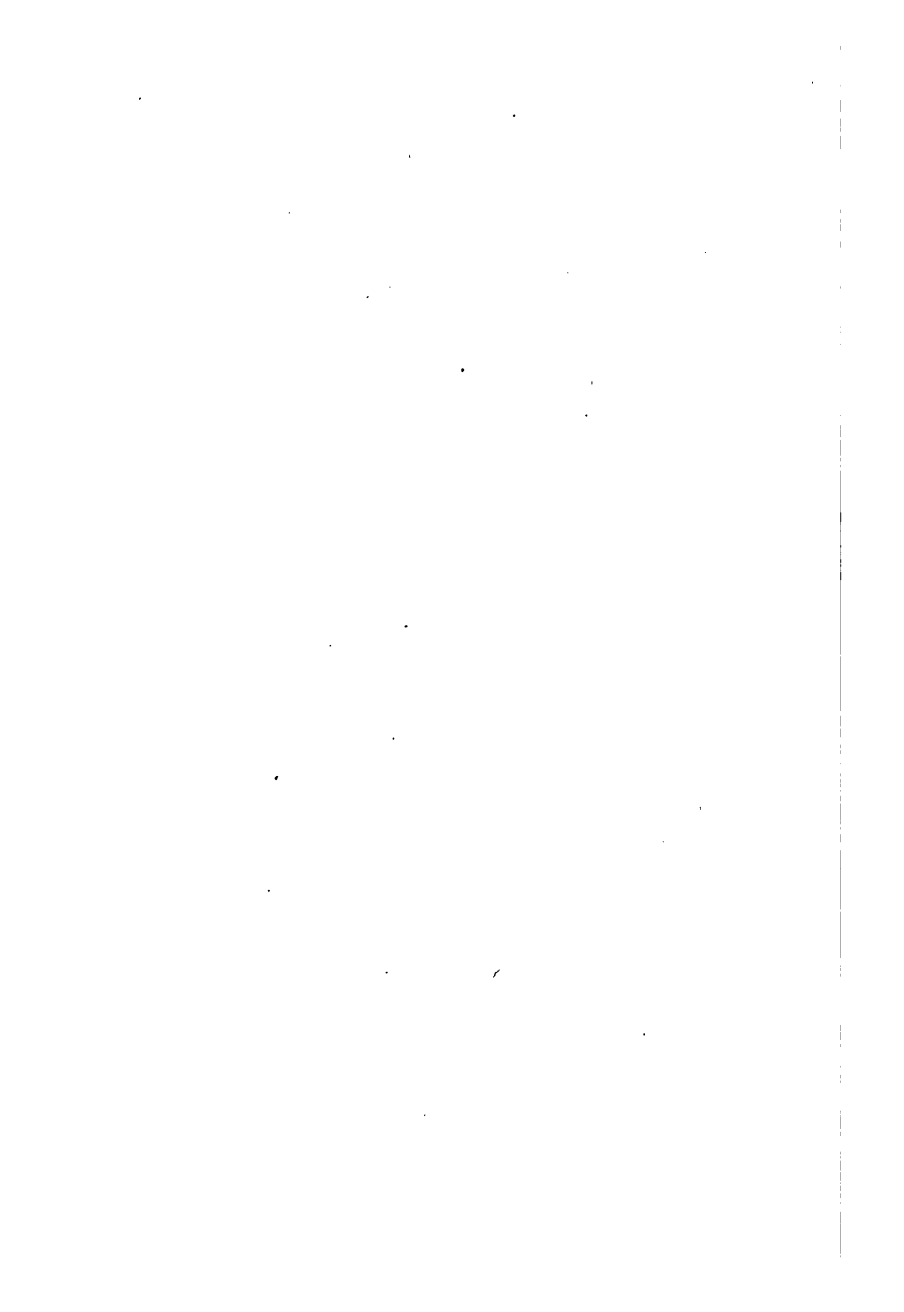
GINN AND COMPANY



M. Ceppi.

Knig's College School
Wimbledon.
London S.W.

accompanied by Spec. notes
on act I & an Intro-
duction.



Molière

Le
Bourgeois Gentilhomme

Edited by
MAURICE A. GEROTHWOHL
B.Phil., L.ès-L.

London
Blackie & Son, Limited
50 Old Bailey
1902 

JCT

56.523.217

✓

BLACKIE'S LITTLE FRENCH CLASSICS

F'cap 8vo, limp cloth, price fourpence each

- Bossuet—Oraisons funèbres. Selections edited by the Rev. H. J. CHAYTOR, M.A., of Merchant Taylors' School, Crosby.
- Brueys and Palaprat—L'avocat Patelin. Edited by É. B. LE FRANÇOIS, of Redcliffe House, Clifton.
- Buffon—Selections. Edited by the Rev. H. J. CHAYTOR, M.A.
- Chateaubriand—Les Martyrs. Selections edited by E. T. SCHOBDELIN, B.A., of Highgate School.
- Cornaille—Scenes from Le Cid. Edited by LOUIS A. BARBÉ, B.A., of Glasgow Academy.
- Alphonse Daudet—La mule du Pape, &c. Edited by H. W. PRESTON, M.A.
- Erckmann - Chatrian—Contes fantastiques. Edited by Miss MARGUERITE NINET.
- Théophile Gautier—Le Pavillon sur l'Eau, &c. Edited by W. G. HARTOG, of University College, London.
- Victor Hugo—Poems. Edited by F. C. YORKE, M.A.
- Victor Hugo—Waterloo. Edited by G. H. CLARKE, M.A., of Hymers College, Hull.
- La Fontaine—Longer Fables. Edited by A. H. WALL, M.A., of Marlborough College.
- La Fontaine—Shorter Fables. Edited by A. H. WALL, M.A.
- Lesage—Selections from Gil Blas. Edited by HAROLD W. ATKINSON, M.A., of the Boys' High School, Pretoria.
- Prosper Mérimée—Mateo Falcone and other stories. Edited by J. E. MICHELL, M.A., of Westminster School.
- Michelet—L'Insecte. Selections edited by MAURICE GEROTHWOHL, of Sir John Cass's Institute.
- Molière—Scenes from Le Médecin Malgré Lui. Edited by W. J. CLARK, M.A.
- Musset—Selections in Verse and Prose. Edited by F. W. B. SMART, M.A., of Eastbourne College.
- Poems for Recitation. Edited by LOUIS A. BARBÉ, B.A.
- Rabelais—Selections. Edited by E. C. GOLDBERG, M.A., of Tonbridge School.
- Racine—Les Plaideurs. Edited by D. LOWE TURNBULL, M.A., of George Heriot's School, Edinburgh.
- Madame de Sévigné—Select Letters. Edited by MABEL VERNON HARCOURT, of Notting Hill High School for Girls.
- Souvestre—Le philosophe sous les toits. Selections edited by DE V. PAYEN-PAYNE.
- Stendhal—Un épisode de guerre. Edited by J. E. MICHELL, M.A., of Westminster School.
- Voltaire—Select Letters. Edited by A. E. THOUAILLE, M.A.

Supplementary series of Complete Plays—Eightpence each

- Augier and Sandeau—Le gendre de M. Poirier. Edited by H. W. PRESTON, M.A.
- Molière—Le Bourgeois Gentilhomme. Edited by MAURICE GEROTHWOHL.
- Sandeau—Mademoiselle de la Seiglière. Edited by J. E. MICHELL, M.A.

Others to follow

INTRODUCTION

I. HISTORY OF THE PLAY

In the *Gazette de France*, the oldest of French newspapers, established by Théophraste Renaudot in 1631, we read under date 14th Oct., 1670, the following paragraph, received from the Château de Chambord: "Leurs Majestés (arrivées depuis le 9 en ce château) eurent hier pour la première fois le divertissement d'un ballet de six entrées, accompagné de comédie, dont l'ouverture se fit par une merveilleuse symphonie, suivie d'un dialogue en musique, des plus agréables". This comedy-ballet was *Le Bourgeois Gentilhomme*, and in the cast by the side of J. B. Poquelin (Molière) we notice the name of J. B. Lully, the illustrious composer. In that week's *Gazette Comique* there was a neat allusion to the identity of the prænomens of the two collaborators:

"Mardi ballet et comédie
Avec très bonne mélodie
Aux autres états succéda;
Où tout, dit-on, du mieux alla
Par les soins des deux grands Baptistes,
Originaux et non copistes,
Comme on sait, dans leur noble emploi
Pour divertir notre Grand Roy".

The fourth couplet of the above rhyme tends to discredit the often-quoted remark of a contemporary but anonymous biographer, that the piece met with a most cold reception from the king himself as well as his courtiers. It is not unlikely that the repulsiveness of the character of Dorante,

a character fairly familiar in their midst, may have cut to the quick some of the court, or that Molière's burlesque skit may have succeeded in shocking the puritanical preciosity of some ducal habitué of the Hôtel de Rambouillet. But when we remember that Louis XIV was not a man to go back on a hasty judgment even in a literary question, it is difficult to reconcile the royal condemnation with the success of the representations which followed on the 16th, 20th, and 21st of October, and of the new series given in November by special command of the king at the Château de Saint Germain-en-Laye. In any case, the definitely-favourable opinion of the court was enthusiastically confirmed by the people of Paris on the 23rd of November in the same year. The receipts reached the record sum of 1397 livres, and Monsieur Jourdain appeared on the bill twenty-four times during the theatrical season of 1670-71.

Among other celebrated performances of the *Bourgeois Gentilhomme* must be mentioned those of January, 1717, and 1852. On these memorable occasions the Comédie Française and the Académie de Musique joined forces, and their combined representatives filled the stage of the Opera in the final march of the Ballet of Nations which ends the play. In our own days this same ballet is omitted as superfluous from the ordinary bill of the Théâtre Français. It is, therefore, not included in the present edition. Molière's masterpiece was set to music by Paër, and in the new form of a comic opera, with the title of "*Testa Riscaldata*", was played in 1797 at Parma. Finally, the original text was translated into Turkish, and the play acted at Constantinople in 1851, with scenery of quite oriental magnificence, much to the delight of the Sultan and his subjects.

No more perfect exponent of the part of Monsieur Jourdain is at present known than M. Coquelin the elder, though he has laid himself open to the criticism that he exaggerates the buffoonery at the expense of the psychological value of the character-study.

2. AN APPRECIATION

Le Bourgeois Gentilhomme holds a place apart, both among the works of Molière and in popular estimation, alike from the complexity of its characterization and the singularity of its dramatic construction. It is indeed impossible to place it in any very definite class of classical comedy. Of intrigue, properly so called, there is none in the play, for I hesitate to style as such the hastily-contrived intriguing in the three last acts, a somewhat conventional accessory in its over-precise development. The key to the drama is found in the truculent "slices" of French life in the 17th century here made by the genial satirist, which would lead us to class it under the head of "comedy of manners". In this connection it may be noted that the absence of a single and continued action, and the deliberate irregularity which are the distinguishing features of the present "realistic" drama—and realism of this kind is often an optical illusion—dates not from yesterday, but at least from the apogee of the classical theatre. There is, however, one essential and generic difference between the classical and the modern theatre. The pseudo-reformers of the French "théâtre libre", whose merit is the brilliant impertinence of their dialogue, cut themselves arbitrarily adrift from all conception of unity and every central pivot on which the action might turn, and end in variegated effects and partial but wholly unsatisfactory conclusions. Molière, on the contrary, if, as in *Le Bourgeois Gentilhomme*, he transgresses Aristotle's no-less-arbitrary principles as republished and perverted by the Abbé d'Aubignac, arrives, nevertheless, at a harmonious blending of the most incongruous elements of action, and at the impression of unity which we have a right to demand from every work of art, by casting all in the powerful and comprehensive mould of a principal character. This method is carried out to so remarkable an extent in this play, that the psychological development

of the character of Jourdain would almost give him the right to be included in that gallery of immortal portraits where are Tartuffe, Alceste, and Harpagon, thus raising the play to the level of "character comedy".

Of course, the false purists of the 18th century, headed by Voltaire, who did not hesitate occasionally to translate into halting verse the luminous harmonies of Molière's prose, combined to censure this confusion of kinds. It is unnecessary further to refer to their ineptitudes, to which common sense has done justice. On one point alone I am not entirely at issue with them, and that is when they condemn the farcical element, which, in *Le Bourgeois Gentilhomme* as seen on the stage, somewhat impairs its literary purity. Some eminent critics of the past century, among them Sainte-Beuve, in a rather forced reactionary spirit, affected to discover in this buffoonery a new and fantastic vein of comic lyrism. Personally I am equally determined to recognize in them concessions to the doubtful tastes of that period. Such concessions are no doubt excusable if we consider the narrow and precarious conditions which encumbered the profession of author-actor—our own Shakespeare suffered from them only too frequently—but are none the less to be regretted. In Molière's defence we may, it is true, argue that he broadens into vaudeville only in his comedy ballets, which were generally apropos spectacles written to order, wherein the musical and choreographic part of the entertainment was intended to take the first place. In this case it would be fairer perhaps to congratulate the dramatist on his skill in fashioning an immortal work out of material so trivial and unpromising. Besides, so far as regards *Le Bourgeois Gentilhomme*, the petty shortcomings inherent in the class of work are amply compensated by the beauties of a dramatic style which is inimitable in its masculine sobriety, and can adapt itself to every social condition, and of a satirical observation which sketches in outlines broad, deep, and ineffaceable.

3. ANALYSIS OF THE CHARACTER OF M. JOURDAIN.

The particular human weakness which Molière proposes to satirize in *Le Bourgeois Gentilhomme* is that universal failing, as we call it, vanity; for the fable of the frog who wishes to make himself as big as the ox finds, and, we fear, will always find, its daily application in all places. This thirst for rank, however, shows itself in individuals, as in peoples, in very different degrees and ways. For example, that distinguished historian the late Duc de Broglie has, I think, admirably put the different bents of the two temperaments, British and French, when he writes: "La vanité française, toute aussi blessante peut-être pour l'amour-propre de l'étranger, se contente facilement d'une supériorité apparente et se laisse payer de révérences et de compliments; l'orgueil britannique est plus difficile à contenter: il lui faut l'exercice effectif de la domination". To assert with the somewhat unpatriotic La Fontaine that vanity

"C'est proprement le mal français",

would be at once unjust and impolite towards our witty neighbours. But I shall offend no one when I say that in the 17th century France in this respect unquestionably held the record. To be convinced of this it is only necessary to run through the list of the principal moralists and anecdotists of the period, noting the names of La Bruyère, de Sévigné, de Retz, and Saint Simon. It was a general epidemic, attacking all classes of society, as witness the following quatrain from the great fabulist already quoted:—

"Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages,
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages".

In the second line can be traced the genesis of Monsieur

Jourdain. From time immemorial—the English commoner's affection for knighthood is of relatively recent date—the member of the third estate in France, in other words the bourgeois, has wanted to play the lord. Long before 1789 he had come to be someone socially, and the Revolution presented him with that political recognition which had been his incentive. But, a double purpose unexpectedly achieved, his armorial aspirations were not abandoned, but took shape in forms rendered familiar to us by the famous creations of Monsieur Perrichon, Monsieur Poirier, and Mauriceau, the legacies respectively of Labiche, Augier, and Alexandre Dumas fils, the great dramatic authors of the 19th century. No need to mention the countless writers of romance who have rendered hackneyed the character of the parvenu, whose chief object in France, as in America, is to regild a tarnished scutcheon with a daughter's dowry. In Paris the most elementary and most widely spread manifestation of bourgeois vanity in this republican era is the insertion, or the addition to the name of the birthplace, of the particle *de* before or after the patronymic, a practice ridiculed long ago by Molière in *L'Ecole des Femmes*, *L'Avare*, &c. But in the present play Molière has represented the craze in its acute stage. He endows his grotesque hero with pretensions not only to ennoblement, which was currently purchased, but also to the title of "gentleman¹", which only blood and breeding could confer—hence the high fees paid in the 17th and 18th centuries by the nobility of recent creation in order to obtain retrospective genealogies. From this point of view Monsieur Jourdain's most fantastic exhibitions become almost reasonable, as being the natural results of extravagant aims. Some of his whimsies, besides, are comprehensible; this is the case with the blind and

¹ We read in the *Dictionnaire de l'Académie*:—"En France, sous l'ancien régime, on appelle noble celui qui, étant anobli, commence la noblesse de sa famille; ceux qui naissent de lui ont le titre de gentilshommes. Un ancien gentilhomme se nomme homme de condition, et un gentilhomme d'une famille illustrée, homme de qualité. Tout gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas gentilhomme; le prince fait des nobles, mais le sang fait des gentilshommes."

indiscriminate patronage he extends to literature and the arts, a tendency so common to-day that in intellectual circles at Paris "bourgeois" and "philistin" have become synonymous terms. But M. Jourdain has one claim to our indulgence, not to say our respect, which cannot be allowed to all his successors: in spite of his eccentricities his heart is sound at bottom. We laugh at the good fellow, but with no after-feeling. Molière, at the period when he conceived this character, was safe on the heights of royal favour and domestic peace, and in the laughter caused by his characters there is no taste of the bitterness which flowed from his earlier disappointments. Here, perhaps, lies the secret of the universal popularity of the *Bourgeois Gentilhomme*.

Finally, what astounding variety there is in the secondary characters! First, Madame Jourdain, that domestic dragon but intellectual nonentity, a worthy pendant to the "bonhomme" Chrysale, a feminine ideal for which the new woman cannot pardon Molière; next, Dorante, the hateful predecessor of the modern "chevalier d'industrie", a tribe whom Molière lashed so eloquently in those words of *Don Juan*,

"La naissance n'est rien où la vertu n'est pas";

whilst in Dorimène, forming a remarkable contrast to Dorante, we relish a delicate combination of coquettish virtue and sentimental innocence. We applaud the valets for their witty talk and their not unfortunate intrigues; we hiss the venal or affected *cabotinage* of the false "masters of arts"; and, to complete the story, we greet with a smile the loyal lover and the classic ingénue, whom the middle-class comedy of the 19th century revived with a despairing monotony, but whom Molière's genius contrived to invest with a charm that is ever fresh, ever attractive.



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE

MONSIEUR JOURDAIN, bourgeois.
MADAME JOURDAIN.
LUCILE, fille de M. Jourdain.
CLÉONTE, amant de Lucile.
DORIMÈNE, marquise.
DORANTE, comte, amant de Dorimène.
NICOLE, servante de M. Jourdain.
COVIELLE, valet de Cléonte.

UN MAÎTRE DE MUSIQUE.
UN ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE.
UN MAÎTRE À DANSER.
UN MAÎTRE D'ARMES.
UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.
UN MAÎTRE TAILLEUR.
UN GARÇON TAILLEUR.
DEUX LAQUAIS.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

UN MAÎTRE DE MUSIQUE; UN ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE, *composant sur une table qui est au milieu du théâtre*; UNE MUSICIENNE, DEUX MUSICIENS, UN MAÎTRE À DANSER, DANSEURS

Le M. de Musique (aux Musiciens). Venez, entrez dans cette salle, et vous reposez là, en attendant qu'il vienne.

Le M. à Danser (aux Danseurs). Et vous aussi, de ce côté.

Le M. de Musique (à son élève). Est-ce fait?

5

L'Élève. Oui.

Le M. de Musique. Voyons... Voilà qui est bien.

Le M. à Danser. Est-ce quelque chose de nouveau?

Le M. de Musique. Oui. C'est un air pour une sérénade que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

Le M. à Danser. Peut-on voir ce que c'est ?

Le M. de Musique. Vous l'allez entendre avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

Le M. à Danser. Nos occupations, à vous et à moi, ne
5 sont pas petites maintenant.

Le M. de Musique. Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux. Ce nous est une douce rente que ce monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre
10 en tête ; et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

Le M. à Danser. Non pas entièrement ; et je voudrais, pour lui, qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

15 *Le M. de Musique.* Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paye bien ; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

Le M. à Danser. Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire. Les applaudissements me touchent ;
20 et je tiens que, dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essayer sur des compositions la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un
25 art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et, par de chatouillantes approbations, vous régaler de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudisse-
30 ment qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.

Le M. de Musique. J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui cha-
35 touille davantage que les applaudissements que vous dites ; mais cet encens ne fait pas vivre. Des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise : il y faut mêler du solide ; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme, à la vérité, dont

les lumières sont petites ; qui parle à tort et à travers de toutes choses et n'approuve qu'à contre-sens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit : il y a du discernement dans sa bourse, ses louanges sont monnayées ; et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme 5 vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

Le M. à Danser. Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites ; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent ; et l'intérêt est quelque chose de si bas, 10 qu'il ne faut jamais qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement.

Le M. de Musique. Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

Le M. à Danser. Assurément ; mais je n'en fais pas mon 15 bonheur ; et je voudrais qu'avec son bien il eût encore quelque bon goût des choses.

Le M. de Musique. Je le voudrais aussi ; et c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne moyen de nous faire 20 connaître dans le monde, et il payera pour les autres ce que les autres loueront pour lui.

Le M. à Danser. Le voilà qui vient.

SCÈNE 2

MONSIEUR JOURDAIN, *en robe de chambre et en bonnet de nuit* ; LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER, L'ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE, UNE MUSICIENNE, DEUX MUSICIENS, DANSEURS, DEUX LAQUAIS

M. Jourdain. Eh bien, messieurs, qu'est-ce ? Me ferez-vous voir votre petite drôlerie ? 25

Le M. à Danser. Comment ! quelle petite drôlerie ?

M. Jourdain. Hé ! là... Comment appelez-vous cela ? Votre prologue ou dialogue de chansons et de danse ?

Le M. à Danser. Ah, ah !

Le M. de Musique. Vous nous y voyez préparés. 30

M. Jourdain. Je vous ai fait un peu attendre ; mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de

qualité; et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé ne mettre jamais.

Le M. de Musique. Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

- 5 *M. Jourdain.* Je vous prie tous deux de ne vous point en aller qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

Le M. à Danser. Tout ce qu'il vous plaira.

- M. Jourdain.* Vous me verrez équipé comme il faut,
10 depuis les pieds jusqu'à la tête.

Le M. de Musique. Nous n'en doutons point.

M. Jourdain. Je me suis fait faire cette indienne-ci.

Le M. à Danser. Elle est fort belle.

- M. Jourdain.* Mon tailleur m'a dit que les gens de
15 qualité étaient comme cela le matin.

Le M. de Musique. Cela vous sied à merveille.

M. Jourdain. Laquais, holà! mes deux laquais!

Premier Laquais. Que voulez-vous, monsieur?

- M. Jourdain.* Rien. C'est pour voir si vous m'entendez
20 bien. (*Au Maître de musique et au Maître à danser*)
Que dites-vous de mes livrées?

Le M. à Danser. Elles sont magnifiques.

- M. Jourdain* (*entr'ouvrant sa robe, et faisant voir son haut-de-chausses étroit de velours rouge, et sa camisole de*
25 *velours vert*). Voici encore un petit déshabillé, pour faire le matin mes exercices.

Le M. de Musique. Il est galant.

M. Jourdain. Laquais!

Premier Laquais. Monsieur?

- 30 *M. Jourdain.* L'autre laquais.

Second Laquais. Monsieur?

M. Jourdain (*ôtant sa robe de chambre*). Tenez ma robe.
(*Au Maître de musique et au Maître à danser*) Me trouvez-vous bien comme cela?

- 35 *Le M. à Danser.* Fort bien; on ne peut pas mieux.

M. Jourdain. Voyons un peu votre affaire.

Le M. de Musique. Je voudrais bien auparavant vous

faire entendre un air (*montrant son élève*) qu'il vient de composer pour la sérénade que vous m'avez demandée. C'est un de mes écoliers qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

M. Jourdain. Oui; mais il ne fallait pas faire faire cela 5 par un écolier, et vous n'étiez pas trop bon vous-même pour cette besogne-là.

Le M. de Musique. Il ne faut pas, monsieur, que le nom d'écolier vous abuse. Ces sortes d'écoliers en savent autant que les plus grands maîtres; et l'air est aussi beau 10 qu'il s'en puisse faire. Écoutez seulement.

M. Jourdain (à ses laquais). Donnez-moi ma robe pour mieux entendre. Attendez; je crois que je serai mieux sans robe... Non. Redonnez-la-moi; cela ira mieux.

La Musicienne.

15

Je languis nuit et jour, et mon mal est extrême
Depuis qu'à vos rigueurs vos beaux yeux m'ont soumis;
Si vous traitez ainsi, belle Iris, qui vous aime,
Hélas! que pourriez-vous faire à vos ennemis?

M. Jourdain. Cette chanson me semble un peu lugubre; 20 elle endort; et je voudrais que vous la pussiez un peu ragaillardir par-ci par-là.

Le M. de Musique. Il faut, monsieur, que l'air soit accommodé aux paroles.

M. Jourdain. On m'en apprend un tout à fait joli, il y a 25 quelque temps. Attendez... là... Comment est-ce qu'il dit?

Le M. à Danser. Par ma foi, je ne sais.

M. Jourdain. Il y a du mouton dedans.

Le M. à Danser. Du mouton?

30

M. Jourdain. Oui. Ah!

(*Il chante.*)

Je croyais Jeanneton
Aussi douce que belle;
Je croyais Jeanneton
Plus douce qu'un mouton.
Hélas! hélas! elle est cent fois,
Mille fois plus cruelle
Que n'est le tigre au bois.

35

N'est-il pas joli?

Le M. de Musique. Le plus joli du monde.

Le M. à Danser. Et vous le chantez bien.

M. Jourdain. C'est sans avoir appris la musique.

Le M. de Musique. Vous devriez l'apprendre, monsieur,
5 comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont
une étroite liaison ensemble.

Le M. à Danser. Et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux
belles choses.

M. Jourdain. Est-ce que les gens de qualité apprennent
10 aussi la musique?

Le M. de Musique. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Je l'apprendrai donc. Mais je ne sais quel
temps je pourrai prendre; car, outre le maître d'armes qui
me montre, j'ai arrêté encore un maître de philosophie, qui
15 doit commencer ce matin.

Le M. de Musique. La philosophie est quelque chose:
mais la musique, monsieur, la musique...

Le M. à Danser. La musique et la danse... La musique
et la danse, c'est là tout ce qu'il faut.

20 *Le M. de Musique.* Il n'y a rien qui soit si utile dans un
État que la musique.

Le M. à Danser. Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux
hommes que la danse.

Le M. de Musique. Sans la musique, un état ne peut
25 subsister.

Le M. à Danser. Sans la danse, un homme ne saurait
rien faire.

Le M. de Musique. Tous les désordres, toutes les guerres
qu'on voit dans le monde n'arrivent que pour n'apprendre
30 pas la musique.

Le M. à Danser. Tous les malheurs des hommes, tous
les revers funestes dont les histoires sont remplies, les
bévues des politiques, les manquements des grands capi-
taines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

35 *M. Jourdain.* Comment cela?

Le M. de Musique. La guerre ne vient-elle pas d'un
manque d'union entre les hommes?

M. Jourdain. Cela est vrai.

Le M. de Musique. Et si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle?

M. Jourdain. Vous avez raison.

5

Le M. à Danser. Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un État, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours: Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire?

10

M. Jourdain. Oui; on dit cela.

Le M. à Danser. Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser?

M. Jourdain. Cela est vrai, et vous avez raison tous deux.

15

Le M. à Danser. C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.

M. Jourdain. Je comprends cela à cette heure.

Le M. de Musique. Voulez-vous voir nos deux affaires?

M. Jourdain. Oui.

20

Le M. de Musique. Je vous l'ai déjà dit, c'est un petit essai que j'ai fait autrefois des diverses passions que peut exprimer la musique.

M. Jourdain. Fort bien.

Le M. de Musique (aux Musiciens). Allons, avancez. (À 25 monsieur Jourdain) Il faut vous figurer qu'ils sont habillés en bergers.

M. Jourdain. Pourquoi toujours des bergers? On ne voit que cela partout.

Le M. à Danser. Lorsqu'on a des personnes à faire parler 30 en musique, il faut bien que, pour la vraisemblance, on donne dans la bergerie. Le chant a été de tout temps affecté aux bergers; et il n'est guère naturel, en dialogue, que des princes ou bourgeois chantent leurs passions.

M. Jourdain. Passe, passe. Voyons.

35

DIALOGUE EN MUSIQUE

UNE MUSICIENNE. DEUX MUSICIENS

La Musicienne.

Un cœur, dans l'amoureux empire,
 De mille soins est toujours agité:
 On dit qu'avec plaisir on languit, on soupire;
 5 Mais quoi qu'on puisse dire,
 Il n'est rien de si doux que notre liberté.

1^{er} Musicien.

Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs
 Qui font vivre deux cœurs
 10 Dans une même envie;
 On ne peut être heureux sans amoureux désirs:
 Ôtez l'amour de la vie,
 Vous en ôtez les plaisirs.

2^d Musicien.

Il serait doux d'entrer sous l'amoureuse loi,
 Si l'on trouvait en amour de la foi:
 Mais, hélas! ô rigueur cruelle!
 On ne voit point de bergère fidèle;
 Et ce sexe inconstant, trop indigne du jour,
 20 Doit faire pour jamais renoncer à l'amour.

1^{er} Musicien. Aimable ardeur!...*La Musicienne.* Franchise heureuse!...*2^d Musicien.* Sexe trompeur!...*1^{er} Musicien.* Que tu m'es précieuse!*25 La Musicienne.* Que tu plais à mon cœur!*2^d Musicien.* Que tu me fais horreur!*1^{er} Musicien.* Ah! quitte, pour aimer, cette haine mortelles.*La Musicienne.* On peut, on peut te montrer
 Une bergère fidèle.*30 2^d Musicien.* Hélas! où la rencontrer?*La Musicienne.* Pour défendre notre gloire,
 Je te veux offrir mon cœur.*2^d Musicien.* Mais, bergère, puis-je croire,
 Qu'il ne sera point trompeur?*35 La Musicienne.* Voyons, par expérience,
 Qui des deux aimera mieux.*2^d Musicien.* Qui manquera de constance,
 Le puissent perdre les dieux!

Tous trois ensemble. À des ardeurs si belles
Laissons-nous enflammer:
Ah! qu'il est doux d'aimer,
Quand deux cœurs sont fidèles!

M. Jourdain. Est-ce tout?

5

Le M. de Musique. Oui.

M. Jourdain. Je trouve cela bien troussé; et il y a là-dedans de petits dictons assez jolis.

Le M. à Danser. Voici, pour mon affaire, un petit essai des plus beaux mouvements et des plus belles attitudes 10 dont une danse puisse être variée.

M. Jourdain. Sont-ce encore des bergers?

Le M. à Danser. C'est ce qu'il vous plaira. (*Aux Danseurs*) Allons.

Entrée de ballet. Quatre Danseurs exécutent tous les mou- 15
vements différents et toutes les sortes de pas que le maître à
danser leur commande.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE
À DANSER

M. Jourdain. Voilà qui n'est point sot; et ces gens-là se trémoussent bien.

Le M. de Musique. Lorsque la danse sera mêlée avec la 20 musique, cela fera plus d'effet encore; et vous verrez quelque chose de galant dans le petit ballet que nous avons ajusté pour vous.

M. Jourdain. C'est pour tantôt, au moins; et la personne pour qui j'ai fait faire tout cela me doit faire l'honneur de 25 venir dîner céans.

Le M. à Danser. Tout est prêt.

Le M. de Musique. Au reste, monsieur, ce n'est pas assez;

il faut qu'une personne comme vous, qui êtes magnifique et qui avez de l'inclination pour les belles choses, ait un concert de musique chez soi tous les mercredis ou tous les eudis.

5 *M. Jourdain.* Est-ce que les gens de qualité en ont?

Le M. de Musique. Oui, monsieur.

M. Jourdain. J'en aurai donc. Cela sera-t-il beau?

Le M. de Musique. Sans doute. Il vous faudra trois voix: un dessus, une haute-contre et une basse, qui seront
10 accompagnés d'une basse de viole, d'un téorbe et d'un clavecín pour les basses continues, avec deux dessus de violon pour jouer les ritournelles.

M. Jourdain. Il y faudra mettre aussi une trompette marine. La trompette marine est un instrument qui me
15 plaît, et qui est harmonieux.

Le M. de Musique. Laissez-nous gouverner les choses.

M. Jourdain. Au moins, n'oubliez pas tantôt de m'envoyer des musiciens pour chanter à table.

Le M. de Musique. Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

20 *M. Jourdain.* Mais surtout que le ballet soit beau.

Le M. à Danser. Vous en serez content, et entre autres choses, de certains menuets que vous y verrez.

M. Jourdain. Ah! les menuets sont ma danse; et je veux que vous me le voyiez danser. Allons, mon maître.

25 *Le M. à Danser.* Un chapeau, monsieur, s'il vous plaît.

[*M. Jourdain va prendre le chapeau de son laquais et le met par-dessus son bonnet de nuit. Son maître lui prend les mains et le fait danser sur un air de menuet qu'il chante.*]
30

La, la, la, la, la, la,
La, la, la, la, la, la, la,
La, la, la, la, la, la,
La, la, la, la, la, la,
La, la, la, la, la.

35 En cadence, s'il vous plaît.

La, la, la, la, la.

La jambe droite.

La, la, la.

Ne remuez point tant la tête.

La, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

Vos deux bras sont estropiés.

5

La, la, la, la.

Tournez la pointe du pied en dehors.

La, la, la.

M. Jourdain. Hé!

Le M. de Musique. Voilà qui est le mieux du monde. 10

M. Jourdain. À propos, apprenez-moi comme il faut faire une révérence pour saluer une marquise; j'en aurai besoin tantôt.

Le M. à Danser. Une révérence pour saluer une marquise? 15

M. Jourdain. Oui, une marquise qui s'appelle Dorimène.

Le M. à Danser. Donnez-moi la main.

M. Jourdain. Non, vous n'avez qu'à faire, je le retiendrai bien.

Le M. à Danser. Si vous voulez la saluer avec beaucoup 20 de respect, il faut faire d'abord une révérence en arrière, puis marcher vers elle avec trois révérences en avant, et à la dernière vous baisser jusqu'à ses genoux.

M. Jourdain. Faites un peu. (*Après que le Maître à danser a fait trois révérences.*) Bon. 25

SCÈNE 2

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAÎTRE DE MUSIQUE, LE
MAÎTRE À DANSER, UN LAQUAIS

Un Laquais. Monsieur, voilà votre maître d'armes qui est là.

M. Jourdain. Dis-lui qu'il entre pour me donner leçon. (*Au Maître de musique et au Maître à danser*) Je veux que vous me voyiez faire. 30

SCÈNE 3

MONSIEUR JOURDAIN, UN MAÎTRE D'ARMES, LE MAÎTRE
DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER, UN LAQUAIS,
tenant deux fleurets

Le M. d'Armes (après avoir pris les deux fleurets de la main du laquais, et en avoir présenté un à M. Jourdain).
Allons, monsieur, la révérence. Votre corps droit, un peu penché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant
5 écartées. Vos pieds sur une même ligne. Votre poignet à l'opposite de votre hanche. La pointe de votre épée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout à fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'œil. L'épaule gauche plus carrée. La tête droite. Le regard assuré.
10 Avancez. Le croupis ferme. Touchez-moi l'épée de quarte, et achevez de même. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Une, deux. Un saut en arrière. Quand vous portez la botte, monsieur, il faut que l'épée parte la première, et que le corps soit bien effacé. Une,
15 deux. Allons, touchez-moi l'épée de tierce, et achevez de même. Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de là. Une, deux. Remettez-vous. Redoublez. Une, deux. Un saut en arrière. En garde, monsieur, en garde.

(Le Maître d'armes lui pousse deux ou trois bottes, en lui disant: En garde.)

M. Jourdain. Hé!

Le M. de Musique. Vous faites des merveilles.

Le M. d'Armes. Je vous l'ai déjà dit, tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses: à donner et à ne
25 point recevoir; et, comme je vous fis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez si vous savez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps; ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet ou en dedans ou en dehors.

30 *M. Jourdain.* De cette façon donc, un homme, sans avoir du cœur, est sûr de tuer son homme et de n'être point tué?

Le M. d'Armes. Sans doute. N'en vîtes-vous pas la démonstration?

M. Jourdain. Oui.

Le M. d'Armes. Et c'est en quoi l'on voit de quelle considération nous autres nous devons être dans un État, et combien la science des armes l'emporte hautement sur toutes les autres sciences inutiles, comme la danse, la musique, la...

Le M. à Danser. Tout beau ! monsieur le tireur d'armes ; ne parlez de la danse qu'avec respect.

Le M. de Musique. Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la musique. 10

Le M. d'Armes. Vous êtes de plaisantes gens, de vouloir comparer vos sciences à la mienne !

Le M. de Musique. Voyez un peu l'homme d'importance !

Le M. à Danser. Voilà un plaisant animal avec son plastron ! 15

Le M. d'Armes. Mon petit maître à danser, je vous ferais danser comme il faut. Et vous, mon petit musicien, je vous ferais chanter de la belle manière.

Le M. à Danser. Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier. 20

M. Jourdain (au M. à Danser). Êtes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce et la quarte, et qui sait tuer un homme par raison démonstrative ?

Le M. à Danser. Je me moque de sa raison démonstrative et de sa tierce et de sa quarte. 25

M. Jourdain (au M. à Danser). Tout doux, vous dis-je.

Le M. d'Armes (au M. à Danser). Comment ! petit impertinent !

M. Jourdain. Hé ! mon maître d'armes !

Le M. à Danser (au M. d'Armes). Comment, grand 30
cheval de carrosse !

M. Jourdain. Hé ! mon maître à danser !

Le M. d'Armes. Si je me jette sur vous...

M. Jourdain (au M. d'Armes). Doucement !

Le M. à Danser. Si je mets sur vous la main... 35

M. Jourdain (au M. à Danser). Tout beau !

Le M. d'Armes. Je vous étrillerai d'un air...

M. Jourdain (au M. d'Armes). De grâce !

Le M. à Danser. Je vous rosserai d'une manière...

M. Jourdain (au M. à Danser). Je vous prie...

Le M. de Musique. Laissez-nous un peu lui apprendre à parler.

5 *M. Jourdain (au M. de Musique).* Mon Dieu ! arrêtez-vous.

SCÈNE 4

UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, MONSIEUR JOURDAIN, LE
MAÎTRE DE MUSIQUE, LE MAÎTRE À DANSER, LE
MAÎTRE D'ARMES, UN LAQUAIS

M. Jourdain. Holà ! monsieur le philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci.

10 *Le M. de Philosophie.* Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il, messieurs ?

M. Jourdain. Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures et en vouloir venir aux mains.

15 *Le M. de Philosophie.* Eh quoi, messieurs, faut-il s'emporter de la sorte ? Et n'avez-vous point lu le docte traité que Sénèque a composé de la Colère ? Y a-t-il rien de plus bas et de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête féroce ? et la raison ne doit-elle pas être
20 maîtresse de tous nos mouvements ?

Le M. à Danser. Comment, monsieur ! il vient nous dire des injures à tous deux en méprisant la danse, que j'exerce, et la musique, dont il fait profession !

25 *Le M. de Philosophie.* Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire ; et la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience.

Le M. d'Armes. Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne !

30 *Le M. de Philosophie.* Faut-il que cela vous émeuve ? Ce n'est pas de vaine gloire et de condition que les hommes doivent disputer entre eux ; et ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse et la vertu.

Le M. à Danser. Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

Le M. de Musique. Et moi que la musique en est une que tous les siècles ont révérée.

Le M. d'Armes. Et moi, je leur soutiens à tous deux 5 que la science de tirer les armes est la plus belle et la plus nécessaire de toutes les sciences.

Le M. de Philosophie. Et que sera donc la philosophie? Je vous trouve tous trois bien impertinents de parler devant moi avec cette arrogance, et de donner impudemment 10 le nom de science à des choses que l'on ne doit pas même honorer du nom d'art, et qui ne peuvent être comprises que sous le nom de métier misérable de gladiateur, de chanter et de baladin.

Le M. d'Armes. Allez, philosophe de chien! 15

Le M. de Musique. Allez, bellâtre de pédant!

Le M. à Danser. Allez, cuistre fieffé!

Le M. de Philosophie. Comment, marauds que vous êtes!... (*Le philosophe se jette sur eux, et tous trois le chargent de coups.*) 20

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le M. de Philosophie. Infâmes! coquins! insolents.

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le M. d'Armes. La peste de l'animal!

M. Jourdain. Messieurs! 25

Le M. de Philosophie. Impudents!

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le M. à Danser. Diantre soit de l'âne bêté!

M. Jourdain. Messieurs!

Le M. de Philosophie. Scélérats! 30

M. Jourdain. Monsieur le philosophe!

Le M. de Musique. Au diable l'impertinent!

M. Jourdain. Messieurs!

Le M. de Philosophie. Fripons! gueux! traîtres! imposteurs! 35

M. Jourdain. Monsieur le philosophe! Messieurs! Monsieur le philosophe! Messieurs! Monsieur le philosophe!
(*Ils sortent en se battant.*)

SCÈNE 5

MONSIEUR JOURDAIN, UN LAQUAIS

M. Jourdain. Oh ! battez-vous tant qu'il vous plaira, je n'y saurais que faire, et je n'irai pas gâter ma robe pour vous séparer. Je serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux, pour recevoir quelque coup qui me ferait mal.

SCÈNE 6

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE, MONSIEUR JOURDAIN,
UN LAQUAIS

5 *Le M. de Philosophie (raccommode son collet).* Venons à notre leçon.

M. Jourdain. Ah ! monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donnés.

10 *Le M. de Philosophie.* Cela n'est rien. Un philosophe sait recevoir comme il faut les choses ; et je vais composer contre eux une satire, du style de Juvénal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons cela. Que voulez-vous apprendre ?

15 *M. Jourdain.* Tout ce que je pourrai : car j'ai toutes les envies du monde d'être savant ; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences quand j'étais jeune.

Le M. de Philosophie. Ce sentiment est raisonnable ; *nam, sine doctrina, vita est quasi mortis imago.* Vous 20 entendez cela, et vous savez le latin, sans doute ?

M. Jourdain. Oui : mais faites comme si je ne le savais pas ; expliquez-moi ce que cela veut dire.

Le M. de Philosophie. Cela veut dire que, *sans la science, la vie est presque une image de la mort.*

25 *M. Jourdain.* Ce latin-là a raison.

Le M. de Philosophie. N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences ?

M. Jourdain. Oh ! oui. Je sais lire et écrire.

Le M. de Philosophie. Par où vous plaît-il que nous commençons ? Voulez-vous que je vous apprenne la logique ?

M. Jourdain. Qu'est-ce que c'est que cette logique?

Le M. de Philosophie. C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

M. Jourdain. Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit?

5

Le M. de Philosophie. La première, la seconde, et la troisième. La première est de bien concevoir, par le moyen des universaux; la seconde, de bien juger, par le moyen des catégories; et la troisième, de bien tirer une conséquence, par le moyen des figures, *Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipton, etc.*

M. Jourdain. Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli.

Le M. de Philosophie. Voulez-vous apprendre la morale? 15

M. Jourdain. La morale?

Le M. de Philosophie. Oui.

M. Jourdain. Qu'est-ce qu'elle dit, cette morale?

Le M. de Philosophie. Elle traite de la félicité; enseigne aux hommes à modérer leurs passions, etc.. 20

M. Jourdain. Non, laissons cela: je suis bilieux comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne; je me veux mettre en colère tout mon soûl quand il m'en prend envie.

Le M. de Philosophie. Est-ce la physique que vous voulez apprendre? 25

M. Jourdain. Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique?

Le M. de Philosophie. La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles et les propriétés des corps; qui discourt de la nature des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc-en-ciel, les feux volants, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons. 30

M. Jourdain. Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini. 35

Le M. de Philosophie. Que voulez-vous donc que je vous apprenne?

M. Jourdain. Apprenez-moi l'orthographe.

Le M. de Philosophie. Très volontiers.

M. Jourdain. Après, vous m'apprendrez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune, et quand il n'y en a point.

Le M. de Philosophie. Soit. Pour bien suivre votre pensée, et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière
10 de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles et ne font que marquer les diverses articulations des voix.
15 Il y a cinq voyelles ou voix, A, E, I, O, U.

M. Jourdain. J'entends tout cela.

Le M. de Philosophie. La voix A se forme en ouvrant fort la bouche: A.

M. Jourdain. A, A. Oui.

20 *Le M. de Philosophie.* La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut: A, E.

M. Jourdain. A, E, A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !

Le M. de Philosophie. Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant
25 les deux coins de la bouche vers les oreilles: A, E, I.

M. Jourdain. A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

Le M. de Philosophie. La voix O se forme en rouvrant
30 les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas: O.

M. Jourdain. O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O; I, O. Cela est admirable ! I, O; I, O.

Le M. de Philosophie. L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

M. Jourdain. O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

Le M. de Philosophie. La voix U se forme en rapprochant

les dents sans les joindre entièrement, en allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre, sans les joindre tout à fait: U.

M. Jourdain. U, U. Il n'y a rien de plus véritable. U.

Le M. de Philosophie. Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue; d'où vient que, si vous la voulez faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous ne sauriez dire que U. 5

M. Jourdain. U, U. Cela est vrai. Ah! que n'ai-je étudié plus tôt pour savoir tout cela! 10

Le M. de Philosophie. Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

M. Jourdain. Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci?

Le M. de Philosophie. Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut: DA. 15

M. Jourdain. DA, DA. Oui. Ah! les belles choses! les belles choses!

Le M. de Philosophie. L'F, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous; FA. 20

M. Jourdain. FA, FA. C'est la vérité. Ah, mon père et ma mère! que je vous veux de mal!

Le M. de Philosophie. Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais; de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement: R, RA. 25

M. Jourdain. R, R, RA; R, R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Ah! l'habile homme que vous êtes! et que j'ai perdu de temps! R, R, R, RA. 30

Le M. de Philosophie. Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

M. Jourdain. Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité; et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds. 35

Le M. de Philosophie. Fort bien.

M. Jourdain. Cela sera galant; oui.

Le M. de Philosophie. Sans doute. Sont-ce des vers qu'e vous lui voulez écrire?

5 *M. Jourdain.* Non, non, point de vers.

Le M. de Philosophie. Vous ne voulez que de la prose?

M. Jourdain. Non, je ne veux ni prose ni vers.

Le M. de Philosophie. Il faut bien que ce soit l'un ou l'autre.

10 *M. Jourdain.* Pourquoi?

Le M. de Philosophie. Par la raison, monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer que la prose ou les vers.

M. Jourdain. Il n'y a que la prose ou les vers?

Le M. de Philosophie. Non, monsieur. Tout ce qui n'est
15 point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

M. Jourdain. Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela?

Le M. de Philosophie. De la prose.

M. Jourdain. Quoi! quand je dis, "Nicole, apportez-moi
20 mes pantoufles et me donnez mon bonnet de nuit", c'est de la prose?

Le M. de Philosophie. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien; et je vous suis le
25 plus obligé du monde de m'avoir appris cela. Je voudrais donc lui mettre dans un billet. *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*; mais je voudrais que cela fût mis d'une manière galante, que cela fût tourné gentiment.

Le M. de Philosophie. Mettre que les feux de ses yeux
30 réduisent votre cœur en cendre; que vous souffrez nuit et jour pour elle les violences d'un...

M. Jourdain. Non, non, non; je ne veux point tout cela. Je ne veux que ce que je vous ai dit: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.

35 *Le M. de Philosophie.* Il faut bien étendre un peu la chose.

M. Jourdain. Non, vous dis-je; je ne veux que ces seules paroles-là dans le billet, mais tournées à la mode, bien

arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manières dont on les peut mettre.

Le M. de Philosophie. On peut les mettre, premièrement, comme vous avez dit: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*; ou bien: *D'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux*; ou bien: *Vos yeux beaux d'amour me font, belle marquise, mourir*; ou bien: *Mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour me font*; ou bien: *Me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d'amour*. 5

M. Jourdain. Mais de toutes ces façons-là laquelle est la 10 meilleure?

Le M. de Philosophie. Celle que vous avez dite: *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.

M. Jourdain. Cependant je n'ai point étudié, et j'ai fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon 15 cœur, et je vous prie de venir demain de bonne heure.

Le M. de Philosophie. Je n'y manquerai pas.

SCÈNE 7

MONSIEUR JOURDAIN, UN LAQUAIS

M. Jourdain (à son laquais). Comment, mon habit n'est pas encore arrivé?

Le Laquais. Non, monsieur. 20

M. Jourdain. Ce maudit tailleur me fait bien attendre pour un jour où j'ai tant d'affaires. J'enrage. Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le bourreau de tailleur! Au diable le tailleur! La peste étouffe le tailleur! Si je le tenais maintenant, ce tailleur détestable, ce chien 25 de tailleur-là, ce traître de tailleur, je...

SCÈNE 8

MONSIEUR JOURDAIN, UN MAÎTRE TAILLEUR; UN GARÇON TAILLEUR, portant l'habit de M. Jourdain; UN LAQUAIS

M. Jourdain. Ah! vous voilà! Je m'allais mettre en colère contre vous.

Le M. Tailleur. Je n'ai pas pu venir plus tôt, et j'ai mis vingt garçons après votre habit.

M. Jourdain. Vous m'avez envoyé des bas de soie si étroits que j'ai eu toutes les peines du monde à les mettre, et il y a déjà deux mailles de rompues.

Le M. Tailleur. Ils ne s'élargiront que trop.

- 5 *M. Jourdain.* Oui, si je romps toujours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des souliers qui me blessent furieusement.

Le M. Tailleur. Point du tout, monsieur.

M. Jourdain. Comment, point du tout !

- 10 *Le M. Tailleur.* Non, ils ne vous blessent point.

M. Jourdain. Je vous dis qu'ils me blessent, moi.

Le M. Tailleur. Vous vous imaginez cela.

M. Jourdain. Je me l'imagine parce que je le sens. Voyez la belle raison !

- 15 *Le M. Tailleur.* Tenez, voilà le plus bel habit de la cour et le mieux assorti. C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fût pas noir ; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés.

M. Jourdain. Qu'est-ce que c'est que ceci ? vous avez mis
20 les fleurs en en-bas.

Le M. Tailleur. Vous ne m'avez point dit que vous les vouliez en en-haut.

M. Jourdain. Est-ce qu'il faut dire cela ?

Le M. Tailleur. Oui vraiment. Toutes les personnes de
25 qualité les portent de la sorte.

M. Jourdain. Les personnes de qualité portent les fleurs en en-bas ?

Le M. Tailleur. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Oh ! voilà qui est donc bien.

- 30 *Le M. Tailleur.* Si vous voulez, je les mettrai en en-haut.

M. Jourdain. Non, non.

Le M. Tailleur. Vous n'avez qu'à dire.

M. Jourdain. Non, vous dis-je ; vous avez bien fait. Croyez-vous que l'habit m'aille bien ?

- 35 *Le M. Tailleur.* Belle demande ! Je défie un peintre avec son pinceau de vous faire rien de plus juste. J'ai chez moi un garçon qui, pour monter une rheingrave, est

le plus grand génie du monde; et un autre qui, pour assembler un pourpoint, est le héros de notre temps.

M. Jourdain. La perruque et les plumes sont-elles comme il faut?

Le M. Tailleur. Tout est bien.

5

M. Jourdain (regardant l'habit du tailleur). Ah, ah! monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je la reconnais bien.

Le M. Tailleur. C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

10

M. Jourdain. Oui; mais il ne fallait pas le lever avec le mien.

Le M. Tailleur. Voulez-vous mettre votre habit?

M. Jourdain. Oui; donnez-le-moi.

Le M. Tailleur. Attendez; cela ne va pas comme cela. 15 J'ai amené des gens pour vous habiller en cadence; et ces sortes d'habits se mettent en cérémonie. Holà! entrez, vous autres.

SCÈNE 9

MONSIEUR JOURDAIN, LE MAÎTRE TAILLEUR, LE GARÇON TAILLEUR; GARÇONS TAILLEURS dansants, UN LAQUAIS

Le M. Tailleur (à ses garçons). Mettez cet habit à monsieur, de la manière que vous faites aux personnes de 20 qualité.

Première Entrée de Ballet. Les quatre garçons tailleurs dansants s'approchent de monsieur Jourdain. Deux lui arrachent le haut-de-chausses de ses exercices, les deux autres lui ôtent la camisole; après quoi, toujours en 25 cadence, ils lui mettent son habit neuf. Monsieur Jourdain se promène au milieu d'eux et leur montre son habit pour voir s'il est bien fait.

Le G. Tailleur. Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plaît, aux garçons quelque chose pour boire.

30

M. Jourdain. Comment m'appellez-vous?

Le G. Tailleur. Mon gentilhomme.

M. Jourdain. Mon gentilhomme! Voilà ce que c'est que de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en

demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point: mon gentilhomme. (*Donnant de l'argent.*) Tenez, voilà pour mon gentilhomme.

Le G. Tailleur. Monseigneur, nous vous sommes bien
5 obligés.

M. Jourdain. Monseigneur! Oh, oh! monseigneur! Attendez, mon ami, monseigneur mérite quelque chose; et ce n'est pas une petite parole que monseigneur. Tenez, voilà ce que monseigneur vous donne.

10 *Le G. Tailleur.* Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de votre grandeur.

M. Jourdain. Votre grandeur! Oh, oh, oh! Attendez; ne vous en allez pas. À moi, votre grandeur! (*Bas, à part*) Ma foi, s'il va jusqu'à l'altesse, il aura toute la
15 bourse. (*Haut*) Tenez, voilà pour ma grandeur.

Le G. Tailleur. Monseigneur, nous la remercions très humblement de ses libéralités.

M. Jourdain. Il a bien fait, je lui allais tout donner.

SCÈNE 10

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les quatre garçons tailleurs se réjouissent, en dansant, de la libéralité de M. Jourdain

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

MONSIEUR JOURDAIN, DEUX LAQUAIS

M. Jourdain. Suivez-moi, que j'aie un peu montrer
20 mon habit par la ville; et surtout ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas afin qu'on voie bien que vous êtes à moi.

Laquais. Oui, monsieur.

M. Jourdain. Appelez-moi Nicole, que je lui donne quelques ordres. Ne bougez, la voilà.

SCÈNE 2

MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, DEUX LAQUAIS

M. Jourdain. Nicole!*Nicole.* Plaît-il?*M. Jourdain.* Écoutez.*Nicole (riant).* Hi, hi, hi, hi, hi.*M. Jourdain.* Qu'as-tu à rire?

5

Nicole. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.*M. Jourdain.* Que veut dire cette coquine-là?*Nicole.* Hi, hi, hi. Comme vous voilà bâti! Hi, hi, hi.*M. Jourdain.* Comment donc?*Nicole.* Ah, ah! Mon Dieu! Hi, hi, hi, hi.

10

M. Jourdain. Quelle friponne est-ce là! te moques-tu de moi?*Nicole.* Nenni, monsieur; j'en serais bien fâchée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.*M. Jourdain.* Je te baillerai sur le nez si tu ris davan-
tage. 15*Nicole.* Monsieur, je ne puis pas m'en empêcher. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.*M. Jourdain.* Tu ne t'arrêteras pas?*Nicole.* Monsieur, je vous demande pardon; mais vous
êtes si plaisant que je ne me saurais tenir de rire. Hi,
hi, hi. 20*M. Jourdain.* Mais voyez quelle insolence!*Nicole.* Vous êtes tout à fait drôle comme cela. Hi, hi.*M. Jourdain.* Je te...

25

Nicole. Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.*M. Jourdain.* Tiens, si tu ris le moins du monde, je te jure que je t'appliquerai sur la joue le plus grand soufflet qui ne soit jamais donné.*Nicole.* Eh bien, monsieur, voilà qui est fait, je ne rirai
plus. 30*M. Jourdain.* Prends-y bien garde. Il faut que, pour tantôt, tu nettoies...*Nicole.* Hi, hi.

M. Jourdain. Que tu nettoies comme il faut...

Nicole. Hi, hi.

M. Jourdain. Il faut, dis-je, que tu nettoies la salle, et...

Nicole. Hi, hi.

5 *M. Jourdain.* Encore?

Nicole (tombant à force de rire). Tenez, monsieur, battez-moi plutôt, et me laissez rire tout mon saoul; cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi, hi.

M. Jourdain. J'enrage.

10 *Nicole.* De grâce, monsieur, je vous prie de me laisser rire. Hi, hi, hi.

M. Jourdain. Si je te prends...

Nicole. Monsieur, eur, je creverai, ai, si je ne ris. Hi, hi, hi.

15 *M. Jourdain.* Mais a-t-on jamais vu une pendarde comme celle-là, qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres?

Nicole. Que voulez-vous que je fasse, monsieur?

M. Jourdain. Que tu songes, coquine, à préparer ma
20 maison pour la compagnie qui doit venir tantôt.

Nicole (se relevant). Ah! par ma foi, je n'ai plus envie de rire; et toutes vos compagnies font tant de désordre céans, que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.

25 *M. Jourdain.* Ne dois-je point, pour toi, fermer ma porte à tout le monde?

Nicole. Vous devriez, au moins, la fermer à certaines gens.

SCÈNE 3

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, NICOLE, DEUX LAQUAIS

Mme Jourdain. Ah, ah! voici une nouvelle histoire!
30 Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipage-là? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher de la sorte? et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous?

M. Jourdain. Il n'y a que des sots et des sottes, ma femme, qui se railleront de moi.

Mme Jourdain. Vraiment, on n'a pas attendu jusqu'à cette heure; et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde. 5

M. Jourdain. Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît?

Mme Jourdain. Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus 10 ce que c'est que notre maison: on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs dont tout le voisinage se trouve incommodé.

Nicole. Madame parle bien. Je ne saurais plus voir 15 mon ménage propre avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville pour l'apporter ici; et la pauvre Françoise est presque sur les dents à frotter les planchers que vos biaux maîtres viennent crotter 20 régulièrement tous les jours.

M. Jourdain. Ouais! notre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne.

Mme Jourdain. Nicole a raison, et son sens est meilleur que le vôtre. Je voudrais bien savoir ce que vous pensez 25 faire d'un maître à danser à l'âge que vous avez.

Nicole. Et d'un grand maître tireur d'armes qui vient, avec ses battements de pieds, ébranler toute la maison et nous déraciner tous les carreaux de notre salle.

M. Jourdain. Taisez-vous, ma servante et ma femme. 30

Mme Jourdain. Est-ce que vous voulez apprendre à danser pour quand vous n'aurez plus de jambes?

Nicole. Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un?

M. Jourdain. Taisez-vous, vous dis-je; vous êtes des ignorantes l'une et l'autre; et vous ne savez pas les prérogatives de tout cela. 35

Mme Jourdain. Vous devriez bien plutôt songer à marier votre fille, qui est en âge d'être pourvue.

M. Jourdain. Je songerai à marier ma fille quand il se présentera un parti pour elle; mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses.

Nicole. J'ai encore oui dire, madame, qu'il a pris aujourd'hui, pour renfort de potage, un maître de philosophie.

M. Jourdain. Fort bien. Je veux avoir de l'esprit et savoir raisonner des choses parmi les honnêtes gens.

Mme Jourdain. N'irez-vous point l'un de ces jours au collège vous faire donner le fouet, à votre âge?

10 *M. Jourdain.* Pourquoi non? Plût à Dieu l'avoir tout à l'heure le fouet devant tout le monde, et savoir ce qu'on apprend au collège!

Nicole. Oui, ma foi, cela vous rendrait la jambe bien mieux faite.

15 *M. Jourdain.* Sans doute.

Mme Jourdain. Tout cela est fort nécessaire pour conduire votre maison.

M. Jourdain. Assurément. Vous parlez toutes deux comme des bêtes et j'ai honte de votre ignorance. Par
20 exemple, (*À madame Jourdain*) savez-vous, vous, ce que c'est que vous dites à cette heure?

Mme Jourdain. Oui, je sais que ce que je dis est fort bien, et que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.

M. Jourdain. Je ne parle pas de cela. Je vous demande
25 ce que c'est que les paroles que vous dites ici.

Mme Jourdain. Ce sont des paroles bien sensées, et votre conduite ne l'est guère.

M. Jourdain. Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande ce que je parle avec vous, ce que je vous dis
30 à cette heure, qu'est-ce que c'est?

Mme Jourdain. Des chansons.

M. Jourdain. Hé non! ce n'est pas cela. Ce que nous disons tous deux? le langage que nous parlons à cette heure?...

35 *Mme Jourdain.* Eh bien?

M. Jourdain. Comment est-ce que cela s'appelle?

Mme Jourdain. Cela s'appelle comme on veut l'appeler.

M. Jourdain. C'est de la prose, ignorante.

Mme Jourdain. De la prose?

M. Jourdain. Oui, de la prose. Tout ce qui est prose n'est point vers et tout ce qui n'est point vers est prose. Et voilà ce que c'est que d'étudier! (*À Nicole*) Et toi, sais-tu bien comme il faut faire pour dire un U?

5

Nicole. Comment?

M. Jourdain. Oui, qu'est-ce que tu fais quand tu dis un U?

Nicole. Quoi?

M. Jourdain. Dis un peu U, pour voir.

10

Nicole. Eh bien, U.

M. Jourdain. Qu'est-ce que tu fais?

Nicole. Je dis U.

M. Jourdain. Oui, mais quand tu dis U, qu'est-ce que tu fais?

15

Nicole. Je fais ce que vous me dites.

M. Jourdain. Oh! l'étrange chose que d'avoir affaire à des bêtes! Tu allonges les lèvres en dehors, et approches la mâchoire d'en haut de celle d'en bas. U, vois-tu? je fais la moue, U.

20

Nicole. Oui, cela est biau!

Mme Jourdain. Voilà qui est admirable!

M. Jourdain. C'est bien autre chose, si vous aviez vu O, et DA, DA, et FA, FA.

Mme Jourdain. Qu'est-ce que c'est donc que tout ce 25 galimatias-là?

Nicole. De quoi est-ce que tout cela guérit?

M. Jourdain. J'enrage quand je vois des femmes ignorantes.

Mme Jourdain. Allez, vous devriez envoyer promener 30 tous ces gens-là avec leurs fariboles.

Nicole. Et surtout ce grand escogriffe de maître d'armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

M. Jourdain. Ouais! ce maître d'armes vous tient bien au cœur! Je veux te faire voir ton impertinence tout à 35 l'heure (*après avoir fait apporter les fleurets, et en avoir donné un à Nico'e*). Tiens; raison démonstrative: la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à

faire cela ; et, quand on pousse en tierce, on n'a qu'à faire cela. Voilà le moyen de n'être jamais tué ; et cela n'est-il pas beau d'être assuré de son fait, quand on se bat contre quelqu'un ? Là, pousse-moi un peu, pour voir.

5 *Nicole.* Eh bien, quoi ? (*Nicole pousse plusieurs bottes à monsieur Jourdain.*)

M. Jourdain. Tout beau ! Holà ! Oh ! doucement. Diantre soit la coquine !

Nicole. Vous me dites de pousser.

10 *M. Jourdain.* Oui ; mais tu me pousses en tierce avant que de me pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare.

Mme Jourdain. Vous êtes fou, mon mari, avec toutes vos fantaisies ; et cela vous est venu depuis que vous vous
15 mêlez de hanter la noblesse.

M. Jourdain. Lorsque je hante la noblesse je fais paraître mon jugement ; et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.

Mme Jourdain. Ça non vraiment ! il y a fort à gagner à
20 fréquenter vos nobles ! et vous avez bien opéré avec ce beau monsieur le comte, dont vous êtes embéguiné.

M. Jourdain. Paix ! Songez à ce que vous dites. Savez-vous bien, ma femme, que vous ne savez pas de qui vous parlez quand vous parlez de lui ! C'est une personne d'im-
25 portance plus que vous ne pensez, un seigneur que l'on considère à la cour, et qui parle au roi tout comme je vous parle. N'est-ce pas une chose qui m'est tout à fait honorable, que l'on voie venir chez moi si souvent une personne de cette qualité, qui m'appelle son cher ami, et me traite
30 comme si j'étais son égal ? Il a pour moi des bontés qu'on ne devinerait jamais : et, devant tout le monde, il me fait des caresses dont je suis moi-même confus.

Mme Jourdain. Oui, il a des bontés pour vous et vous fait des caresses ; mais il vous emprunte votre argent.

35 *M. Jourdain.* Eh bien ! ne m'est-ce pas de l'honneur de prêter de l'argent à un homme de cette condition-là ? et puis-je faire moins pour un seigneur qui m'appelle son cher ami ?

Mme Jourdain. Et ce seigneur, que fait-il pour vous?

M. Jourdain. Des choses dont on serait étonné si on les savait.

Mme Jourdain. Et quoi?

M. Jourdain. Baste! je ne puis pas m'expliquer. Il 5
suffit que si je lui ai prêté de l'argent il me le rendra
bien, et avant qu'il soit peu.

Mme Jourdain. Oui, attendez-vous à cela.

M. Jourdain. Assurément. Ne me l'a-t-il pas dit?

Mme Jourdain. Oui, oui; il ne manquera pas d'y faillir. 10

M. Jourdain. Il m'a juré sa foi de gentilhomme.

Mme Jourdain. Chansons!

M. Jourdain. Ouais! vous êtes bien obstinée, ma femme.
Je vous dis qu'il me tiendra sa parole, j'en suis sûr.

Mme Jourdain. Et moi je suis sûre que non, et que 15
toutes les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous
enjôler.

M. Jourdain. Taisez-vous; le voici.

Mme Jourdain. Il ne nous faut plus que cela. Il vient
peut-être encore vous faire quelque emprunt; et il me 20
semble que j'ai dîné quand je le vois.

M. Jourdain. Taisez-vous, vous dis-je.

SCÈNE 4

DORANTE, MONSIEUR JORDAIN, MADAME
JOURDAIN, NICOLE

Dorante. Mon cher ami monsieur Jourdain, comment
vous portez-vous?

M. Jourdain. Fort bien, monsieur, pour vous rendre 25
mes petits services.

Dorante. Et madame Jourdain, que voilà, comment se
porte-t-elle?

Mme Jourdain. Madame Jourdain se porte comme elle
peut. 30

Dorante. Comment! monsieur Jourdain, vous voilà le
plus propre du monde.

M. Jourdain. Vous voyez.

Dorante. Vous avez tout à fait bon air avec cet habit; nous n'avons point de jeunes gens à la cour qui soient mieux faits que vous.

5 *M. Jourdain.* Hai, hai!

Mme Jourdain (à part). Il le gratte par où il se démange.

Dorante. Tournez-vous. Cela est tout à fait galant.

Mme Jourdain (à part). Oui, aussi sot par derrière que par devant.

10 *Dorante.* Ma foi, monsieur Jourdain, j'avais une impatience étrange de vous voir. Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, et je parlais de vous encore ce matin dans la chambre du roi.

M. Jourdain. Vous me faites beaucoup d'honneur, monsieur. (*À madame Jourdain*) Dans la chambre du roi!

Dorante. Allons, mettez.

M. Jourdain. Monsieur, je sais le respect que je vous dois.

Dorante. Mon Dieu! mettez. Point de cérémonie entre nous, je vous prie.

M. Jourdain. Monsieur...

Dorante. Mettez, vous dis-je, monsieur Jourdain, vous êtes mon ami.

M. Jourdain. Monsieur, je suis votre serviteur.

25 *Dorante.* Je ne me couvrirai point si vous ne vous couvrez.

M. Jourdain (se couvrant). J'aime mieux être incivil qu'importun.

Dorante. Je suis votre débiteur, comme vous le savez.

30 *Mme Jourdain (à part).* Oui, nous ne le savons que trop.

Dorante. Vous m'avez généreusement prêté de l'argent en plusieurs occasions; et vous m'avez obligé de la meilleure grâce du monde, assurément.

M. Jourdain. Monsieur, vous vous moquez.

35 *Dorante.* Mais je sais rendre ce qu'on me prête, et reconnaître les plaisirs qu'on me fait.

M. Jourdain. Je n'en doute point, monsieur.

Dorante. Je veux sortir d'affaire avec vous ; et je viens ici pour faire nos comptes ensemble.

M. Jourdain (bas à madame Jourdain). Eh bien ! vous voyez votre impertinence, ma femme.

Dorante. Je suis homme qui aime à m'acquitter le plus 5
tôt que je puis.

M. Jourdain (bas à madame Jourdain). Je vous le disais bien.

Dorante. Voyons un peu ce que je vous dois.

M. Jourdain (bas à madame Jourdain). Vous voilà avec 10
vos soupçons ridicules !

Dorante. Vous souvenez-vous bien de tout l'argent que vous m'avez prêté ?

M. Jourdain. Je crois que oui. J'en ai fait un petit mémoire. Le voici. Donné à vous, une fois, deux cents 15
louis.

Dorante. Cela est vrai.

M. Jourdain. Une autre fois, six-vingts.

Dorante. Oui.

M. Jourdain. Une autre fois, cent quarante. 20

Dorante. Vous avez raison.

M. Jourdain. Ces trois articles font quatre cent soixante
louis, qui valent cinq mille soixante livres.

Dorante. Ce compte est fort bon. Cinq mille soixante 25
livres.

M. Jourdain. Mille huit cent trente-deux livres à votre
plumassier.

Dorante. Justement.

M. Jourdain. Deux mille sept cent quatre-vingts livres
à votre tailleur. 30

Dorante. Il est vrai.

M. Jourdain. Quatre mille trois cent septante-neuf livres
douze sous huit deniers à votre marchand.

Dorante. Fort bien. Douze sous huit deniers. Le compte
est juste. 35

M. Jourdain. Et mille sept cent quarante-huit livres sept
sous quatre deniers à votre sellier.

Dorante. Tout cela est véritable. Qu'est-ce que cela fait?

M. Jourdain. Somme totale, quinze mille huit cents livres.

- 5 *Dorante.* Somme totale est juste. Quinze mille huit cents livres. Mettez encore deux cents louis que vous m'allez donner; cela fera juste dix-huit mille francs, que je vous payerai au premier jour.

10 *Mme Jourdain* (*bas à monsieur Jourdain*). Eh bien, ne l'avais-je pas bien deviné?

M. Jourdain (*bas à madame Jourdain*). Paix!

Dorante. Cela vous incommodera-t-il de me donner ce que je vous dis?

M. Jourdain. Hé, non!

- 15 *Mme Jourdain* (*bas à monsieur Jourdain*). Cet homme-là fait de vous une vache à lait.

M. Jourdain (*bas à madame Jourdain*). Taisez-vous.

Dorante. Si cela vous incommode, j'en irai chercher ailleurs.

- 20 *M. Jourdain.* Non, monsieur.

Mme Jourdain (*bas à monsieur Jourdain*). Il ne sera pas content qu'il ne vous ait ruiné.

M. Jourdain (*bas à madame Jourdain*). Taisez-vous, vous dis-je.

- 25 *Dorante.* Vous n'avez qu'à me dire que cela vous embarrasse.

M. Jourdain. Point, monsieur.

Mme Jourdain (*bas à monsieur Jourdain*). C'est un vrai enjôleur.

- 30 *M. Jourdain* (*bas à madame Jourdain*). Taisez-vous donc.

Mme Jourdain (*bas à monsieur Jourdain*). Il vous sucera jusqu'au dernier sou.

- 35 *M. Jourdain* (*bas à madame Jourdain*). Vous tairez-vous?

Dorante. J'ai force gens qui m'en prêteraient avec joie; mais, comme vous êtes mon meilleur ami, j'ai cru que je vous ferais tort si j'en demandais à quelque autre.

M. Jourdain. C'est trop d'honneur, monsieur, que vous me faites. Je vais quérir votre affaire.

Mme Jourdain (bas à monsieur Jourdain). Quoi! vous allez encore lui donner cela?

M. Jourdain (bas à madame Jourdain). Que faire? Vou-
lez-vous que je refuse un homme de cette condition-là,
qui a parlé de moi ce matin dans la chambre du roi? 5

Mme Jourdain (bas à monsieur Jourdain). Allez, vous êtes une vraie dupe.

SCÈNE 5

DORANTE, MADAME JOURDAIN, NICOLE

Dorante. Vous me semblez toute mélancolique. Qu'a-
vez-vous, madame Jourdain? 10

Mme Jourdain. J'ai la tête plus grosse que le poing,
et si elle n'est pas enflée...

Dorante. Mademoiselle votre fille, où est-elle, que je ne
la vois point? 15

Mme Jourdain. Mademoiselle ma fille est bien où elle
est.

Dorante. Comment se porte-t-elle?

Mme Jourdain. Elle se porte sur ses deux jambes.

Dorante. Ne voulez-vous point, un de ces jours, venir
voir avec elle le ballet et la comédie que l'on fait chez
le roi? 20

Mme Jourdain. Oui, vraiment, nous avons fort envie
de rire; fort envie de rire nous avons!

Dorante. Je pense, madame Jourdain, que vous avez
eu bien des amants dans votre jeune âge, belle et d'agré-
able humeur comme vous étiez. 25

Mme Jourdain. Tredame, monsieur! est-ce que madame
Jourdain est décrépète? et la tête lui grouille-t-elle
déjà? 30

Dorante. Ah, ma foi, madame Jourdain, je vous demande
pardon; je ne songeais pas que vous êtes jeune; et je
rêve le plus souvent. Je vous prie d'excuser mon imper-
tinance.

SCÈNE 6

MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN, DORANTE,
NICOLE

M. Jourdain (à Dorante). Voilà deux cents louis bien comptés.

Dorante. Je vous assure, monsieur Jourdain, que je suis tout à vous, et que je brûle de vous rendre un service à
5 la cour.

M. Jourdain. Je vous suis trop obligé.

Dorante. Si madame Jourdain veut voir le divertissement royal, je lui ferai donner les meilleures places de la salle.

M. Jourdain. Madame Jourdain vous baise les mains.

10 *Dorante (bas à monsieur Jourdain).* Notre belle marquise, comme je vous ai mandé par mon billet, viendra tantôt ici pour le ballet et le repas; et je l'ai fait consentir enfin au cadeau que vous lui voulez donner.

M. Jourdain. Tirons-nous un peu plus loin, pour cause.

15 *Dorante.* Il y a huit jours que je ne vous ai vu, et je ne vous ai point mandé de nouvelles du diamant que vous me mîtes entre les mains pour lui en faire présent de votre part; mais c'est que j'ai eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule; et ce n'est que d'aujourd'hui qu'elle
20 s'est résolue à l'accepter.

M. Jourdain. Comment l'a-t-elle trouvé?

Dorante. Merveilleux! et je me trompe fort, ou la beauté de ce diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable.

25 *M. Jourdain.* Plût au ciel!

Mme Jourdain (à Nicole). Quand il est une fois avec lui, il ne peut le quitter.

Dorante. Je lui ai fait valoir comme il faut la richesse de ce présent et la grandeur de votre amour.

30 *M. Jourdain.* Ce sont, monsieur, des bontés qui m'accablent; et je suis dans une confusion la plus grande du monde, de voir une personne de votre qualité s'abaisser pour moi à ce que vous faites.

Dorante. Vous moquez-vous? est-ce qu'entre amis on

s'arrête à ces sortes de scrupules? et ne feriez-vous pas pour moi la même chose si l'occasion s'en offrait?

M. Jourdain. Oh! assurément, et de très grand cœur.

Mme Jourdain (bas à Nicole). Que sa présence me pèse sur les épaules!

Dorante. Pour moi, je ne regarde rien quand il faut servir un ami; et lorsque vous me fîtes confidence de l'ardeur que vous aviez prise pour cette marquise agréable chez qui j'avais commerce, vous vîtes que d'abord je m'offris de moi-même à servir votre amour.

M. Jourdain. Il est vrai. Ce sont des bontés qui me confondent.

Mme Jourdain (à Nicole). Est-ce qu'il ne s'en ira point?

Nicole. Ils se trouvent bien ensemble.

Dorante. Vous avez pris le bon biais pour toucher son cœur. Les femmes aiment surtout les dépenses qu'on fait pour elles; et vos fréquentes sérénades, et vos bouquets continuels, ce superbe feu d'artifice qu'elle trouva sur l'eau, le diamant qu'elle a reçu de votre part, et le cadeau que vous lui préparez, tout cela lui parle bien mieux en faveur de votre amour que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-même.

M. Jourdain. Il n'y a pas de dépense que je ne fisse, si par là je pouvais trouver le chemin de son cœur. Une femme de qualité a pour moi des charmes ravissants; et c'est un honneur que j'achèterais au prix de toutes choses.

Mme Jourdain (bas à Nicole). Que peuvent-ils tant dire ensemble? Va-t'en un peu tout doucement prêter l'oreille.

Dorante. Ce sera tantôt que vous jouirez à votre aise du plaisir de sa vue; et vos yeux auront tout le temps de se satisfaire.

M. Jourdain. Pour être en pleine liberté, j'ai fait en sorte que ma femme ira dîner chez ma sœur, où elle passera toute l'après-dînée.

Dorante. Vous avez fait prudemment, et votre femme aurait pu nous embarrasser. J'ai donné pour vous l'ordre qu'il faut au cuisinier, et à toutes les choses qui sont nécessaires pour le ballet. Il est de mon invention; et

pourvu que l'exécution puisse répondre à l'idée, je suis sûr qu'il sera trouvé...

M. Jourdain (s'apercevant que Nicole écoute et lui donnant un soufflet). Ouais, vous êtes bien impertinente! (*À Dorante*) Sortons, s'il vous plaît.

SCÈNE 7

MADAME JOURDAIN, NICOLE

Nicole. Ma foi, madame, la curiosité m'a coûté quelque chose; mais je crois qu'il y a quelque anguille sous roche, et ils parlent de quelque affaire où ils ne veulent pas que vous soyez.

10 *Mme Jourdain.* Ce n'est pas d'aujourd'hui, Nicole, que j'ai conçu des soupçons de mon mari. Je suis la plus trompée du monde, ou il y a quelque amour en campagne, et je travaille à découvrir ce que ce peut être. Mais songeons à ma fille. Tu sais l'amour que Cléonte a pour
15 elle: c'est un homme qui me revient, et je veux aider sa recherche, et lui donner Lucile, si je puis.

Nicole. En vérité, madame, je suis la plus ravie du monde de vous voir dans ces sentiments; car si le maître vous revient, le valet ne me revient pas moins, et je sou-
20 haiterais que notre mariage se pût faire à l'ombre du leur.

Mme Jourdain. Va-t'en lui parler de ma part et lui dire que tout à l'heure il me vienne trouver, pour faire ensemble à mon mari la demande de ma fille.

Nicole. J'y cours, madame, avec joie; et je ne pouvais
25 recevoir une commission plus agréable. (*Seule*) Je vais, je pense, bien réjouir les gens.

SCÈNE 8

CLÉONTE, COVIELLE, NICOLE

Nicole (à Cléonte). Ah! vous voilà tout à propos. Je suis une ambassadrice de joie, et je viens...

Cléonte. Retire-toi, perfide! et ne me viens pas amuser
30 avec tes traîtresses paroles.

Nicole. Est-ce ainsi que vous recevez...

Cléonte. Retire-toi, te dis-je, et va-t'en de ce pas dire à ton infidèle maîtresse qu'elle n'abusera de sa vie le trop simple Cléonte.

Nicole. Quel vertigo est-ce donc là? Mon pauvre Co- 5
vielle, dis-moi un peu ce que cela veut dire.

Covielle. Ton pauvre Covielle, petite scélérate! Allons vite, ôte-toi de mes yeux, vilaine, et me laisse en repos.

Nicole. Quoi! tu me viens aussi...

Covielle. Ôte-toi de mes yeux, te dis-je, et ne me parle 10
de ta vie.

Nicole (à part). Ouais! quelle mouche les a piqués tous deux? Allons de cette belle histoire informer ma maîtresse.

SCÈNE 9

CLÉONTE, COVIELLE

Cléonte. Quoi! traiter un amant de la sorte! et un 15
amant le plus fidèle et le plus passionné de tous les amants!

Covielle. C'est une chose épouvantable que ce qu'on nous fait à tous deux.

Cléonte. Je fais voir pour une personne toute l'ardeur et 20
toute la tendresse qu'on peut imaginer; je n'aime rien au monde qu'elle, et je n'ai qu'elle dans l'esprit; elle fait tous mes soins, tous mes désirs, toute ma joie; je ne parle que d'elle, je ne pense qu'à elle, je ne fais des songes que d'elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle: et 25
voilà de tant d'amitié la digne récompense! Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moi deux siècles effroyables; je la rencontre par hasard: mon cœur à cette vue se sent tout transporté, ma joie éclate sur mon visage, je vole avec ravissement vers elle; et l'infidèle détourne de moi ses 30
regards, et passe brusquement, comme si de sa vie elle ne m'avait vu!

Covielle. Je dis les mêmes choses que vous.

Cléonte. Peut-on rien voir d'égal, Covielle, à cette perfidie de l'ingrate Lucile?

35

Covielle. Et à celle, monsieur, de la pendarde de Nicole?

Cléonte. Après tant de services ardents, de soupirs et de vœux que j'ai faits à ses charmes!

Covielle. Après tant d'assidus hommages, de soins et de
5 services que je lui ai rendus dans sa cuisine!

Cléonte. Tant de larmes que j'ai versées à ses genoux!

Covielle. Tant de seaux d'eau que j'ai tirés au puits pour elle!

Cléonte. Tant d'ardeur que j'ai fait paraître à la chérir
10 plus que moi-même!

Covielle. Tant de chaleur que j'ai soufferte à tourner la broche à sa place!

Cléonte. Elle me fuit avec mépris!

Covielle. Elle me tourne le dos avec effronterie!

15 *Cléonte.* C'est une perfidie digne des plus grands châti-
ments.

Covielle. C'est une trahison à mériter mille soufflets.

Cléonte. Ne t'avise point, je te prie, de me jamais parler
pour elle.

20 *Covielle.* Moi, monsieur? Dieu m'en garde!

Cléonte. Ne viens point m'excuser l'action de cette in-
fidèle.

Covielle. N'ayez pas peur.

Cléonte. Non, vois-tu, tous tes discours pour la défendre
25 ne serviront de rien.

Covielle. Qui songe à cela?

Cléonte. Je veux contre elle conserver mon ressentiment,
et rompre ensemble tout commerce.

Covielle. J'y consens.

30 *Cléonte.* Ce monsieur le comte qui va chez elle lui donne
peut-être dans la vue: et son esprit, je le vois bien, se laisse
éblouir à la qualité. Mais il me faut, pour mon honneur,
prévenir l'éclat de son inconstance. Je veux faire autant
de pas qu'elle au changement où je la vois courir, et ne lui
35 laisser pas toute la gloire de me quitter.

Covielle. C'est fort bien dit; et j'entre pour mon compte
dans tous vos sentiments.

Cléonte. Donne la main à mon dépit; et soutiens ma

résolution contre tous les restes d'amour qui me pourraient parler pour elle. Dis-m'en, je t'en conjure, tout le mal que tu pourras; fais-moi de sa personne une peinture qui me la rende méprisable; et marque-moi bien, pour m'en dégoûter, tous les défauts que tu peux voir en elle.

5

Covielle. Elle, monsieur? voilà une belle mijaurée, une pimpesouée bien bâtie, pour vous donner tant d'amour! Je ne lui vois rien que de très médiocre; et vous trouverez cent personnes qui seront plus dignes de vous. Premièrement, elle a les yeux petits.

10

Cléonte. Cela est vrai, elle a les yeux petits; mais elle les a pleins de feu, les plus brillants, les plus perçants du monde, les plus touchants qu'on puisse voir.

Covielle. Elle a la bouche grande.

Cléonte. Oui; mais on y voit des grâces qu'on ne voit point aux autres bouches; et cette bouche, en la voyant, inspire des désirs: elle est la plus attrayante, la plus amoureuse du monde.

Covielle. Pour sa taille, elle n'est pas grande.

Cléonte. Non, mais elle est aisée et bien prise.

20

Covielle. Elle affecte une nonchalance dans son parler et dans ses actions...

Cléonte. Il est vrai; mais elle a grâce à tout cela: et ses manières sont engageantes, ont je ne sais quel charme à s'insinuer dans les cœurs.

25

Covielle. Pour de l'esprit...

Cléonte. Ah! elle en a, Covielle, du plus fin, du plus délicat.

Covielle. Sa conversation...

Cléonte. Sa conversation est charmante.

30

Covielle. Elle est toujours sérieuse.

Cléonte. Veux-tu de ces enjouements épanouis, de ces joies toujours ouvertes? Et vois-tu rien de plus impertinent que des femmes qui rient à tout propos?

Covielle. Mais enfin elle est capricieuse autant que per-
sonne du monde.

Cléonte. Oui, elle est capricieuse, j'en demeure d'accord; mais tout sied bien aux belles; on souffre tout des belles.

Covielle. Puisque cela va comme cela, je vois bien que vous avez envie de l'aimer toujours.

Cléonte. Moi ! j'aimerais mieux mourir, et je vais la haïr autant que je l'ai aimée.

5 *Covielle.* Le moyen, si vous la trouvez si parfaite ?

Cléonte. C'est en quoi ma vengeance sera plus éclatante, en quoi je veux faire mieux voir la force de mon cœur à la haïr, à la quitter, toute belle, toute pleine d'attraits, tout aimable que je la trouve. La voici.

SCÈNE 10

LUCILE, CLÉONTE, COVIELLE, NICOLE

10 *Nicole (à Lucile).* Pour moi, j'en ai été toute scandalisée.

Lucile. Ce ne peut être, Nicole, que ce que je dis. Mais le voilà.

Cléonte (à Covielle). Je ne veux pas seulement lui parler.

Covielle. Je veux vous imiter.

15 *Lucile.* Qu'est-ce donc, Cléonte ? Qu'avez-vous ?

Nicole. Qu'as-tu donc, Covielle ?

Lucile. Quel chagrin vous possède ?

Nicole. Quelle mauvaise humeur te tient ?

Lucile. Êtes-vous muet, Cléonte ?

20 *Nicole.* As-tu perdu la parole, Covielle ?

Cléonte. Que voilà qui est scélérat !

Covielle. Que cela est Judas !

Lucile. Je vois bien que la rencontre de tantôt a troublé votre esprit.

25 *Cléonte (à Covielle).* Ah, ah ! on voit ce qu'on a fait.

Nicole. Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chèvre.

Covielle (à Cléonte). On a deviné l'enclouure.

Lucile. N'est-il pas vrai, Cléonte, que c'est là le sujet de
30 votre dépit ?

Cléonte. Oui, perfide, ce l'est, puisqu'il faut parler ; et j'ai à vous dire que vous ne triompherez pas, comme vous le pensez, de votre infidélité ; que je veux être le premier à

rompre avec vous, et que vous n'aurez pas l'avantage de me chasser. J'aurai de la peine, sans doute, à vaincre l'amour que j'ai pour vous ; cela me causera des chagrins ; je souffrirai un temps : mais j'en viendrai à bout, et je me percerai plutôt le cœur que d'avoir la faiblesse de retourner 5 à vous.

Covielle (à Nicole). Queussi, queumi.

Lucile. Voilà bien du bruit pour rien. Je veux vous dire, Cléonte, le sujet qui m'a fait, ce matin, éviter votre 10 abord.

Cléonte (voulant s'en aller pour éviter Lucile). Non ; je ne veux rien écouter.

Nicole (à Covielle). Je te veux apprendre la cause qui nous a fait passer si vite.

Covielle (voulant aussi s'en aller pour éviter Nicole). Je 15 ne veux rien entendre.

Lucile (suivant Cléonte). Sachez que ce matin...

Cléonte (marchant toujours sans regarder Lucile). Non, vous dis-je.

Nicole (suivant Covielle). Apprends que... 20

Covielle (marchant aussi sans regarder Nicole). Non, traîtresse.

Lucile. Écoutez.

Cléonte. Point d'affaire.

Nicole. Laisse-moi dire. 25

Covielle. Je suis sourd.

Lucile. Cléonte !

Cléonte. Non.

Nicole. Covielle !

Covielle. Point. 30

Lucile. Arrêtez.

Cléonte. Chansons !

Nicole. Entends-moi.

Covielle. Bagatelle !

Lucile. Un moment. 35

Cléonte. Point du tout.

Nicole. Un peu de patience.

Covielle. Tarare !

Lucile. Deux paroles.

Cléonte. Non ; c'en est fait.

Nicole. Un mot.

5 *Covielle.* Plus de commerce.

Lucile (s'arrêtant). Eh bien, puisque vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans votre pensée, et faites ce qu'il vous plaira.

Nicole (s'arrêtant aussi). Puisque tu fais comme cela, 10 prends-le tout comme tu voudras.

Cléonte (se retournant vers Lucile). Sachons donc le sujet d'un si bel accueil.

Lucile (s'en allant à son tour pour éviter Cléonte). Il ne me plaît plus de le dire.

15 *Covielle (se retournant vers Nicole).* Apprends-nous un peu cette histoire.

Nicole (s'en allant aussi pour éviter Covielle). Je ne veux plus, moi, te l'apprendre.

Cléonte (suivant Lucile). Dites-moi...

20 *Lucile (marchant toujours sans regarder Cléonte).* Non ; je ne veux rien dire.

Covielle (suivant Nicole). Conte-moi...

Nicole (marchant aussi sans regarder Covielle). Non, je ne conte rien.

25 *Cléonte.* De grâce !

Lucile. Non, vous dis-je.

Covielle. Par charité !

Nicole. Point d'affaire.

Cléonte. Je vous en prie.

30 *Lucile.* Laissez-moi.

Covielle. Je t'en conjure.

Nicole. Ôte-toi de là.

Cléonte. Lucile !

Lucile. Non !

35 *Covielle.* Nicole !

Nicole. Point.

Cléonte. Au nom des dieux.

Lucile. Je ne veux pas.

Covielle. Parle-moi.

Nicole. Point du tout.

Cléonte. Éclaircissez mes doutes.

Lucile. Non; je n'en ferai rien.

5

Covielle. Guéris-moi l'esprit.

Nicole. Non; il ne me plaît pas.

Cléonte. Eh bien, quisque vous vous souciez si peu de me tirer de peine et de vous justifier du traitement indigne que vous avez fait à ma flamme, vous me voyez, ingrate, 10 pour la dernière fois; et je vais, loin de vous, mourir de douleur et d'amour.

Covielle (à Nicole). Et moi, je vais suivre ses pas.

Lucile (à Cléonte, qui veut sortir). Cléonte!

Nicole (à Covielle, qui suit son maître). Covielle!

15

Cléonte (s'arrêtant). Hé?

Covielle (s'arrêtant aussi). Plait-il?

Lucile. Où allez-vous?

Cléonte. Où je vous ai dit.

Covielle. Nous allons mourir.

20

Lucile. Vous allez mourir, Cléonte?

Cléonte. Oui, cruelle, puisque vous le voulez.

Lucile. Moi, je veux que vous mouriez?

Cléonte. Oui, vous le voulez.

Lucile. Qui vous le dit?

25

Cléonte (s'approchant de Lucile). N'est-ce pas le vouloir que de ne vouloir pas éclaircir mes soupçons?

Lucile. Est-ce ma faute? Et si vous aviez voulu m'écouter, ne vous aurais-je pas dit que l'aventure dont vous vous plaignez a été causée ce matin par la présence d'une 30 vieille tante qui veut à toute force que la seule approche d'un homme déshonore une fille, qui perpétuellement nous sermonne sur ce chapitre, et nous figure tous les hommes comme des diables qu'il faut fuir?

Nicole (à Covielle). Voilà le secret de l'affaire.

35

Cléonte. Ne me trompez-vous point, Lucile?

Covielle (à Nicole). Ne m'en donnes-tu point à garder?

Lucile (à Cléonte). Il n'est rien de plus vrai.

Nicole (à Covielle). C'est la chose comme elle est.

Covielle (à Cléonte). Nous rendrons-nous à cela?

Cléonte. Ah! Lucile, qu'avec un mot de votre bouche
5 vous savez apaiser de choses dans mon cœur! et que
facilement on se laisse persuader aux personnes qu'on
aime!

Covielle. Qu'on est aisément amadoué par ces diantres
d'animaux-là!

SCÈNE II

MADAME JOURDAIN, CLÉONTE, LUCILE, COVIELLE,
NICOLE

10 *Mme Jourdain.* Je suis bien aise de vous voir, Cléonte;
et vous voilà tout à propos. Mon mari vient, prenez vite
votre temps pour lui demander Lucile en mariage.

Cléonte. Ah, madame, que cette parole m'est douce; et
qu'elle flatte mes désirs! Pouvais-je recevoir un ordre
15 plus charmant, une faveur plus précieuse?

SCÈNE 12

CLÉONTE, MONSIEUR JOURDAIN, MADAME JOURDAIN,
LUCILE, COVIELLE, NICOLE

Cléonte. Monsieur, je n'ai voulu prendre personne pour
vous faire une demande que je médite il y a longtemps.
Elle me touche assez pour m'en charger moi-même; et,
sans autre détour, je vous dirai que l'honneur d'être votre
20 gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'ac-
corder.

M. Jourdain. Avant que de vous rendre réponse, mon-
sieur, je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme.

Cléonte. Monsieur, la plupart des gens sur cette question
25 n'hésitent pas beaucoup: on tranche le mot aisément. Ce
nom ne fait aucun scrupule à prendre; et l'usage, au-
jourd'hui, semble en autoriser le vol. Pour moi, je vous
l'avoue, j'ai les sentiments sur cette matière un peu plus
délicats. Je trouve que toute imposture est indigne d'un

honnête homme, et qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le ciel nous a fait naître, à se parer aux yeux du monde d'un titre dérobé, à se vouloir donner pour ce qu'on n'est pas. Je suis né de parents, sans doute, qui ont tenu des charges honorables; je me suis acquis dans les armes 5 l'honneur de six ans de service, et je me trouve assez de bien pour tenir dans le monde un rang assez passable: mais, avec tout cela, je ne veux pas me donner un nom où d'autres, en ma place, croiraient pouvoir prétendre; et je vous dirai franchement que je ne suis point gentil-10 homme.

M. Jourdain. Touchez-là, monsieur; ma fille n'est pas pour vous.

Cléonte. Comment?

M. Jourdain. Vous n'êtes point gentilhomme, vous 15 n'aurez point ma fille.

Mme Jourdain. Que voulez-vous donc dire avec votre gentilhomme? Est-ce que nous sommes, nous autres, de la côte de saint Louis?

M. Jourdain. Taisez-vous, ma femme; je vous vois 20 venir.

Mme Jourdain. Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie?

M. Jourdain. Voilà pas le coup de langue?

Mme Jourdain. Et votre père n'était-il pas marchand 25 aussi bien que le mien?

M. Jourdain. Peste soit de la femme! elle n'y a jamais manqué. Si votre père a été marchand, tant pis pour lui; mais, pour le mien, ce sont des malavisés qui disent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un 30 gendre gentilhomme.

Mme Jourdain. Il faut à votre fille un mari qui lui soit propre; et il vaut mieux pour elle un honnête homme riche et bien fait qu'un gentilhomme gueux et mal bâti.

Nicole. Cela est vrai. Nous avons le fils du gentilhomme 35 de notre village qui est le plus grand malitorne et le plus sot d'adans que j'aie jamais vu.

M. Jourdain (à Nicole). Taisez-vous, impertinente: vous vous fourrez toujours dans la conversation. J'ai du bien

assez pour ma fille: je n'ai besoin que d'honneurs, et je la veux faire marquise.

Mme Jourdain. Marquise?

M. Jourdain. Oui, marquise.

5 *Mme Jourdain.* Hélas! Dieu m'en garde!

M. Jourdain. C'est une chose que j'ai résolue.

Mme Jourdain. C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients. Je ne veux
10 point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand'maman. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grande dame, et qu'elle manquât par mégarde à saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussi-
15 tôt de dire cent sottises. "Voyez-vous, dirait-on, cette madame la marquise qui fait tant la glorieuse? c'est la fille de monsieur Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la madame avec nous. Elle n'a pas toujours été si relevée que la voilà, et ses deux grands pères
20 vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs enfants qu'ils paient maintenant peut-être bien cher en l'autre monde; et l'on ne devient guère si riches à être honnêtes gens." Je ne veux point tous ces caquets; et je veux un homme, en un mot,
25 qui m'ait obligation de ma fille, et à qui je puisse dire: Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi.

M. Jourdain. Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir toujours demeurer dans la bassesse. Ne me répliquez pas davantage: ma fille sera marquise en dépit
30 de tout le monde; et, si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.

SCÈNE 13

MADAME JOURDAIN, LUCILE, CLÉONTE, NICOLE,
COVIELLE

Mme Jourdain. Cléonte, ne perdez point courage encore. (À Lucile) Suivez-moi, ma fille; et venez dire résolument à votre père que, si vous ne l'avez, vous ne voulez épouser
35 personne.

SCÈNE 14

CLÉONTE, COVIELLE

Covielle. Vous avez fait de belles affaires, avec vos beaux sentiments.

Cléonte. Que veux-tu? j'ai un scrupule là-dessus que l'exemple ne saurait vaincre.

Covielle. Vous moquez-vous de le prendre sérieusement 5 avec un homme comme cela? Ne voyez-vous pas qu'il est fou? Et vous coûtait-il quelque chose de vous accommoder à ses chimères?

Cléonte. Tu as raison; mais je ne croyais pas qu'il fallût faire ses preuves de noblesse pour être gendre de monsieur 10 Jourdain.

Covielle (riant). Ah, ah, ah!

Cléonte. De quoi ris-tu?

Covielle. D'une pensée qui me vient pour jouer notre homme, et vous faire obtenir ce que vous souhaitez. 15

Cléonte. Comment?

Covielle. L'idée est tout à fait plaisante.

Cléonte. Quoi donc?

Covielle. Il s'est fait depuis peu une certaine mascarade qui vient le mieux du monde ici, et que je prétends faire 20 entrer dans une bourle que je veux faire à notre ridicule. Tout cela sent un peu sa comédie; mais, avec lui, on peut hasarder tout chose, il n'y faut point chercher tant de façons: il est homme à y jouer son rôle à merveille, et à donner aisément dans toutes les fariboles qu'on s'aviserait 25 de lui dire. J'ai les acteurs, j'ai les habits tout prêts; laissez-moi faire seulement.

Cléonte. Mais apprend-moi...

Covielle. Je vais vous instruire de tout. Retirons-nous; 30 le voilà qui revient.

SCÈNE 15

MONSIEUR JOURDAIN

Que diable est-ce là? Ils n'ont rien que les grands seigneurs à me reprocher; et moi, je ne vois rien de

beau que de hanter les grands seigneurs : il n'y a qu'honneur et civilité avec eux ; et je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main, et être né comte ou marquis.

SCÈNE 16

MONSIEUR JOURDAIN, UN LAQUAIS

Le Laquais. Monsieur, voici monsieur le comte et une
5 dame qu'il mène par la main.

M. Jourdain. Eh, mon Dieu ! j'ai quelques ordres à donner. Dis-leur que je vais venir ici tout à l'heure.

SCÈNE 17

DORIMÈNE, DORANTE, UN LAQUAIS

Le Laquais. Monsieur dit comme cela, qu'il va venir ici
tout à l'heure.

10 *Dorante.* Voilà qui est bien.

SCÈNE 18

DORIMÈNE, DORANTE

Dorimène. Je ne sais pas, Dorante ; je fais encore ici une étrange démarche, de me laisser amener par vous dans une maison où je ne connais personne.

Dorante. Quel lieu voulez-vous donc, madame, que mon
15 amour choisisse pour vous régaler, puisque, pour fuir l'éclat, vous ne voulez ni votre maison ni la mienne ?

Dorimène. Mais vous ne dites pas que je m'engage insensiblement chaque jour à recevoir de trop grands témoignages de votre passion. J'ai beau me défendre des
20 choses, vous fatiguez ma résistance, et vous avez une civile opiniâtreté qui me fait venir doucement à tout ce qu'il vous plaît. Les visites fréquentes ont commencé ; les déclarations sont venues ensuite, qui, après elles, ont traîné les sérénades et les cadeaux, que les présents ont suivis. Je
25 me suis opposée à tout cela ; mais vous ne vous rebutez point, et, pied à pied, vous gagnez mes résolutions. Pour moi, je ne puis plus répondre de rien ; et je crois qu'à la fin

vous me ferez venir au mariage, dont je me suis tant éloignée.

Dorante. Ma foi, madame, vous y devriez déjà être. Vous êtes veuve, et ne dépendez que de vous. Je suis maître de moi, et vous aimez plus que ma vie. À quoi 5 tient-il que, dès aujourd'hui, vous ne fassiez tout mon bonheur?

Dorimène. Mon Dieu, Dorante, il faut des deux parts bien des qualités pour vivre heureusement ensemble; et les deux plus raisonnables personnes du monde ont souvent 10 peine à composer une union dont ils soient satisfaits.

Dorante. Vous vous moquez, madame, de vous y figurer tant de difficultés; et l'expérience que vous avez faite ne conclut rien pour tous les autres.

Dorimène. Enfin, j'en reviens toujours là. Les dépenses 15 que je vous vois faire pour moi m'inquiètent par deux raisons: l'une, qu'elles m'engagent plus que je ne voudrais; et l'autre, que je suis sûre, sans vous déplaire, que vous ne les faites point que vous ne vous incommodiez: et je ne veux point cela. 20

Dorante. Ah, madame! ce sont des bagatelles; et ce n'est pas par là...

Dorimène. Je sais ce que je dis; et, entre autres, le diamant que vous m'avez forcée à prendre est d'un prix...

Dorante. Hé, madame, de grâce! ne faites point tant 25 valoir une chose que mon amour trouve indigne de vous, et souffrez... Voici le maître du logis.

SCÈNE 19

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE

M. Jourdain (après avoir fait deux révérences, se trouvant trop près de Dorimène). Un peu plus loin, madame.

Dorimène. Comment? 30

M. Jourdain. Un pas, s'il vous plaît.

Dorimène. Quoi donc?

M. Jourdain. Reculez un peu pour la troisième.

Dorante. Madame, monsieur Jourdain sait son monde.

M. Jourdain. Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir assez fortuné pour être si heureux que d'avoir le bonheur que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grâce de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de
5 votre présence; et si j'avais aussi le mérite pour mériter un mérite comme le vôtre, et que le ciel... envieux de mon bien... m'eût accordé... l'avantage de me voir digne... des...

Dorante. Monsieur Jourdain, en voilà assez. Madame
10 n'aime pas les grands compliments, et elle sait que vous êtes homme d'esprit. (*Bas à Dorimène*) C'est un bon bourgeois assez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ses manières.

Dorimène (bas à Dorante). Il n'est pas malaisé de s'en
15 apercevoir.

Dorante. Madame, voilà le meilleur de mes amis.

M. Jourdain. C'est trop d'honneur que vous me faites.

Dorante. Galant homme tout à fait.

Dorimène. J'ai beaucoup d'estime pour lui.

20 *M. Jourdain.* Je n'ai rien fait encore, madame, pour mériter cette grâce.

Dorante (bas à monsieur Jourdain). Prenez bien garde au moins à ne lui point parler du diamant que vous lui avez donné.

25 *M. Jourdain (bas à Dorante).* Ne pourrai-je pas seulement lui demander comment elle le trouve?

Dorante (bas à monsieur Jourdain). Comment, gardez-vous-en bien. Cela serait vilain à vous: et, pour agir en galant homme, il faut que vous fassiez comme si ce n'était
30 pas vous qui lui eussiez fait ce présent. (*Haut*) Monsieur Jourdain, madame, dit qu'il est ravi de vous voir chez lui.

Dorimène. Il m'honore beaucoup.

M. Jourdain (bas à Dorante). Que je vous suis obligé, monsieur, de lui parler ainsi pour moi!

35 *Dorante (bas à monsieur Jourdain).* J'ai eu une peine effroyable à la faire venir ici.

M. Jourdain (bas à Dorante). Je ne sais quelles grâces vous en rendre.

Dorante. Il dit, madame, qu'il vous trouve la plus belle personne du monde.

Dorimène. C'est bien de la grâce qu'il me fait.

M. Jourdain. Madame, c'est vous qui faites les grâces, et... 5

Dorante. Songeons à manger.

SCÈNE 20

MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, UN LAQUAIS,

Le Laquais (à monsieur Jourdain). Tout est prêt, monsieur.

Dorante. Allons donc nous mettre à table, et qu'on fasse venir les musiciens. 10

SCÈNE 21

ENTRÉE DE BALLET

Six Cuisiniers, qui ont préparé le festin, dansent ensemble, après quoi ils apportent une table couvert de plusieurs mets.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

DORIMÈNE, MONSIEUR JOURDAIN, DORANTE, TROIS
MUSICIENS, UN LAQUAIS

Dorimène. Comment! Dorante, voilà un repas tout à fait magnifique!

M. Jourdain. Vous vous moquez, madame; et je voudrais qu'il fût plus digne de vous être offert.

(Dorimène, monsieur Jourdain, Dorante et les trois Musiciens se mettent à table.)

Dorante. Monsieur Jourdain a raison, madame, de par- 15
ler de la sorte, et il m'oblige de vous faire si bien les honneurs de chez lui. Je demeure d'accord avec lui que

le repas n'est pas digne de vous. Comme c'est moi qui l'ai ordonné, et que je n'ai pas, sur cette matière, les lumières de nos amis, vous n'avez pas ici un repas fort savant, et vous y trouverez des incongruités de bonne chère
5 et des barbarismes de bon goût. Si Damis s'en était mêlé, tout serait dans les règles; il y aurait partout de l'élégance et de l'érudition, et il ne manquerait pas de vous exagérer lui-même toutes les pièces du repas qu'il vous donnerait, et de vous faire tomber d'accord de sa haute
10 capacité dans la science des bons morceaux; de vous parler d'un pain de rive à biseau doré, relevé de croûte partout, croquant tendrement sous la dent; d'un vin à sève veloutée, armé d'un vert qui n'est point trop commandant, d'un carré de mouton gourmandé de persil; d'une longe de
15 veau de rivière, longue comme cela, blanche, délicate, et qui, sous les dents, est une vraie pâte d'amande; de perdrix relevées d'un fumet surprenant; et, pour son opéra, d'une soupe à bouillon perlé, soutenue d'un jeune gros dindon, cantonnée de pigeonneaux, et couronnée d'oignons
20 blancs mariés avec la chicorée. Mais, pour moi, je vous avoue mon ignorance; et, comme monsieur Jourdain a fort bien dit, je voudrais que le repas fût plus digne de vous être offert.

Dorimène. Je ne réponds à ce compliment qu'en man-
25 geant comme je fais.

M. Jourdain. Ah, que voilà de belles mains!

Dorimène. Les mains sont médiocres, monsieur Jourdain; mais vous voulez parler du diamant, qui est fort beau.

30 *M. Jourdain.* Moi, madame? Dieu me garde d'en vouloir parler! Ce ne serait pas agir en galant homme; et le diamant est fort peu de chose.

Dorimène. Vous êtes bien dégoûté.

M. Jourdain. Vous avez trop de bonté...

35 *Dorante (après avoir fait signe à monsieur Jourdain).* Allons, qu'on donne du vin à monsieur Jourdain, et à ces messieurs, qui nous feront la grâce de chanter un air à boire.

Dorimène. C'est merveilleusement assaisonner la bonne

chère que d'y mêler la musique; et je me vois ici admirablement régalée.

M. Jourdain. Madame, ce n'est pas...

Dorante. Monsieur Jourdain, prêtons silence à ces messieurs; ce qu'ils nous diront vaudra mieux que tout ce que nous pourrions dire.

Premier et Second Musiciens (ensemble, un verre à la main).

Un petit doigt, Philis, pour commencer le tour.

Ah! qu'un verre en vos mains a d'agréables charmes!

Vous et le vin, vous vous prêtez des armes,

Et je sens pour tous deux redoubler mon amour: 10

Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,

Une ardeur éternelle.

Qu'en mouillant votre bouche il en reçoit d'attraits,

Et que l'on voit par lui votre bouche embellie!

Ah! l'un de l'autre ils me donnent envie. 15

Et de vous et de lui je m'enivre à longs traits.

Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,

Une ardeur éternelle.

Second et Troisième Musiciens (ensemble).

Buvons, chers amis, buvons;

Le temps qui fuit nous y convie. 20

Profitons de la vie

Autant que nous pouvons.

Quand on a passé l'onde noire,

Adieu le bon vin, nos amours.

Dépêchons-nous de boire, 25

On ne boit pas toujours.

Laissons raisonner les sots

Sur le vrai bonheur de la vie:

Notre philosophie

Le met parmi les pots. 30

Les biens, le savoir et la gloire

N'ôtent point les soucis fâcheux;

Et ce n'est qu'à bien boire

Que l'on peut être heureux.

Tous Trois (ensemble).

Sus, sus, du vin partout; versez, garçon, versez; 35

Versez, versez toujours, tant qu'on vous dise assez.

Dorimène. Je ne crois pas qu'on puisse mieux chanter; et cela est tout à fait beau.

M. Jourdain. Je vois encore ici, madame, quelque chose de plus beau.

5 *Dorimène.* Ouais! monsieur Jourdain est galant plus que je ne pensais.

Dorante. Comment, madame! pour qui prenez-vous monsieur Jourdain?

10 *M. Jourdain.* Je voudrais bien qu'elle me prît pour ce que je dirais.

Dorimène. Encore!

Dorante (à Dorimène). Vous ne le connaissez pas.

M. Jourdain. Elle me connaîtra quand il lui plaira.

Dorimène. Oh! je le quitte.

15 *Dorante.* Il est homme qui a toujours la riposte en main. Mais vous ne voyez pas que monsieur Jourdain, madame, mange tous les morceaux que vous avez touchés.

Dorimène. Monsieur Jourdain est un homme qui me ravit.

20 *M. Jourdain.* Si je pouvais ravir votre cœur, je serais...

SCÈNE 2

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE,
DORANTE, MUSICIENS, LAQUAIS

Mme Jourdain. Ah, ah! je trouve ici bonne compagnie, et je vois bien qu'on ne m'y attendait pas. C'est donc pour cette belle affaire-ci, monsieur mon mari, que vous avez eu tant d'empressement à m'envoyer dîner chez ma sœur? Je
25 viens de voir un théâtre là-bas, et je vois ici un banquet à faire noces. Voilà comme vous dépensez votre bien! C'est ainsi que vous festinez les dames en mon absence, et que vous leur donnez la musique et la comédie, tandis que vous m'envoyez promener!

30 *Dorante.* Que voulez-vous dire, madame Jourdain? et quelles fantaisies sont les vôtres, de vous aller mettre en tête que votre mari dépense son bien, que c'est lui qui donne ce régal à madame? Apprenez que c'est moi, je

vous prie; qu'il ne fait seulement que me prêter sa maison, et que vous devriez un peu mieux regarder aux choses que vous dites.

M. Jourdain. Oui, impertinente, c'est monsieur le comte qui donne tout ceci à madame, qui est une personne de 5 qualité. Il me fait l'honneur de prendre ma maison, et de vouloir que je sois avec lui.

Mme Jourdain. Ce sont des chansons que cela; je sais ce que je sais.

Dorante. Prenez, madame Jourdain, prenez de meilleures 10 lunettes.

Mme Jourdain. Je n'ai que faire de lunettes, monsieur, et je vois assez clair; il y a longtemps que je sens les choses, et je ne suis pas une bête. Cela est fort vilain à 15 vous, pour un grand seigneur, de prêter la main, comme vous faites, aux sottises de mon mari. Et vous, madame, pour une grande dame, cela n'est ni beau ni honnête à vous de mettre la dissension dans un ménage, et de souffrir que mon mari soit amoureux de vous.

Dorimène. Que veut donc dire tout ceci? Allez, Dorante, 20 vous vous moquez de m'exposer aux sottes visions de cette extravagante.

Dorante (suivant Dorimène qui sort). Madame, holà! madame, où courez-vous?

M. Jourdain. Madame... Monsieur le comte, faites-lui 25 mes excuses, et tâchez de la ramener.

SCÈNE 3

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN, LAQUAIS

M. Jourdain. Ah! impertinente que vous êtes, voilà de vos beaux faits! vous me venez faire des affronts devant tout le monde, et vous chassez de chez moi des personnes de qualité! 30

Mme Jourdain. Je me moque de leur qualité.

M. Jourdain. Je ne sais qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête avec les pièces du repas que vous êtes venue troubler.
(*Les laquais emportent la table.*)

Mme Jourdain (sortant). Je me moque de cela : ce sont mes droits que je défends ; et j'aurai pour moi toutes les femmes.

M. Jourdain. Vous faites bien d'éviter ma colère.

SCÈNE 4

MONSIEUR JOURDAIN

- 5 Elle est arrivée là bien malheureusement ! J'étais en humeur de dire de jolies choses, et jamais je ne m'étais senti tant d'esprit... Qu'est-ce que c'est que cela ?

SCÈNE 5

MONSIEUR JOURDAIN, COVIELLE, *déguisé*

Covielle. Monsieur, je ne sais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous.

- 10 *M. Jourdain.* Non, monsieur.

Covielle (étendant la main à un pied de terre). Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

M. Jourdain. Moi ?

- Covielle.* Oui. Vous étiez le plus bel enfant du monde,
15 et toutes les dames vous prenaient dans leurs bras pour vous baiser.

M. Jourdain. Pour me baiser ?

Covielle. Oui, j'étais grand ami de feu monsieur votre père.

- 20 *M. Jourdain.* De feu monsieur mon père ?

Covielle. Oui. C'était un fort honnête gentilhomme.

M. Jourdain. Comment dites-vous ?

Covielle. Je dis que c'était un fort honnête gentilhomme.

M. Jourdain. Mon père ?

- 25 *Covielle.* Oui.

M. Jourdain. Vous l'avez fort connu ?

Covielle. Assurément.

M. Jourdain. Et vous l'avez connu pour gentilhomme ?

Covielle. Sans doute.

M. Jourdain. Je ne sais donc pas comment le monde est fait.

Covielle. Comment?

M. Jourdain. Il y a de sottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand. 5

Covielle. Lui, marchand? C'est pure médisance; il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux, et, comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de 10 l'argent.

M. Jourdain. Je suis ravi de vous connaître, afin que vous rendiez ce témoignage-là, que mon père était gentilhomme.

Covielle. Je le soutiendrai devant tout le monde. 15

M. Jourdain. Vous m'obligerez. Quel sujet vous ramène?

Covielle. Depuis avoir connu feu monsieur votre père, honnête gentilhomme, comme je vous ai dit, j'ai voyagé par tout le monde.

M. Jourdain. Par tout le monde? 20

Covielle. Oui.

M. Jourdain. Je pense qu'il y a bien loin en ce pays-là?

Covielle. Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours; et, par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer 25 la meilleure nouvelle du monde.

M. Jourdain. Quelle?

Covielle. Vous savez que le fils du Grand-Turc est ici?

M. Jourdain. Moi? non.

Covielle. Comment! il a un train tout à fait magnifique, 30 tout le monde le va voir; et il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.

M. Jourdain. Par ma foi, je ne savais pas cela.

Covielle. Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille. 35

M. Jourdain. Le fils du Grand-Turc?

Covielle. Oui, et il veut être votre gendre.

M. Jourdain. Mon gendre, le fils du Grand-Turc!

Covielle. Le fils du Grand-Turc, votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi; et, après quelques autres discours, il me dit: "Acciam croc soler ouch alla moustaphidélum
 5 amanahem varahini oussere carbulath?" c'est-à-dire, N'as-tu point vu une jeune belle personne qui est la fille de monsieur Jourdain, gentilhomme parisien?

M. Jourdain. Le fils du Grand-Turc dit cela de moi?

Covielle. Oui. Comme je lui eus répondu que je vous
 10 connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille: "Ah! me dit-il, marababa sahem!" c'est-à-dire, Ah! que je suis amoureux d'elle!

M. Jourdain. *Marababa sahem* veut dire: Ah! que je suis amoureux d'elle?

15 *Covielle.* Oui.

M. Jourdain. Par ma foi, vous faites bien de me le dire, car, pour moi, je n'aurais jamais cru que "marababa sahem" eût voulu dire: Ah! que je suis amoureux d'elle! Voilà une langue admirable que ce turc!

20 *Covielle.* Plus admirable qu'on ne peut croire. Savez-vous bien ce que veut dire cacaracamouchen?

M. Jourdain. Cacaracamouchen? Non.

Covielle. C'est-à-dire, ma chère âme.

M. Jourdain. Cacaracamouchen veut dire: Ma chère
 25 âme?

Covielle. Oui.

M. Jourdain. Voilà qui est merveilleux! *Cacaracamouchen*, ma chère âme! Dirait-on jamais cela? Voilà qui me confond.

30 *Covielle.* Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage; et, pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire *mamamouchi*, qui est une certaine grande dignité de son pays.

M. Jourdain. *Mamamouchi*?

35 *Covielle.* Oui, *mamamouchi*, c'est-à-dire, en notre langue, paladin. Paladin, ce sont de ces anciens... Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde; et vous irez de pair avec les plus grands seigneurs de la terre.

M. Jourdain. Le fils du Grand-Turc m'honore beaucoup, et je vous prie de me mener chez lui pour lui en faire mes remerciements.

Covielle. Comment ! le voilà qui va venir ici.

M. Jourdain. Il va venir ici ?

5

Covielle. Oui ; et il amène toutes choses pour la cérémonie de votre dignité.

M. Jourdain. Voilà qui est bien prompt.

Covielle. Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

M. Jourdain. Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre qui s'est allée mettre dans la tête un certain Cléonte ; et elle jure de n'épouser personne que celui-là.

Covielle. Elle changera de sentiment quand elle verra le fils du Grand-Turc ; et puis, il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du Grand-Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de chose près. Je viens de le voir, on me l'a montré ; et l'amour qu'elle a pour l'un pourra passer aisément à l'autre, et... Je l'entends venir ; le voilà.

SCÈNE 6

CLÉONTE, *en Turc* ; TROIS PAGES, *portant la veste de Cléonte* ; MONSIEUR JOURDAIN, COVIELLE.

Cléonte. Ambousahim oqui boraf, Giourdina salamalé 20 qui.

Covielle (à monsieur Jourdain). C'est-a-dire : Monsieur Jourdain, votre cœur soit toute l'année comme un rosier fleuri ! Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là.

M. Jourdain. Je suis très humble serviteur de son altesse 25 turque.

Covielle. Carigar camboto oustin moraf.

Cléonte. Oustin yoc catamaléqui basum base alla moran !

Covielle. Il dit : Que le ciel vous donne la force des lions 30 et la prudence des serpents !

M. Jourdain. Son altesse turque m'honore trop ; et je lui souhaite toutes sortes de prospérités.

Covielle. Ossa binamen sadoc baballi oracaf ouram.

Cléonte. Bel-men.

Covielle. Il dit que vous alliez vite avec lui vous préparer pour la cérémonie, afin de voir ensuite votre fille, et de
5 conclure le mariage.

M. Jourdain. Tant de choses en deux mots?

Covielle. Oui: la langue turque est comme cela; elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez vite où il souhaite.

SCÈNE 7

Covielle. Ah! ah! ah! ma foi, cela est tout à fait drôle.
10 Quelle dupe! Quand il aurait appris son rôle par cœur, il ne pourrait pas le mieux jouer. Ah, ah!

SCÈNE 8

DORANTE, COVIELLE

Covielle. Je vous prie, monsieur, de nous vouloir aider céans dans une affaire qui s'y passe.

Dorante. Ah! ah! Covielle, qui t'aurait reconnu?
15 Comme te voilà ajusté!

Covielle. Vous voyez. Ah! ah! ah!

Dorante. De quoi ris-tu?

Covielle. D'une chose, monsieur, qui le mérite bien.

Dorante. Comment?

20 *Covielle.* Je vous le donnerais en bien des fois, monsieur, à deviner le stratagème dont nous nous servons auprès de monsieur Jourdain, pour porter son esprit à donner sa fille à mon maître.

Dorante. Je ne devine point le stratagème; mais je
25 devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, puisque tu l'entreprends.

Covielle. Je sais, monsieur, que la bête vous est connue.

Dorante. Apprends-moi ce que c'est.

Covielle. Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin,
30 pour faire place à ce que j'aperçois venir. Vous pourrez voir une partie de l'histoire, tandis que je vous conterai le reste.

SCÈNE 9

Cérémonie Turque

LE MUPHTI; DERVIS, TURCS, assistants du Muphti,
chantants et dansants

PREMIÈRE ENTRÉE DE BALLET

Six Turcs entrent gravement, deux à deux, au son des instruments. Ils portent trois tapis, qu'ils lèvent fort haut, après en avoir fait, en dansant, plusieurs figures. Les Turcs chantants passent par-dessous ces tapis, pour aller se ranger aux deux côtés du théâtre. Le Muphti, accompagné 5
des Dervis, ferme cette marche.

Alors les Turcs étendent les tapis par terre, et se mettent dessus à genoux. Le Muphti et les Dervis restent debout au milieu d'eux; et pendant que le Muphti invoque Mahomet en faisant beaucoup de contorsions et de grimaces sans pro- 10
férer une seule parole, les Turcs assistants se prosternent jusqu'à terre, chantant Alli, lèvent les bras au ciel, chantant Alla; ce qu'ils continuent jusqu'à la fin de l'invocation, après laquelle ils se lèvent tous, chantant Alla ekber, et deux
Dervis vont chercher monsieur Jourdain. 15

SCÈNE 10

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS, chantants et dansants; MONSIEUR JOURDAIN, *vêtu à la turque, la tête rasée, sans turban et sans sabre.*

Le Muphti (à monsieur Jourdain)—

Se ti sabir,
Ti respondir;
Se non sabir,
Tazir, tazir.
Mi star Muphti;
Ti qui star ti?
Non entendre;
Tazir, tazir.

20

(Deux Dervis font retirer monsieur Jourdain.)

SCÈNE II

LE MUPHTI, DERVIS, TURCS, *chantants et dansants*

- Le Muphti.* Dice, Turquie, qui star quista?
Anabatista? Anabatista?
- Les Turcs.* Ioc.
- Le Muphti.* Zuinglista?
- 5 *Les Turcs.* Ioc.
- Le Muphti.* Coffita?
- Les Turcs.* Ioc.
- Le Muphti.* Ussita? Morista? Fronista?
- Les Turcs.* Ioc, ioc, ioc.
- 10 *Le Muphti.* Ioc, ioc, ioc. Star pagana?
- Les Turcs.* Ioc.
- Le Muphti.* Luterana?
- Les Turcs.* Ioc.
- Le Muphti.* Puritana?
- 15 *Les Turcs.* Ioc.
- Le Muphti.* Bramina? Moffina? Zurina?
- Les Turcs.* Ioc, ioc, ioc.
- Le Muphti.* Ioc, ioc, ioc. Mahamétana? Mahamétana?
- Les Turcs.* Hi valla. Hi valla.
- 20 *Le Muphti.* Como chamara? Como chamara?
- Les Turcs.* Giourdina, Giourdina.
- Le Muphti (sautant)*—
Giourdina, Giourdina.
- Les Turcs.* Giourdina, Giourdina.
- 25 *Le Muphti.* Mahaméta, per Giourdina;
Mi pregar sera e matina.
Voler far un Paladina
De Giourdina, de Giourdina,
Dar turbanta e dar scarcina,
- 30 Con galera e brigantina,
Per deffender Palestina.
Mahaméta, per Giourdina,
Mi pregar sera e matina.
(Aux Turcs)
- 35 Star bon Turca Giourdina?
- Les Turcs.* Hi valla. Hi valla.

Le Muphti (dansant et chantant)—

Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.

Les Turcs.

Ha la ba, ba la chou, ba la ba, ba la da.

SCÈNE 12

TURCS, chantants et dansants

DEUXIÈME ENTRÉE DE BALLET

SCÈNE 13

LE MUPHTI, DERVIS, MONSIEUR JOURDAIN;

TURCS, chantants et dansants

Le Muphti revient coiffé avec son turban de cérémonie, qui est d'une grosseur démesurée, et garni de bougies allumées à quatre ou cinq rangs: il est accompagné de deux Dervis qui portent l'Alcoran, et qui ont des bonnets pointus, garnis aussi de bougies allumées.

Les deux autres Dervis amènent monsieur Jourdain, et le font mettre à genoux les mains par terre: de façon que son dos, sur lequel est mis l'Alcoran, sert de pupitre au Muphti, qui fait une seconde invocation burlesque, fronçant le sourcil, frappant de temps en temps sur l'Alcoran, et tournant les feuillets avec précipitation; après quoi, en levant les yeux au ciel, le Muphti crie à haute voix: Hou.

Pendant cette seconde invocation, les Turcs assistants, s'inclinant et se relevant alternativement, chantent aussi: Hou, hou, hou.

M. Jourdain (après qu'on lui a ôté l'Alcoran de dessus le dos)—

Ouf.

Le Muphti (à monsieur Jourdain)—

Ti non star furba?

Les Turcs.

No, no, no.

Le Muphti.

Non star forfanta?

Les Turcs.

No, no, no.

Le Muphti (aux Turcs).

Donar turbanta?

Les Turcs.

Ti non star furba?

No, no, no.

Non star forfanta?

No, no, no.

Donar turbanta.

TROISIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les Turcs dansants mettent le turban sur la tête de monsieur Jourdain au son des instruments.

Le Muphti (donnant le sabre à monsieur Jourdain)—

Ti star nobile, non star fabbola:

5 Pigliar sciabbola.

Les Turcs (mettant le sabre à la main)—

Ti star nobile, non star fabbola:

Pigliar sciabbola.

QUATRIÈME ENTRÉE DE BALLET

Les Turcs dansants donnent, en cadence, plusieurs coups
10 *de sabre à monsieur Jourdain.*

Le Muphti. Dara, dara.

Bastonara.

Les Turcs. Dara, dara.

Bastonara.

CINQUIÈME ENTRÉE DE BALLET

15 *Les Turcs dansants donnent à monsieur Jourdain des coups de bâton en cadence.*

Non tener onta,

Questa star l'ultima affronta.

Les Turcs. Non tener onta,

20 Questa star l'ultima affronta.

Le Muphti commence une troisième invocation. Les Dervis le soutiennent par-dessous les bras avec respect; après quoi les Turcs chantants et dansants, sautant autour du Muphti, se retirent avec lui et emmènent monsieur Jourdain.

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME JOURDAIN, MONSIEUR JOURDAIN

25 *Mme Jourdain.* Ah, mon Dieu! miséricorde! Qu'est-ce que c'est donc que cela? quelle figure! Est-ce un momon que vous allez porter? et est-il temps d'aller en masque?

Parlez donc, qu'est-ce que c'est que ceci? Qui vous a fagoté comme cela?

M. Jourdain. Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un *mamamouchi*!

Mme Jourdain. Comment donc? 5

M. Jourdain. Oui, il me faut porter du respect maintenant, et l'on vient de me faire *mamamouchi*.

Mme Jourdain. Que voulez-vous dire avec votre *mamamouchi*?

M. Jourdain. *Mamamouchi*, vous dis-je. Je suis *mama-mouchi*.

Mme Jourdain. Quelle bête est-ce là?

M. Jourdain. *Mamamouchi*, c'est-à-dire en notre langue, *paladin*.

Mme Jourdain. Baladin? Êtes-vous en âge de danser 15 dans des ballets?

M. Jourdain. Quelle ignorante! je dis paladin; c'est une dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

Mme Jourdain. Quelle cérémonie donc?

M. Jourdain. Mahaméta per Giourdina. 20

Mme Jourdain. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Jourdain. *Giourdina*, c'est-à-dire Jourdain.

Mme Jourdain. Eh bien, quoi, Jourdain?

M. Jourdain. Voler far un paladina de Giourdina.

Mme Jourdain. Comment? 25

M. Jourdain. Dar turbanta con galera.

Mme Jourdain. Qu'est-ce à dire cela?

M. Jourdain. Per deffender Palestina.

Mme Jourdain. Que voulez-vous donc dire?

M. Jourdain. Dara, dara bastonara. 30

Mme Jourdain. Qu'est-ce donc que ce jargon-là?

M. Jourdain. Non tener onta, questa star l'ultima affronta.

Mme Jourdain. Qu'est-ce que c'est donc que tout cela?

M. Jourdain (chantant et dansant). Hou la ba, ba la chou, 35
ba la ba, ba la da. (Il tombe par terre.)

Mme Jourdain. Hélas, mon Dieu ! mon mari est devenu fou.

M. Jourdain (se relevant et s'en allant). Paix, insolente ! Portez respect à monsieur le *mamamouchi*.

- 5 *Mme Jourdain (seule).* Où est-ce donc qu'il a perdu l'esprit ? Courons l'empêcher de sortir. (*Apercevant Dorimène et Dorante.*) Ah, ah ! voici justement le reste de notre écu. Je ne vois que chagrin de tous les côtés.

SCÈNE 2

DORANTE, DORIMÈNE

- Dorante.* Oui, madame, vous verrez la plus plaisante
10 chose qu'on puisse voir, et je ne crois pas que dans tout le monde il soit possible de trouver encore un homme aussi fou que celui-là. Et puis, madame, il faut tâcher de servir l'amour de Cléonte, et d'appuyer toute sa mascarade. C'est un fort galant homme, et qui mérite que l'on s'in-
15 téresse pour lui.

Dorimène. J'en fais beaucoup de cas, et il est digne d'une bonne fortune.

- Dorante.* Outre cela, nous avons ici, madame, un ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laisser perdre ; et
20 il faut bien voir si mon idée pourra réussir.

- Dorimène.* J'ai vu là des apprêts magnifiques ; et ce sont des choses, Dorante, que je ne puis plus souffrir. Oui, je veux enfin vous empêcher vos profusions ; et, pour rompre le cours à toutes les dépenses que je vous vois faire pour
25 moi, j'ai résolu de me marier promptement avec vous. C'en est le vrai secret ; et toutes ces choses finissent avec le mariage.

Dorante. Ah, madame ! est-il possible que vous ayez pu prendre pour moi une si douce résolution ?

- 30 *Dorimène.* Ce n'est que pour vous empêcher de vous ruiner ; et, sans cela, je vois bien qu'avant qu'il fût peu, vous n'auriez pas un sou.

Dorante. Que j'ai d'obligation, madame, aux soins que vous avez de conserver mon bien ! Il est entièrement à

vous, aussi bien que mon cœur, et vous en userez de la façon qu'il vous plaira.

Dorimène. J'userai bien de tous les deux. Mais voici notre homme; la figure en est admirable.

SCÈNE 3

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE

Dorante. Monsieur, nous venons rendre hommage, 5
madame et moi, à votre nouvelle dignité, et nous réjouir
avec vous du mariage que vous faites de votre fille avec le
fils du Grand-Turc.

M. Jourdain (après avoir fait les révérences à la turque).
Monsieur, je vous souhaite la force des serpents et la pru- 10
dence des lions.

Dorimène. J'ai été bien aise d'être des premières, mon-
sieur, à venir vous féliciter du haut degré de gloire où vous
êtes monté.

M. Jourdain. Madame, je vous souhaite toute l'année 15
votre rosier fleuri. Je vous suis infiniment obligé de
prendre part aux honneurs qui m'arrivent; et j'ai beau-
coup de joie de vous voir revenue ici, pour vous faire les
très humbles excuses de l'extravagance de ma femme.

Dorimène. Cela n'est rien: j'excuse en elle un pareil 20
mouvement. Votre cœur lui doit être précieux; et il n'est
pas étrange que la possession d'un homme comme vous
puisse inspirer quelques alarmes.

M. Jourdain. La possession de mon cœur est une chose
qui vous est toute acquise. 25

Dorante. Vous voyez, madame, que monsieur Jourdain
n'est pas de ces gens que les prospérités aveuglent, et qu'il
sait, dans sa grandeur, connaître encore ses amis.

Dorimène. C'est la marque d'une âme tout à fait géné-
reuse. 30

Dorante. Où est donc Son Altesse turque! Nous vou-
drions bien, comme vos amis, lui rendre nos devoirs.

M. Jourdain. Le voilà qui vient; et j'ai envoyé querir ma
fille pour lui donner la main.

SCÈNE 4

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE; CLÉONTE,
habillé en Turc

Dorante (à Cléonte). Monsieur, nous venons faire la révérence à Votre Altesse comme amis de monsieur votre beau-père, et l'assurer avec respect de nos très humbles services.

- 5 *M. Jourdain.* Où est le truchement, pour lui dire qui vous êtes, et lui faire entendre ce que vous dites? Vous verrez qu'il vous répondra; et il parle turc à merveille. Holà! Où diantre est-il allé? (*À Cléonte*) *Strouf, strif, strof, straf:* monsieur est un *grande segnore, grande*
10 *segnore, grande segnore;* et madame une *granda dama, granda dama.* (*Voyant qu'il ne se fait pas entendre.*) Ah! (*À Cléonte, montrant Dorante*) Monsieur, lui, *mamamouchi* français; et madame, *mamamouchie* française. Je ne puis pas parler plus clairement. Bon! voici l'interprète.

SCÈNE 5

MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE, DORANTE; CLÉONTE,
habillé en Turc; COVIELLE, déguisé

- 15 *M. Jourdain.* Où allez-vous donc? Nous ne saurions rien dire sans vous. (*Montrant Cléonte.*) Dites-lui un peu que monsieur et madame sont des personnes de grande qualité, qui lui viennent faire la révérence, comme mes amis, et l'assurer de leurs services. (*À Dorimène et à*
20 *Dorante*) Vous allez voir comme il va répondre.

Covielle. Alabala crociam acci boranı alabamen.

Cléonte. Cataléqui tubal ourin soter amalouchan.

M. Jourdain (à Dorimène et à Dorante). Voyez-vous?

- Covielle.* Il dit: Que la pluie des prospérités arrose en
25 tout temps le jardin de votre famille.

M. Jourdain. Je vous l'avais bien dit qu'il parle turc.

Dorante. Cela est admirable!

SCÈNE 6

LUCILE, CLÉONTE, MONSIEUR JOURDAIN, DORIMÈNE,
DORANTE, COVIELLE

M. Jourdain. Venez, ma fille, approchez-vous, et venez donner la main à monsieur, qui vous fait l'honneur de vous demander en mariage.

Lucile. Comment, mon père! comme vous voilà fait! Est-ce une comédie que vous jouez? 5

M. Jourdain. Non, non; ce n'est pas une comédie; c'est une affaire fort sérieuse, et la plus pleine d'honneur pour vous qui se peut souhaiter. (*Montrant Cléonte.*) Voilà le mari que je vous donne.

Lucile. À moi, mon père? 10

M. Jourdain. Oui, à vous. Allons, touchez-lui dans la main, et rendez grâce au ciel de votre bonheur.

Lucile. Je ne veux point me marier.

M. Jourdain. Je le veux, moi qui suis votre père.

Lucile. Je n'en ferai rien. 15

M. Jourdain. Ah, que de bruit! Allons, vous dis-je; ça, votre main.

Lucile. Non, mon père: je vous l'ai dit, il n'est point de pouvoir qui me puisse obliger à prendre un autre mari que Cléonte; et je me résoudrai plutôt à toutes les extrémités, 20 que de... (*Reconnaissant Cléonte.*) Il est vrai que vous êtes mon père, je vous dois entière obéissance; et c'est à vous de disposer de moi selon vos volontés.

M. Jourdain. Ah! je suis ravi de vous voir si promptement revenue dans votre devoir; et voilà qui me plaît, 25 d'avoir une fille obéissante.

SCÈNE 7

MADAME JOURDAIN, CLÉONTE, MONSIEUR JOURDAIN,
LUCILE, DORANTE, DORIMÈNE, COVIELLE

Mme Jourdain. Comment donc! qu'est-ce donc que c'est que ceci? On dit que vous voulez donner votre fille en mariage à un carême-prenant.

M. Jourdain. Voulez-vous vous taire, impertinente? Vous venez toujours mêler vos extravagances à toutes choses, et il n'y a pas moyen de vous apprendre à être raisonnable.

- 5 *Mme Jourdain.* C'est vous qu'il n'y a pas moyen de rendre sage, et vous allez de folie en folie. Quel est votre dessein? et que voulez-vous faire avec cet assemblage?

M. Jourdain. Je veux marier notre fille avec le fils du Grand-Turc.

- 10 *Mme Jourdain.* Avec le fils du Grand-Turc?

M. Jourdain. Oui. (*Montrant Covielle.*) Faites-lui faire vos compliments par le truchement que voilà.

Mme Jourdain. Je n'ai que faire du truchement; et je lui dirai bien moi-même, à son nez, qu'il n'aura point ma fille.

- 15 *M. Jourdain.* Voulez-vous vous taire, encore une fois?

Dorante. Comment! madame Jourdain, vous vous opposez à un bonheur comme celui-là? Vous refusez Son Altesse turque pour gendre?

- Mme Jourdain.* Mon Dieu, monsieur, mêlez-vous de vos
20 affaires.

Dorimène. C'est une grande gloire, qui n'est pas à rejeter.

Mme Jourdain. Madame, je vous prie aussi de ne vous point embarrasser de ce qui ne vous touche pas.

- 25 *Dorante.* C'est l'amitié que nous avons pour vous qui nous fait intéresser dans vos avantages.

Mme Jourdain. Je me passerai bien de votre amitié.

Dorante. Voilà votre fille qui consent aux volontés de son père.

- 30 *Mme Jourdain.* Ma fille consent à épouser un Turc?

Dorante. Sans doute.

Mme Jourdain. Elle peut oublier Cléonte?

Dorante. Que ne fait-on pas pour être grande dame?

- Mme Jourdain.* Je l'étranglerais de mes mains si elle
35 avait fait un coup comme celui-là!

M. Jourdain. Voilà bien du caquet. Je vous dis que ce mariage-là se fera.

Mme Jourdain. Je vous dis, moi, qu'il ne se fera point.

M. Jourdain. Ah, que de bruit !

Lucile. Ma mère...

Mme Jourdain. Allez, vous êtes une coquine.

M. Jourdain (à madame Jourdain). Quoi ! vous la querrellez de ce qu'elle m'obéit ? 5

Mme Jourdain. Oui. Elle est à moi aussi bien qu'à vous.

Covielle (à madame Jourdain). Madame...

Mme Jourdain. Que me voulez-vous conter, vous ?

Covielle. Un mot.

Mme Jourdain. Je n'ai que faire de votre mot. 10

Covielle (à monsieur Jourdain). Monsieur, si elle veut écouter une parole en particulier, je vous promets de la faire consentir à ce que vous voulez.

Mme Jourdain. Je n'y consentirai point.

Covielle. Écoutez-moi seulement. 15

Mme Jourdain. Non.

M. Jourdain (à madame Jourdain). Écoutez-le.

Mme Jourdain. Non ; je ne veux pas l'écouter.

M. Jourdain. Il vous dira...

Mme Jourdain. Je ne veux point qu'il me dise rien. 20

M. Jourdain. Voilà une grande obstination de femme ! Cela vous fera-t-il mal de l'entendre ?

Covielle. Ne faites que m'écouter ; vous ferez après ce qu'il vous plaira.

Mme Jourdain. Eh bien ! quoi ? 25

Covielle (bas à madame Jourdain). Il y a une heure, madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout ceci n'est fait que pour nous ajuster aux visions de votre mari, que nous l'abusons sous ce déguisement, et que c'est Cléonte lui-même qui est le fils du 30 Grand-Turc ?

Mme Jourdain (bas à Covielle). Ah, ah !

Covielle (bas à Mme Jourdain). Et moi, Covielle, qui suis le truchement ?

Mme Jourdain (bas à Covielle). Ah ! comme cela, je me 35 rends.

Covielle (bas à madame Jourdain). Ne faites pas semblant de rien.

Mme Jourdain (haut). Oui, voilà qui est fait; je consens au mariage.

M. Jourdain. Ah! voilà tout le monde raisonnable. (*À madame Jourdain*) Vous ne vouliez pas l'écouter. Je
5 savais bien qu'il vous expliquerait ce que c'est que le fils du Grand-Turc.

Mme Jourdain. Il me l'a expliqué comme il faut, et j'en suis satisfaite. Envoyons querir un notaire.

Dorante. C'est fort bien dit. Et afin, madame Jourdain,
10 que vous puissiez avoir l'esprit tout à fait content, et que vous perdiez aujourd'hui tout la jalousie que vous pourriez avoir conçue de monsieur votre mari, c'est que nous nous servirons du même notaire pour nous marier, madame et moi.

15 *Mme Jourdain.* Je consens aussi à cela.

M. Jourdain (bas à Dorante). C'est pour lui faire accroire?

Dorante (bas à monsieur Jourdain). Il faut bien l'amuser avec cette feinte.

20 *M. Jourdain (bas).* Bon, bon. (*Haut*) Qu'on aille vite querir le notaire.

Dorante. Tandis qu'il viendra et qu'il dressera les contrats, voyons notre ballet, et donnons-en le divertissement à Son Altesse turque.

25 *M. Jourdain.* C'est fort bien avisé. Allons prendre nos places.

Mme Jourdain. Et Nicole?

M. Jourdain. Je la donne au truchement; et ma femme à qui la voudra.

30 *Covielle.* Monsieur, je vous remercie. (*À part*) Si l'on en peut voir un plus fou, je l'irai dire à Rome.

(*La comédie finit par le ballet des nations*)

NOTES

ACTE I—SCÈNE I

Page 2

- 7, 8. **Ce nous est.** Cf. Latin dative of advantage.
9. **galanterie**; not 'gallantry', but distinction, smartness.
13. **qu'il se connaît mieux qu'il ne fait.** In seventeenth-century French the verb *faire* is frequently used as a substitute for another previously expressed. In modern French the tendency is to repeat the verb, and consequently to omit the negative particle *ne*.
18. A well-known commentator and critic of Molière has judiciously observed that the dancing-master's flowery rhetoric savours of the affectation of the "*précieuses*", his pupils.
21. **fâcheux.** This word, which is nowadays applied to petty nuisances, had in Molière's time a far narrower and more expressive sense—that of 'painful'. Cf. verb *gêner*=to embarrass, formerly to torture.
- essuyer**; not 'to wipe', but to endure. Cf. *essuyer une défaite*.
23. **ne m'en parlez point**=you cannot deny it; say what you like.
27. **régaler**=to recompense; often used in this sense by Molière. Among other meanings, *régaler*=to assess taxes; hence "le droit de régle", a mediæval privilege whereby the French kings enjoyed the revenues of vacant bishoprics, and a frequent cause of strife between them and the popes.

Page 3

4. **monnayées**=coined. Note *La Monnaie*=the mint; *battre monnaie*=to coin money; *petite monnaie*=small change.
11. **honnête homme**, man of breeding.

SCÈNE 2

25. **votre petite drôlerie**=your little joke, an inept expression, which betrays the 'Philistine' ignorance of the speaker. Molière excels in thus revealing the main weaknesses of his leading characters from their very first appearance.

Page 4

- 1, 2. **que j'ai pensé ne mettre jamais**=which I never thought I should wear. Note particular meaning of *penser* in the following expression: *J'ai pensé mourir*=I was on the point of death.
6. **que**, followed by subjunctive=here, *avant que*.
9. **équipé comme il faut**=properly rigged out. Distinguish between *équipement*=equipment; *équipe*=gang, team; *équipée*=freak; and *équipage*=carriage, crew.
12. **indienne**, dressing-gown made of a very costly and then fashionable stuff imported from India.
25. **un déshabillé (du matin understood)**=a morning dress.
27. **galant**, stylish.
35. **on ne peut pas mieux**=impossible to look smarter.

Page 5

9. **abuse**, mislead.
16. This absurdly 'precious' quatrain is of course a parody of the poetic effusions of the Hôtel de Rambouillet.
22. **ragailhardir**, to instil a little life into; from *gaillard*, a jolly fellow.
- 26, 27. **Comment est-ce qu'il dit?** how does it run?
32. Cf. in *Le Misanthrope*, act i, sc. 2, Alceste's song: "Si le Roy m'avait donné", &c. Molière has frequently satirized the foible of the French bourgeois for nursery rhymes.

Page 6

- 13, 14. **qui me montre**, who shows me (how to fence), who teaches me. Frequently used in this sense in the seventeenth century.
14. **j'ai arrêté**, I have engaged.
- 29, 30. **pour n'apprendre pas**. In classical French *pour*, followed by infinitive, is often used in lieu of the modern *parce que* with indicative.
33. **manquement**=a mistake or failure due to negligence.
34. **faute de**, for want of.

Page 7

- 28, 29. *On ne voit que cela partout.* An ironical allusion to a well-known craze. Shepherds and shepherdesses furnished romantic heroes and heroines to the novels (*Astrée*, by D'Urfé), plays (*Les Bergeries*, by Racan), and operas of the early seventeenth century, and likewise to the French painters of the eighteenth (Watteau, &c.).
- 31, 32. *on donne dans la bergerie*, one should go in for the pastoral style. *Donner dans*=also to come unexpectedly upon.
35. *Passe, passe*, all right! begin.

Page 9

7. *bien trousse*, well turned.
11. *dont, for par lesquelles.* Usual in classical grammar.

ACTE II—SCÈNE I

It may be observed here that in *Le Bourgeois Gentilhomme*, as in the Greek theatre, there are no real intervals between the acts. The play is practically in one long act, divided by musical and choregraphic interludes. The original manuscript describes the "comédie-ballet" as in three acts.

- 18, 19. *se trémoussent bien*, frisk it well.
24. *C'est pour tantôt, au moins*=don't forget that we shall want it shortly.
26. *céans=ci ens*; here within. Cf. *léans=là ens*, outside there, an archaism often found in the mouth of characters belonging to the middle or lower classes in Molière's plays.

Page 10

9. *un dessus*=a treble; *une haute-contre*=a counter-tenor.
10. *une basse de viole*, a bass viol, a seven-stringed instrument resembling the 'cello.
- un téorbe*=an archlute.
- un clavecin*=a harpsichord.
11. *basses continues*=thorough-bass, the bass which runs through the whole piece of music, and on which the harmonies are built.
- dessus de violon*=first violins. All the above instruments formed the usual orchestral accompaniment to the drawing-room singing of the time.

12. **ritournelles**, refrains or 'symphonies' played between the verses or stanzas.
 13. 14. **trompette marine**=a single-stringed mandoline, giving a powerful but monotonous sound.

Page 11

5. **estropiés**, cramped, awkward.

SCÈNE 3

Page 12

6. **à l'opposite de**, against, in a line with.
 10. **de quarte**, a posture in fencing.
 11. **et achevez de même**, and make your lunge in the same line.
 13. **Quand vous portez la botte**, when you make a thrust.
 31. **du cœur**, *i.e.* courage.

Page 13

7. **Tout beau**=gently; cf. **tout doux**, below.
 tireur d'armes=archaism for *maître d'armes*; used here ironically. Cf. below, **tirer des armes**=to fence.
 19. **batteur de fer**, roistering blade, swashbuckler.
 24. **Je me moque de**, I don't care that for.
 35. **Si je mets sur vous la main**. Distinguish between *mettre la main sur*=to lay hands on, and *mettre la main à*=to set one's hand to.
 37. **Je vous étrillerai d'un air**, I shall trounce you in a way... Same sense as **Je vous rosserai d'une manière**, below.

SCÈNE 4

Page 14

8. **Venez un peu**, just come.
 13, 14. **en venir aux mains**, to come to blows.
 17. **Sénèque**, Seneca, the Roman philosopher and tutor of Nero, author of the *De Ira* here alluded to.
 22, 23. **que j'exerce...dont il fait profession**. Note the intentional distinction.

Page 15

14. *baladin*, juggler, mountebank.
 16. *belître*, ragamuffin. Etymology unknown.
 17. *cuistre fleffé*, arrant knave. *Cuistre*=originally college-fag or servant, possibly from old French *coustre*=sexton (Latin *custos*). *Fieffé*=literally a man possessed of a mediæval fief, hence very superior. Nowadays *cuistre breveté* (patented) would be more appropriate.
 28. *âne bâté*, a pack-saddled ass.

In this scene Molière indulges in a favourite 'skit' on the irritability of the philosophers and pedants of his time. Cf. Pancrace in *Le Mariage Forcé*, Vadius and Trissotin in *Les Femmes Savantes*.

SCÈNE 5

Page 16

- 1, 2. *je n'y saurais que faire*; literally, I cannot prevent it, hence I won't interfere.

SCÈNE 6

11. *Juvénal*, the great poet and satirist of the Roman decadence.
 11, 12. *les déchirera de la belle façon*, will tear them to pieces, will make them smart.
 19. *nam, sine doctrina, &c.* From verses by Dionysius Cato.

Page 17

8. *universaux*, universals or predicables, the various attributes which may be predicated of a subject.
 9. *catégories*, the classes among which all things can be distributed.
tirer une conséquence, to draw an inference or conclusion from given premises.
 10, 11. *Barbara, Celarent, &c.* These senseless words form the first verse of four Latin hexameters, invented by mediæval scholasticism for the technical purpose of memorizing the nineteen forms of syllogism. The vowels of each word (*a a a, e e e, &c.*) indicate the kind and the order of the three propositions of which a syllogism is composed: consult a primer of logic.
 12. *rébarbatifs*, crabbed, 'stiff'.

- 13. **ne me revient point**, does not please me.
- 21. **billieux**=not 'bilious', but irritable. *Bile* is often used in the sense of bad temper, rage, by classical authors.
- 22. **il n'y a morale qui tienne**, for all your ethics; ethics have nothing to do with it.
- 23. **tout mon soûl**, to satiety. Say: 'Get angry till I burst'. In adjective *soûl*=drunk, the *l* is mute.
- 26. **Qu'est-ce qu'elle chante?** what's that about?
- 36. **brouillamini**=chaos, jumble. A corruption of *bol d'Arménie*, a medical ointment for horses and cattle.

Page 19

- 5, 6. **comme si vous faisiez la moue**, as if you were making a wry face. Foreigners, and Italians in particular, experience great difficulty in mastering the exact pronunciation of the French *u*. Hence the famous diatribes of Alfieri, the Italian poet, against that vowel. It may be added that the physiological theory of grammar here expounded is to be found almost word for word in *Le Discours physique de la parole*, by the Academician de Cordemoy, published two years before the performance of *Le Bourgeois Gentilhomme*. Molière had no doubt availed himself of the treatise in order to ridicule this prevalent and pedantic craze.
- 16. **en donnant du bout de la langue**, &c., by raising the tip of the tongue against the upper teeth.

Page 20

- 14. **Non**, instead of *oui*. The philosopher replies to the thought rather than to the words of M. Jourdain, a turn observable in many classical authors—Descartes, Fénelon, &c.
- 28. **galante**, stylish, neat.

Page 21

- 15. **tout du premier coup**, at the very first go.

SCÈNE 7

- 22, 23. **la fièvre quartaine**, quartan ague. The adjective *quartaine* is employed in this expression only.

SCÈNE 8

Page 22

3. *mailles*, stitches.
- 17, 18. *et je le donne*, &c., and I challenge the cleverest tailors to produce a similar one, even after six attempts.
27. *en en-bas*, or below, *en en-haut*=heads downwards or upwards (archaism).
37. *rheingrave*, broad breeches, tightened at the knee with ribbons of many colours. This fashion had been introduced by a German count of the Rhenish district or "Rheingraf", hence the name.

Page 23

- 1, 2. *pour assembler un pourpoint*, to put together a doublet.
10. *j'en ai voulu lever un habit pour moi*, I desired to cut a coat for myself out of the same stuff.
16. *en cadence*=in dancing-time.

Page 24

11. *grandeur*, grace; used commonly for bishops and higher dignitaries.
14. *s'il va jusqu'à l'altesse*, if he goes so far as (to call me) Highness.
16. The third person of respect.

ACTE III

Act II begins here in the original manuscript.

SCÈNE I

25. *Ne bougez*. *Pas* is here suppressed, a frequent occurrence in the familiar language of the seventeenth century.

SCÈNE 2

Page 25

7. *coquine*, hussy.
8. *Comme vous voilà bâti!* what a sight you look! what a funny get-up!
13. *Nenni*, not in the least. Contraction of Latin *non illud*.

15. **Je te baillerais sur le nez**, I will punch your nose. Distinguish therefore between *bailler*, to give, to deliver, and *baïller*, to yawn, to gape. Note *baïller à terme*=to lease, and *Vous me la baillez belle*=you are humbugging me.

Page 26

13. **sur...ai** represent the cutting of the previous words by a guffaw.

SCÈNE 3

29. **histoire**, piece of tomfoolery.
 30. **équippage**, get-up; see note on *équipé*, p. 4, l. 9.
 31. **Vous moquez-vous du monde**. Notice the many idiomatic expressions in which the verb *se moquer* is used in this play. The general sense is to jest at, to show a mocking disregard for; but the verb must be rendered in each case in accordance with the context. Here the sense seems to be: 'are you utterly mad?'—in showing disregard of public opinion.
 31, 32. **de vous être fait enharnacher de la sorte**=to have allowed yourself to be thus ridiculously rigged out. *Harnacher* is derived from *harnais*=harness, also armour.

Page 27

5. **donnent à rire à tout le monde**. *Donner à*, followed by an infinitive, is, as here, frequently translatable by the English 'to make'.
 12. **carême-prenant**, i.e. *mardi-gras*, Shrove-Tuesday, which day runs into (*prend*) the first day of Lent (Ash Wednesday). *Carême*, from Latin *quadragesima (dies)*=fortieth day before Easter. The reference is to the mumming and revels of the period.
 19. **sur les dents**, worn out.
 20. **biaux**, patois for *beaux*. Cf. below, *carriaux* for *carreaux*.
 22, 23. **vous avez le caquet bien affilé**, you have a very glib tongue. *Caquet*=literally, cackle of geese; hence, idle talk.

Page 28

5. **pour renfort de potage**, literally, as an additional seasoning to the soup; i.e. to crown his folly.
 13. **cela vous rendrait**, that would set you up wonderfully.

29. *ce que je parle*. *Parler* is seldom used as an active verb except in the idioms, *parler français, anglais, &c.*
31. *Des chansons*, trash, stuff and nonsense.

Page 29

- 25, 26. *ce galimatias-là*, that gibberish. According to some, *galimatias* is derived from vulgar Latin *ballimatia*= cymbals; others suggest a corruption of *Gallus Mathia*.
27. *De quoi, &c.*, 'what's the use of all that?' The servant is thinking of the charms mumbled by witches at the country fairs for the cure of ailments.
30. *envoyer promener*, to send packing.
31. *fariboles*, idle tales; probably from *fari oullas*, to talk hollow.
32. *ce grand escogriffe*, that big booby. *Escogriffe*, literally shark, also sponger.
- 34, 35. *tient bien au cœur*, sticks in your gizzard.
35. *impertinence*; not 'impertinence', but 'stupidity'.

Page 30

3. *d'être assuré de son fait*, to be sure of one's success. Cf. *être sûr de son affaire*, which also means 'to be done for'.
7. *Tout beau! gently!*
- 14, 15. *depuis que vous vous mêlez de hanter la noblesse*, since you have taken to frequenting the nobility. Note proverb, *Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es*.
21. *embéguiné*, bewitched; from *béguin*, a child's linen cap, a nun's head-dress; hence *béguine*, a nun, and by extension an affectedly devout person. In modern French *béguin* is sometimes used in the sense of 'craze'.

Page 31

19. *Il ne nous faut plus que cela*. In modern French, *Il ne nous manquait, &c.*
21. *que j'ai diné, i.e.* I have had enough, and cannot swallow any more. 'It makes me perfectly sick.'

SCÈNE 4

32. *propre*, smart.

Page 32

6. Il le gratte par où il se démange, he takes him by his weak side.
 16. mettez (*votre chapeau*, understood).
 34. vous vous moquez, you are *too* kind.

Page 33

1. Je veux sortir d'affaire, I wish to clear off my debts, to settle up.
 16. louis. The *louis d'or* in Molière's time had a nominal value of 10 to 11 francs. The 20-francs gold piece of to-day, both Napoleons and republican coins, are still commonly styled *louis*. The first *louis* was coined during the reign of Louis XIII.
 18. six-vingts, six fois vingt, six score. Cf. *quatre-vingt*.
 23. livres. In Molière's time the *livre* was worth some 20 *sous*, or about 1 *franc* of the present French coinage.
 32. septante-neuf, 79. *Septante* and *nonante* (90) have given way in modern French to *soixante-dix* and *quatre-vingt dix*. In Belgium, however, the original forms are still prevalent. *Octante* (80) has entirely disappeared.
 33. deniers. Twelve *deniers* made a *sou*, and twenty *sous* a *livre*.

Page 34

36. J'ai force gens, I know crowds of people.

SCÈNE 5

Page 35

12. J'ai la tête, &c. Littré and Larousse both say, in regard to this phrase, that it was a familiar retort, used to ward off an unwelcome question—without giving any indication as to how it came to be so used. Is it possible that it has an equivalent in the English, 'I'm not such a fool as I look'? *Grosse tête* is used in French for a stupid person (vulg. 'fathead'). The sense would then be: 'I've a big head, yet it's not an empty bladder (*enflée*)'. et si = *et pourtant*.
 28. Tredame, for *par Notre Dame*. Cf. in English the curious corruption of 'By our Lady' into 'bloody'.
 29, 29. et la tête lui grouille-t-elle déjà? and does her head already shake? (with old age).
 1. impertinence; see note on p. 29, l. 35.

SCÈNE 6

Page 36

13. **cadeau**; not 'present', but 'entertainment', banquet—a current sense in the seventeenth century. We read in *La Muse Historique*, by Loret:

"L'autre jour...
En une maison d'importance
Se fit un excellent cadeau
Auquel on ne but guère d'eau".

14. **pour cause**, for a good reason.
34. **Vous moquez-vous?** are you dreaming? See note on p. 26, l. 31.

Page 37

6. **je ne regarde rien**. In this sense *regarder* is generally followed by the preposition *à*.
9. **chez qui j'avais commerce**, with whom I was acquainted.

SCÈNE 7

Page 38

7. **il y a quelque anguille sous roche**, there is a snake in the grass, some mischief brewing.
12. **en campagne**, on foot, going on.
16. **recherche**, courtship, suit.

SCÈNE 8

Page 39

5. **vertigo**, craze. Cf. *vertige*.
12. **quelle mouche les a piqués**, i.e. what has upset them?

SCÈNE 9

Page 40

1. **pendarde**, 'baggage'.
11, 12. **à tourner la broche**. More familiar than *en tournant*, &c.
30, 31. **lui donne peut-être dans la vue**, has perhaps taken her fancy. Cf. *donner dans l'œil*.

- 31, 32. *se laisse éblouir* à=allows itself to be dazzled by. *Par* is more often used than *à* in this construction.
- 36, 37. *j'entre...dans*, I endorse.

Page 41

6. *une belle mijaurée*, an affected minx.
7. *pimpesouée*, *femme qui montre des prétentions, avec des manières affectées et ridicules. Pimpesouée vient probablement du vieux verbe "pimper", qui signifie parer, dont il nous reste "pimpant", et du vieil adjectif souëf, qui voulait dire doux, agréable (Auger). Say: 'silly dressed-up doll'.*
20. *bien prise*, well-proportioned, graceful.
21. *nonchalance*; from *non* and *chaloir*, to care for (Latin *calere*).

Page 42

5. *Le moyen*, how will you manage that?

SCÈNE 10

21. *Que voilà qui est scélérat!* There's a rascally thing for you! *Que cela est Judas!* how Judas-like, how treacherous!
- 26, 27. *t'a fait prendre la chèvre*, has touched you up. Cf. *prendre la mouche*.
28. *l'enclouure*, the sore point.

Page 43

7. *Queussî, queumî* (from *que* and *soi*, *que* and *moi*), as he thinks, I think; them's my sentiments.
24. *Point d'affaire*, lit. no dealings; i.e. not if I know it. Cf. below, *plus de commerce*.
34. *Bagatelle!* gammon!

Page 44

1. *Tarare!* fiddlesticks!

Page 45

37. *Ne m'en donnes-tu point à garder?* are you not trying to impose upon me?

Page 46

3. *Nous rendrons-nous à cela?* shall we accept this explanation?

6. *se laisse persuader aux*, &c. *Par* is generally used nowadays in this construction.
8. *amadoué*, cajoled.

SCÈNE 12

25. *tranche le mot aisément*; lit. speaks out the word easily; say, 'tell you that off-hand'.

Page 47

9. *où*. In classical French, *où* is frequently used as a substitute for *auquel*, *par lequel*, *duquel*, &c.
12. *Touchez-là*, shake hands; *i.e.* good-bye then.
- 18, 19. *de la côte de saint Louis*, of St. Louis' rib; *i.e.* descended from.
- 20, 21. *je vous vois venir*, I see what you are driving at.
24. *Voilà pas le coup de langue?* There, didn't I tell you she'd say something nasty? Notice the elliptical form for *ne voilà-t-il pas*, &c.
- 27, 28. *elle n'y a jamais manqué*, she never misses a chance (of talking like that).
29. *malavisées*, ill-advised, careless; euphemism for *menteurs*.
36. *malitorne*, lit. badly put together (from Latin *male tornatus*); say 'looby'.
37. *dadais*, booby, fool.

Page 48

16. *qui fait tant la glorieuse*, who is so stuck-up.
18. *jouer à la madame*, to play at the game of lords and ladies.
19. *si relevée*, of so high a rank.
25. *qui m'ait obligation*, who will feel grateful to me.

SCÈNE 14

Page 49

14. *jouer*, to hoax, humbug.
20. *qui vient le mieux du monde ici* = which comes most opportunely here.
21. *bourle*, or *bourde* (from Italian *burla*, farce, whence *burlesque*), trick.
22. *Tout cela sent un peu sa comédie*, the comicality of it is rather glaring.
- 23, 24. *il n'y faut point chercher tant de façons*, we need not stand so much on ceremonies.

SCÈNE 18

Page 50

19. **J'ai beau me défendre**, in vain do I...
 25, 26. **vous ne vous rebutez point**, you are not disheartened.
 26. **vous gagnez**, you overcome.

Page 51

19. **que vous ne vous incommodiez**. *Que* for *sans que*. Cf. elliptical use of *que* for *avant que*, also followed by subject.

SCÈNE 19

34. **monsieur Jourdain sait son monde**, M. Jourdain knows the ways of good society, is a man of the world.

Page 53

4. **qui faites les grâces**. Distinguish between *faire grâce* = to pardon, and *faire une grâce* = to do a favour.

ACTE IV—SCÈNE 1

Page 54

5. **Damis**, a conventional name in the seventeenth century, generally designating an accomplished society man; here a culinary expert.
 11. **un pain de rive à biseau doré**, a loaf baked on the edge of the oven, a process ensuring a golden kissing-crust (*biseau*).
 12. **un vin à sève veloutée**, &c., a soft-bodied wine of not too pronounced tartness.
 13, 14. **un carré de mouton gourmandé du persil**, a loin of mutton garnished with parsley.
 15. **veau de rivière**, a Norman calf fed on the banks of the Seine.
 17. **opéra**, crowning dish.
 18. **bouillon perlé**, mutton broth whitened with blanched almonds (Littré).
 19. **cantonnée**, having at its four corners, a term of heraldry.
 33. **Vous êtes bien dégoûté**, you are difficult to please.

Page 55

7. **Un petit doigt**, just a drop.
 19. **Buvons**, &c. Cf. Horace, *Nunc est bibendum* (Odes).
 23. **l'onde noire**, the river Styx.
 35. **Sus**, Come, cheer up. Another meaning of *sus* is 'upon'.
Sus à l'ennemi, fall upon the enemy; *en sus*=in addition.
 36. **tant que**=*jusqu'à ce que*, until.

Page 56

15. **la riposte en main**, a repartee ready to hand.

SCÈNE 2

- 25, 26. **un banquet à faire noces**, a banquet worthy of a wedding-feast.

Page 57

2. **vous devriez un peu mieux**, &c., you ought to be more careful in what you say.
 12. **Je n'ai que faire de**, I have no need for.

SCÈNE 5

Page 59

8. **officieux**, literally busybody; here 'useful'.
 8, 9. **il se connaissait fort bien en**, he was an excellent judge of.
 17. **Depuis avoir**. In classical French *depuis*, as nowadays *après*, is often accompanied by an infinitive.
 22. **en ce pays-là**; elliptical for *d'ici jusqu'en*, &c., from here to there.
 28. **le Grand-Turc**, the Sultan.

Page 60

2. **je le fus voir**, I went to see him. To-day we should say *J'allai*, or *Je m'en fus le voir*.
 4. **Acciam**, &c. These pseudo-Turkish words are largely borrowed from a comedy by Rotrou, *La Sœur*. Molière had already introduced an oriental burlesque in a play entitled *Le Sicilien* (1660), for which Lully had, as for *Le Bourgeois Gentilhomme*, composed the incidental music.

Concerning the performance of *Le Sicilien*, we read the following lines in Loret's *Muse Historique*, afterwards called *La Gasette Comique*:—

“Ensuite on dansa le ballet
Peu sérieux, mais très follet,
Surtout dans un récit turquesque,
Si singulier et si burlesque,
Et dont Baptiste était l'auteur,
Que sans doute tout spectateur
En eut la rate épanouie”.

36. **paladin**, originally a knight of Charlemagne's entourage, by extension a knight-errant. From Latin *Palatinus*, whence also Count Palatine.
37, 38. **vous irez de pair avec**, you will be on an equal footing.

Page 61

6. **cérémonie**, *i.e.* the ceremony of conferring the new dignity.

SCÈNE 7

Page 62

10. **Quand il aurait appris**, if he had learned.

SCÈNE 8

20. **Je vous le donnerais en bien des fois**, I should give you many a guess.
27. **la bête**, not, as is often thought, 'that fool', Monsieur Jourdain, but 'that clever fellow', Covielle himself.

SCÈNE 9

Page 63

5. **Le Muphti**, the part played by the composer, J. B. Lully.
12, 13. **Alli and Alla** (Allah), God. **Alla ekber**, below = God is great.
17, &c. These lines are in *Lingua Franca*, a corrupt mixture of Spanish, Italian, Turkish, &c., used by traders on the coasts of the Levant. The transliteration in French is:—
Si toi savoir, toi répondre; si non savoir, te taire, te taire. Moi être Muphti; toi qui être toi? Non entendre; te taire, te taire. Dis, Turc, qui être celui-ci? Anabaptiste? Non. Zuïnglien? Non. Coffite? Non. Hussite? More? Froniste? Non, non, non. Être pagane? Non.

Luthérien? Non. Puritain? Non. Bramine? Mof-fine? Zurine? Non. Mahométan? Oui, par allah! Comment s'appeler? Jourdain. Mahomet, pour Jourdain, moi prier soin et matin; vouloir faire un paladin de Jourdain; donner turban et donner sabre, avec galère et brigantine, pour défendre Palestine. Être bon Turc Jourdain?

Page 65

15. *Hou* = Him, God.

21, &c. *Toi non être fourbe? Non. Non être fripon? Non. Donner turban?*

Page 66

4, &c. *Toi être noble, non être fable. Prendre sabre. Donner, donner bâtonner. Non tenir honte: celui-ci être dernier affront.*

ACTE V

SCÈNE I

26. *momon*, &c., literally a challenge at dice made by a mask; hence, *porter un momon* = to challenge, and, by extension, to take part in a masquerade or mumming. Etymol., probably German, *mumme* = mask.

Page 67

2. *fagoté*, who has rigged you up such a fright?

Page 68

7. *voici justement le reste de notre écu*, here's the crowning of our misfortunes, a familiar metaphor borrowed from money-dealing transactions; "*le reste de notre écu*" properly means: the rest of our change.

SCÈNE 2

19. *qui nous revient (de droit understood)*, which is our due.

31. *avant qu'il fût peu*. In modern French the verb is generally suppressed: *avant peu* = before long. Cf. *sous peu*.

Page 69

1. *et vous en userez*, &c., and you will make such use of it as you will deem agreeable. Distinguish between *user* (active) = to wear out, and *user de* = to make use of. Cf. Latin *utor* followed by ablative.

19. *extravagance*, not 'extravagance', but 'craziness'.

SCÈNE 4

Page 70

5. **truchement**, interpreter, dragoman; from Arabic *tard-gemâ*.

SCÈNE 6

Page 71

4. **comme vous voilà fait!** what a get-up!
 11, 12. **touchez-lui dans la main**, put your hand in his.

Page 72

7. **assemblage**=here, 'union'.
 27. **Je me passerai bien de**, I shall do quite well without. Cf.
Je n'ai que faire de.

Page 73

4. **vous la querellez**, you blame her. *Quereller*, as an active verb, has often this meaning, being derived from Latin *querela*=complaint. As a neuter verb it signifies to have words, to quarrel.
 5. **de ce qu'elle m'obéit**, because she obeys me; for obeying me.
 28. **pour nous ajuster aux**, to adapt ourselves to.

Page 74

16. **C'est pour lui faire accroire?**=it is in order to impose upon her.
 22. **Tandis qu'il viendra**, archaism for *en attendant qu'il vienne*.
 31. A proverbial expression implying impossibility, everything worth knowing being already known in Rome.

BRIEF LIST OF EDUCATIONAL WORKS

PUBLISHED BY
BLACKIE & SON, LIMITED

Latin and Greek

Blackie's Illustrated Latin Series

CAESAR—GALLIC WAR. Edited by Professor John Brown. BOOKS I, II, III, IV, VI, 1s. 6d. each. BOOK V, 2s.

[VII to follow.

CICERO—THE CATILINE ORATIONS (*Complete*). Edited by C. Haines Keene, M.A. 2s. 6d. THE FIRST ORATION (*Separately*). 1s. 6d.

EUTROPIUS—BOOKS I and II. Edited by W. Cecil Laming, M.A. 1s. 6d.

LIVY—BOOK I. Edited by Professor John Brown. 2s. 6d.

LIVY—BOOKS V and VI. Edited by W. Cecil Laming, M.A. 2s. 6d. each.

LIVY—BOOK XXI. Edited by G. G. Loane, M.A. 2s. 6d.

HORACE—ODES. Edited by Stephen Gwynn. BOOKS I—IV, 1s. 6d. each. *Complete*, 5s.

OVID—METAMORPHOSES I. Edited by E. Ensor, B.A. 1s. 6d.

SALLUST—THE CATILINE CONSPIRACY. Edited by the Rev. W. A. Stone, M.A. 1s. 6d.

TACITUS—AGRICOLA. Edited by W. C. Flamstead Walters, M.A. 1s. 6d.

TERENCE—PHORMIO. Edited by W. Cecil Laming, M.A. 4s. 6d.

VIRGIL—AENEID I and VI. Edited by H. B. Cotterill, M.A. 2s. each.

VIRGIL—AENEID II and III. Edited by Professor Sandford, M.A. II, 2s.; III, 1s. 6d.

VIRGIL—GEORGICS I, II, III, IV. Edited by S. E. Winbolt, M.A. 1s. 6d. each.

Blackie's Illustrated Greek Series

AESCHYLUS—EUMENIDES. Edited by L. D. Barnett, M.A., Ph.D. 3s. 6d.

HOMER—ODYSSEY I. Edited by Rev. E. C. Everard Owen, M.A. 2s.

XENOPHON—ANABASIS II. Edited by Rev. G. H. Nall, M.A. 2s.

Latin and Greek Texts

A FIRST LATIN READER. With 67 Illustrations. By E. A. A. Beresford. 1s. 6d.

CAESAR—GALLIC WAR. Edited, with Notes, &c., by Professor John Brown. Illustrated. BOOKS I, II, IV, V, and VI, 1s. 6d. each. BOOK III, 1s.

CAESAR—INVASIONS OF BRITAIN. Edited by John Brown, B.A. 1s. 6d.

CICERO—STORIES FROM CICERO. Edited by A. C. Liddell, M.A. 1s. 6d.

CORNELIUS NEPOS: Selections. Edited by A. W. Carver, M.A. Cloth, 1s.

CORNELIUS NEPOS: Select Biographies. Edited by J. E. Melhuish. 1s. 6d.

CORNELIUS NEPOS—LIVES OF MILITIADES AND EPAMINONDAS. Edited by J. E. Melhuish, M.A. Paper, 8d.

HORACE—HISTORICAL AND POLITICAL ODES. Edited by Prof. A. J. Church, M.A. Crown 8vo, 2s. 6d.

OVID—STORIES FROM OVID. Edited by A. H. Allcroft, M.A. 1s. 6d.

PHAEDRUS—SELECTIONS FROM PHAEDRUS, BOOKS I and II. Edited by S. E. Winbolt, M.A. Cloth, 1s.

VIRGIL—AENEID. BOOK I. Edited by Prof. A. J. Church, M.A. Cloth, 1s.

VIRGIL—THE STORY OF AENEAS. Edited by A. H. Allcroft, M.A. 2s.

LATIN STORIES. Edited by A. D. Godley, M.A. 1s.

EURIPIDES—THE MEDRA. Edited by P. B. Halcombe, M.A. Illustrated. Crown 8vo, cloth, 1s. 6d.

XENOPHON—ANABASIS. BOOK I. Edited by C. E. Brownrigg, M.A. 1s. 6d.

Latin and Greek Grammars, &c.

A FIRST LATIN COURSE. By Ernest H. Scott, B.A., and Frank Jones, B.A. Cloth, 1s. 6d.

THE LATIN PERIOD. By E. A. V. M.A. Cloth, 1s.

A JUNIOR LATIN SYNTAX. By A. J. Stevens, B.A. Cloth, 8d.

ELEMENTARY LATIN GRAMMAR. Cloth, 1s.

LATIN GRAMMAR PAPERS. For Middle Forms. By A. C. Liddell, M.A. 1s.

PRAXIS PRIMARIA. By Dr. Islay Burns. 2s. KEY, 3s. 6d.

LATIN PROSE OF THE SILVER AGE: SELECTIONS. Edited by C. E. Brownrigg, M.A. With an Introduction by T. H. Warren, M.A. 4s. 6d.

FIRST STEPS IN CONTINUOUS LATIN PROSE. By W. C. Flamstead Walters, M.A. 2s. KEY, 2s. 6d. net.

HINTS AND HELPS IN CONTINUOUS LATIN PROSE. By W. C. F. Walters, M.A. 2s. KEY, 2s. 6d. net.

HINTS AND HELPS IN CONTINUOUS GREEK PROSE. By W. C. Flamstead Walters, M.A. Cloth, 2s. 6d.

A CLASSICAL COMPENDIUM: being a Handbook of Greek and Latin Constructions. By C. E. Brownrigg, M.A. 2s. 6d.

MYTHS AND LEGENDS OF GREECE AND ROME. By E. M. Berens. 2s. 6d.

LATIN UNSEENS: Junior Section, 3d.; Intermediate, 4d.; Senior, 6d.

GREEK UNSEENS: Junior, 4d.; Intermediate, 4d.; Senior, 8d.

GREEK GRAMMAR PAPERS. For Middle Forms. By A. C. Liddell. 1s. 6d.

English

A SCHOOL HISTORY OF ENGLISH LITERATURE. By Elizabeth Lee.

VOL. I. Chaucer to Marlowe. 1s. 6d.

VOL. II. Shakespeare to Dryden. 2s.

SPECIMENS OF ENGLISH PROSE. Selected and edited by Bertha Skeat, Ph.D. 1s. 6d.

THE WARWICK LIBRARY. General Editor—Professor C. H. Herford, Litt. D. Crown 8vo, cloth, 3s. 6d. each.

English Tales in Verse. Edited by Professor Herford.

English Pastorals. Edited by E. K. Chambers, M.A.

Literary Criticism. Edited by Professor C. E. Vaughan, M.A.

English Essays. Edited by J. H. Lobban, M.A.

English Lyric Poetry (1500-1700). Edited by F. I. Carpenter, M.A., Ph.D.

English Masques. Edited by H. A. Evans, M.A., Balliol College, Oxford.

English Satires. Edited by Oliphant Smeaton, M.A.

INTRODUCTION TO SHAKESPEARE. by Prof. Dowden. Illustrated. 2s. 6d.

THE WARWICK SHAKESPEARE. Edited for students and senior candidates in the University Local Examinations. Cloth, 1s. 6d. (with two exceptions).

As You Like It. Edited by J. C. Smith, M.A.

Coriolanus. Edited by E. K. Chambers, M.A.

Cymbeline. Edited by A. J. Wyatt, M.A.

Hamlet. Edited by E. K. Chambers, M.A.

Henry the Fifth. Edited by G. C. Moore Smith, M.A.

Henry the Eighth. Edited by D. Nichol Smith, M.A.

Julius Caesar. Edited by A. D. Innes, M.A. 1s.

King John. Edited by G. C. Moore Smith, M.A.

Macbeth. Edited by E. K. Chambers, M.A. 1s.

Merchant of Venice, The. Edited by H. L. Withers, B.A.

Midsummer-Night's Dream, A. Edited by E. K. Chambers, M.A.

Much Ado About Nothing. Edited by J. C. Smith, M.A.

Richard II. Edited by C. H. Herford, Litt. D.

Richard III. Edited by George Macdonald.

Tempest, The. Edited by F. R. Bos, M.A.

Twelfth Night. Edited by A. D. Innes, M.A.

BLACKIE'S JUNIOR SCHOOL SHAKESPEARE.

As You Like It. Ed. by Lionel W. Lyde. 8d.

Coriolanus. Edited by Walter Dent. 10d.

Cymbeline. Edited by W. F. Baugust. 10d.

Hamlet. Edited by L. W. Lyde, M.A. 10d.

Henry the Fifth. Edited by W. Barry. 8d.

Henry the Eighth. Edited by G. H. Ely. 8d.

Julius Caesar. Edited by Walter Dent. 8d.

King John. Edited by F. E. Webb, M.A. 8d.

King Lear. Edited by H. A. Evans, M.A. 8d.

Macbeth. Edited by H. C. Notcutt, B.A. 8d.

Merchant of Venice, The. Ed. by G. H. Ely. 8d.

Midsummer-Night's Dream, A. Edited by W. F. Baugust, B.A. 8d.

Richard the Second. Edited by W. Barry. 8d.

Richard the Third. Ed. by F. E. Webb. 10d.

Tempest, The. Edited by Elizabeth Lee. 8d.

Twelfth Night. Edited by the same. 8d.

THE PICTURE SHAKESPEARE.

With coloured frontispiece and 15 other illustrations. 1s. each.

JULIUS CÆSAR—AS YOU LIKE IT—

THE MERCHANT OF VENICE—HENRY

THE FIFTH—MACBETH—RICHARD THE

SECOND.

BLACKIE'S ENGLISH CLASSICS

Addison.—SELECTED ESSAYS FROM THE SPECTATOR. Edited by the Rev. Henry Evans, D.D. 2s.

Addison.—SIR ROGER DE COVERLEY. Edited by Frances E. Wilcroft. 1s.

Bacon.—SELECTED ESSAYS. Edited by the Rev. Henry Evans, D.D. 1s.

Browning.—STRAFFORD. Edited by Miss Agnes Wilson. 2s.

Byron.—CHILDE HAROLD'S PILGRIMAGE. Cantos II-III. Edited by John Downie, M.A. 6d.

Campbell.—THE PLEASURES OF HOPE. Edited by W. Keith Leask, M.A., and George H. Ely, B.A. 8d.

Carlyle.—*READINGS FROM CARLYLE.* Edited by W. Keith Leask, M.A. 2s. 6d.

Chaucer.—*THE PROLOGUE TO THE CANTERBURY TALES.* Edited by E. F. Willoughby, M.D. 1s. 6d.

Dryden.—*ESSAY OF DRAMATIC POESY.* Edited by D. Nichol Smith, M.A. 2s.

Goldsmith.—*SHE STROOPS TO CONQUER AND THE GOOD-NATURED MAN.* Edited by Harold Littledale, M.A. 1s.

Goldsmith.—*THE CITIZEN OF THE WORLD. Selected Letters.* Edited by W. A. Brockington, M.A. 2s.

Lamb.—*SELECT TALES FROM SHAKESPEARE.* Edited by D. Frew. 1s. 6d.

Longfellow.—*THE COURTSHIP OF MILES STANDISH.* Edited by the Rev. Henry Evans, D.D. 1s.

Macaulay.—*ESSAY ON ADDISON.* Edited by O. Sheldon, D.Litt. 2s.

Macaulay.—*ESSAY ON OLIVE.* Edited by John Downie, M.A. 2s.

Macaulay.—*ESSAY ON HORACE WALPOLE.* Edited by John Downie, M.A. 2s.

Macaulay.—*ESSAY ON MILTON.* Edited by John Downie, M.A. 2s.

Macaulay.—*ESSAY ON PITT.* Edited by C. J. Battersby, M.A. 2s.

Macaulay.—*ESSAY ON WARREN HASTINGS.* Edited by John Downie, M.A. 2s.

Macaulay.—*LIVES OF JOHNSON AND GOLDSMITH.* Ed. by John Downie. 2s.

Macaulay.—*HORATIUS, LAKE REGILLUS, PROPHECY OF CAEYS.* 8d.

Milton.—*PARADISE LOST.* Ed. by F. Gorse, M.A. Bks. I, II, and III, each 1s.

Milton.—*SAMSON AGONISTES.* Edited by E. K. Chambers, M.A. 1s. 6d.

Milton.—*LYCIDAS.* Edited by H. B. Cotterill, M.A. 1s. 6d.

Pope.—*ESSAY ON CRITICISM.* Edited by Frederick Ryland, M.A. 1s. 6d.

Pope.—*RAPE OF THE LOCK.* Edited by Frederick Ryland, M.A. 1s. 6d.

Scott.—*THE LAY OF THE LAST MINSTREL.* 1s. Cantos I-III, cloth, 8d., paper, 6d.; IV-VI, cloth, 8d., paper, 6d.

Scott.—*THE LADY OF THE LAKE.* Edited by W. Keith Leask, M.A. 1s. Cantos I-III, 8d.

Scott.—*MARMION. (Complete.)* 1s. Cantos I-III, 8d.

JUNIOR SCHOOL ENGLISH CLASSICS. With Biographical Sketch, Notes, &c. Each (with a few exceptions), 82 pages. Paper, 2d.; cloth, 3d.

ATTOUN.—*The Burial-March of Dundee, &c.*

BROWNING.—*The Pied Piper of Hamelin.*

BURNS.—*The Cotter's Saturday Night.*

BYRON.—*Childs Harold. Cantos II and III. The Prisoner of Chillon. The Prophecy of Dante.*

CAMPBELL.—*Songs and Ballads. The Pleasures of Hope. Part I.*

COLERIDGE.—*Rime of the Ancient Mariner.*

COWPER.—*John Gilpin, and other Poems. Expostulation.*

GOLDSMITH.—*The Deserted Village. The Traveller. Retaliation.*

GRAY.—*The Elegy, Eton College Ode, The Bard; Ode on Spring.*

HOGG.—*The Queen's Waka.*

JOHNSON.—*London and Vanity of Human Wishes.*

LONGFELLOW.—*Evangelina.* 2d.; cloth, 4d.

MACAULAY.—*Armada, Ivory, Battle of Naseby (one vol.), Battle of Lake Regillus (one vol.), Prophecy of Caesy (one vol., paper only), Horatius (one vol.), Horatius and Lake Regillus, in one vol., cloth, 8d., Lay of Virgilia (one vol.).*

MILTON.—*L'Allegro and Il Penseroso.*

MOORE.—*Paradise and the Peri. Paper, 4d. The Fire Worshippers.*

OLD POEMS.—*English Ballads. Chevy Chase. Sir Patrick Spens.*

SCOTT.—*Marmion. Cantos I and VI, each, 3d.; cloth, 4d. Cantos II-V, and selections from VI, each 8d.; cloth, 8d. Cantos I-III, (one vol.), cloth, 8d.; complete, cloth, 1s.*

SCOTT.—*The Lay of the Last Minstrel. Cantos I, II, III, IV, V, VI, each separately.*

SCOTT.—*The Lady of the Lake. Cantos I-VI, each separately, 3d.; cloth, 3d.; I-III (one vol.), cloth, 8d.*

SHAKESPEARE.—*Selections from: As You Like It, Henry VIII, Richard II, Julius Caesar, The Merchant of Venice.*

SOUTHEY.—*Ballads and Other Poems.*

TEYNTON.—*Morte d'Arthur, The Lady of Shalott (one vol.), Dora, The May Queen, Mariana (one vol.), The Day-Dream, The Death of the Old Year, The Charge of the Light Brigade (one vol.).*

WORDSWORTH.—*Selections from the Shorter Poems. Odes on Intimations of Immortality and Laodamia.*

English Language, &c.

THE PUPIL'S ENGLISH GRAMMAR. Fcap 8vo, cloth, 1s. 6d.

THE ELEMENTS OF ENGLISH PROSE. By W. A. Brockington, M.A. Crown 8vo, cloth, 2s. 6d.

HIGHER ENGLISH: for Middle and Upper Forms. By David Campbell. Fcap 8vo, cloth, 1s. 6d.

LOWER ENGLISH. By David Campbell. Fcap 8vo, cloth, 1s.

ENGLISH FOR BEGINNERS. By David Campbell. Cloth, 1s.; limp, 10d.

HANDBOOK OF ENGLISH COMPOSITION EXERCISES. Cloth, 1s.

STORIES AND ESSAYS. Cloth, 1s.

SELECTIONS FOR PARAPHRASING. Selected by W. Murison, M.A. Cloth, 1s.

Modern Languages

THE PICTURE FRENCH PRIMERS. By Marguerite Ninet.

First French Primer. 127 small illustrations, with Simple Letterpress and Vocabulary. 6d.

Second French Primer. 32 larger illustrations, with Simple Descriptive Sentences and Vocabulary. 6d.

My First French Book. A Picture Reading Book. 36 Stories and Sketches with Vocabulary, 44 Illustrations, and Exercises for Retranslation. 1s.

**French Reading Books for
Lower Forms**

FRENCH TALES FOR BEGINNERS. By Marguerite Ninet. With complete Vocabulary. 1s.

FRENCH STORIES FOR JUNIOR FORMS. With Notes, &c. By Marguerite Ninet. 1s.

CONTES FRANÇAIS. Amusing short stories of the fairy-tale order. Edited by Émile B. le François. 1s.

LES DEUX BOSSUS. Edited by Émile B. le François. With a frontispiece by Alice B. Woodward. 1s.

FLEUR DE MER. By Pierre Maël. Edited, with Vocabulary, &c., by J. Boileau, B.Sc.-L. 1s.

For Middle Forms

LE COUP DE PISTOLET (Prosper Mérimée's popular story). Edited by J. E. Michell, M.A., Ph.D. 1s.

TAMANGO. By Prosper Mérimée. Edited by J. E. Michell, M.A. 1s.

SONGS OF BÉRANGER. Edited by George H. Ely, B.A. 1s.

LA JEUNE SIBÉRIENNE. By Xavier De Maistre. Edited by W. A. Etheridge, M.A. 1s.

LE TRÉSOR DE MONTE CRISTO (from Dumas' Novel). Edited by B. Proper. Illustrated. 1s. 6d.

LES AILES DE COURAGE. By George Sand. Edited by B. Proper. Illustrated. 1s. 6d.

ACHILLE ET PATROCLE. By Léon Cladel. Edited by É. B. le François. 8d.

LES TRAPPEURS DE L'ARKANSAS. By Gustave Aimard. Edited by Marguerite Ninet. 1s. With Vocab., 1s. 6d.

VOYAGES EN ZIGZAG. By Rudolphe Töpffer. Edited by Ascott E. Hope. 1s. With Vocabulary, 1s. 6d.

LE SONGE D'OR, and other **STORIES FOR MIDDLE AND UPPER FORMS.** By Ernest Weekley, M.A. 1s. 6d.

READINGS IN FRENCH. A companion volume to *French Stories*. By Marguerite Ninet. 1s. 6d.

A MODERN FRENCH READER. With Notes and Vocabulary, &c., by J. J. Beuzemakers, B.A. 1s.

For Senior Forms

SELECTIONS FROM TAINÉ. Edited by F. Storr, B.A., with an Introduction by C. Barollee, Ph.D., Litt.D. 1s. 6d.

LETTRES DE PAUL-LOUIS COURTIER. Edited by J. G. Anderson, B.A. 1s. With Vocabulary, 1s. 6d.

THE COURT OF SPAIN UNDER CHARLES II. By Paul de Saint-Victor. Edited by Francis Storr, B.A. 1s. With Vocabulary, 1s. 6d.

LE SIEGE DE PARIS. By Francisque Sarcey. Edited by F. B. Kirkman, B.A. 1s. With Vocabulary, 1s. 6d.

BLACKIE'S LITTLE FRENCH CLASSICS. Cloth, 4d. each.

Selections from Rabelais. Edited by E. C. Goldberg, M.A.

Molière—Scenes from Le Médecin Malgré Lui. Edited by W. J. Clark, M.A., Ph.D.

Lesage—Selections from Gil Blas. Edited by H. W. Atkinson, M.A.

Prosper Mérimée—Mateo Falcone and other stories. Edited by J. E. Michell, M.A.

Madame de Sévigné—Select Letters. Edited by Miss Harcourt.

Beaumont—Oraisons Funébres. Edited by Rev. H. J. Chaytor, M.A.

Théophile Gautier—Le pavillon sur l'eau. Edited by W. G. Hartog.

Brueys and Palaprat—L'avocat Patelin. Edited by É. B. le François.

Victor Hugo—Waterloo. Edited by G. H. Clarke, M.A.

Chateaubriand—Selections from Les Martyrs. Edited by E. T. Schoedelin, B.A.

La Fontaine—Longer Fables. Edited by A. H. Wall, M.A.

De Musset—Selections in Verse and Prose. Edited by F. W. B. Smart, M.A.

Cornéille—Le Cid. Edited by Louis Barbé, B.A. [Others to follow.]

French and German Unseen

FRENCH UNSEEN. Junior, 3d. Middle, cl., 1s. Senior, cl., 1s. 6d.

FRENCH WEEKLY TESTS. Compiled by É. B. le François. Containing a test-paper for each week in the school year. Paper, 4d. KEY, 2s. 6d. net.

GERMAN UNSEEN. Lower, 4d. Middle and Upper, selected by W. G. Etheridge, M.A. 2s.

German

A FIRST GERMAN BOOK. By L. A. Lowe. Fully illustrated. 1s. 6d.

GERMAN STORIES. With Notes, &c. By L. de Saumarez Brock. 1s. 6d.

SCHILLER'S SONG OF THE BELL, and other Poems. Edited by George Macdonald, M.A. 8d.

KOTZEBU'S DER GERADE WEG DER BESTE. Edited by the Rev. J. H. D. Matthews, M.A. 6d.

Grammar, Composition, &c.

PARLONS FRANÇAIS. A Conversational Method of French. By F. Julien, French Master in King Edward Grammar School, Birmingham. 2s. 6d.

A FIRST FRENCH COURSE. By J. J. Benzemaker, B.A. 1s. 6d. Key, 2s. 6d.

A SECOND FRENCH COURSE. By J. J. Benzemaker, B.A. 2s. 6d. Key, 3s. 6d.

A FIRST GERMAN COURSE. By A. B. Lechner. 1s. 6d. Key, 2s. 6d.

A SECOND GERMAN COURSE. By H. Baumann, M.A. 2s. 6d.

PRACTICAL FRENCH GRAMMAR. By C. O. Sonntag. Cloth, 2s.

A PRIMER OF HISTORICAL FRENCH GRAMMAR. By Professor Weekley, M.A. 2s. 6d.

A COMPREHENSIVE FRENCH MANUAL. For Examination Students. By Otto C. Nitz, M.A. 3s. 6d.

A COMPLETE COURSE OF FRENCH COMPOSITION AND IDIOMS. By Hector Rey, B.ès-L., B.Sc. 3s. 6d.

A MANUAL OF FRENCH PROSE CONSTRUCTION. By J. G. Anderson, B.A. 5s.

FRENCH IRREGULAR VERBS. By Marcel Rosey. 6d.

French Literature

A PRIMER OF FRENCH LITERATURE. By Professor Weekley, 3s. 6d.

A SHORT HISTORY OF FRENCH LITERATURE. By L. E. Kastner, B.A., and H. G. Atkins, M.A. 4s. 6d.

A NOTE-BOOK OF FRENCH LITERATURE. By P. C. Yorke, M.A. Vol. I to end of 18th century. 6s. net.

Commercial Correspondence

FRENCH COMMERCIAL CORRESPONDENCE. By Easy Stages. By Alfred Starck. 1s. 6d.

FIRST COURSE OF GERMAN COMMERCIAL CORRESPONDENCE. By Alfred Oswald, Lecturer in German at the Athenæum Commercial College, Glasgow. Cr. 8vo, cl., 2s. Key, 2s. 6d.

History

THE OXFORD MANUALS OF ENGLISH HISTORY. Edited by C. W. C. Oman, M.A. Cloth, 1s. each.

I. The Making of the English Nation, A.D. 55—A.D. 1135. By C. G. Robertson, B.A.

II. King and Barons, A.D. 1135—1327. By W. H. Hutton, B.D.

III. England and the Hundred Years' War, A.D. 1327—1485. By C. W. C. Oman, M.A.

IV. England and the Reformation, A.D. 1485—1603. By G. W. Powers.

V. King and Parliament, A.D. 1603—1714. By G. H. Wakeling, M.A.

VI. The Making of the British Empire, A.D. 1714—1832. By Arthur Hassall, M.A.

A BRIEF SKETCH OF FRENCH HISTORY. (1789—1815.) By Léony Guillaud. Cloth, 1s. 6d.

A BRIEF SKETCH OF FRENCH HISTORY. (1815—1873.) By Henry Hirsch, B.A. Cloth, 1s. 6d.

LANDMARKS IN ENGLISH INDUSTRIAL HISTORY. By G. Townsend Warner, M.A. 5s.

A BRIEF SURVEY OF BRITISH HISTORY. By G. Townsend Warner, M.A. With Tables, Summaries, Maps, Notes, &c. 1s. 6d. SYNOPSIS. 6d.

A SUMMARY OF BRITISH HISTORY. By Edgar Sanderson, M.A. 1s.

A HISTORY OF THE BRITISH EMPIRE. By Edgar Sanderson, M.A. Fcap 8vo, cloth, 2s. 6d. *New Edition.*

THE WARWICK ENGLISH HISTORY. From B.C. 55 to the present time. *New Issue.* 2s. 6d.

THE WARWICK HISTORY READERS: Seven Illustrated Reading Books in English History. *List on application.*

THE RALEIGH HISTORY READERS. Illustrated History Reading Books in four numbers.

A BRIEF INTRODUCTION TO BRITISH HISTORY. A Concentric Reader for Standard III. With Coloured and Black-and-White Illustrations. 1s. 3d.

AN EPITOME OF HISTORY, Ancient, Medieval, and Modern. By Carl Ploetz. Translated by W. H. Tillinghast. 7s. 6d.

AN EPITOME OF MEDIEVAL HISTORY: Being Part II of above. Crown 8vo, cloth, 2s. 6d.

OUTLINES OF THE WORLD'S HISTORY, Ancient, Medieval, and Modern. By Edgar Sanderson, M.A. Cloth, 6s. 6d.

Also:—Part I, ANCIENT ORIENTAL MONARCHIES, 1s.; Part II, GREECE AND ROME, 2s.; Part III, MEDIEVAL HISTORY, 1s.; Part IV, MODERN HISTORY, 2s. 6d.

A SYNOPSIS OF ENGLISH HISTORY. By Herbert Willa. Crown 8vo, cloth, 2s.

A SYNOPSIS OF SCOTTISH HISTORY. By Herbert Willa. Crown 8vo, cloth, 2s.

THE SCOTS READER: a History of Scotland for Junior Pupils. By David Campbell. Fcap 8vo, cloth, 1s.

OUR COUNTRY: a History for Lower Forms. By Edgar Sanderson, M.A. Illustrated. Cloth, 1s. 4d.

THE STORY OF ENGLAND: a History for Lower Forms. By Edgar Sanderson, M.A. Illustrated. 1s. 6d.

Geography

MAN ON THE EARTH: a Course in Geography. By Lionel W. Lyde, M.A. Fully illustrated. Crown 8vo, cloth, 2s.

OBJECT LESSONS IN GEOGRAPHY AND SCIENCE. By David Frew, B.A. In three parts, 1s. 6d. each.

THE GEOGRAPHY OF THE BRITISH EMPIRE. By W. G. Baker, M.A. Cloth, 3s. 6d.

INTRODUCTORY GEOGRAPHY. By W. G. Baker, M.A. With 70 Illustrations, and Maps. Cloth, 1s.

BLACKIE'S DESCRIPTIVE GEOGRAPHICAL MANUALS. By W. G. Baker, M.A.

No. 1. *Realistic Elementary Geography.* Taught by Picture and Plan. 1s. 6d.

No. 2. *The British Isles.* 2s.

No. 3. *The British Colonies and India.* 2s.

No. 4. *Europe (except the British Isles).* Crown 8vo, cloth, 2s.

No. 5. *The World (except Europe).* Cloth, 2s.

COMMERCIAL GEOGRAPHY OF THE WORLD. By Professor Zehden. *Second Edition.* Crown 8vo, cloth, 5s.

AUSTRALASIA: a Descriptive Account. By W. Wilkins. 2s. 6d.

A SYNOPSIS GEOGRAPHY OF THE WORLD: a Concise Handbook. 1s.

THE CENTURY GEOGRAPHICAL HANDBOOKS: with Maps, &c. In 8 Numbers, prices 2d. to 4d. each.

THE RALEIGH GEOGRAPHY READERS. Illustrated Geography Reading Books. Crown 8vo, cloth.

Book IV.—Introductory Geography. 1s. 6d.

Book V.—Geography of Great Britain and Ireland. 1s. 6d.

Book VI.—Geography of Greater Britain. 1s. 9d.

Book VII.—A Brief Introduction to Commercial Geography. 1s. 9d.

Mathematics

LAYNG'S ARITHMETIC. By A. E. Layng, M.A. 4s. 6d. Also in Two Parts, each, with or without Answers, 2s. 6d.

LAYNG'S EXERCISES IN ARITHMETIC. Being the Exercises of the above, published separately. Without Answers, 2s. 6d.; with Answers, 3s.

Part I (5000 Exercises), without Answers, 1s.; with Answers, 1s. 6d.

Part II (3500 Exercises), without Answers, 1s. 6d.; with Answers, 2s.

HIGHER ARITHMETIC AND MENSURATION. For Civil Service, and Higher Examinations. By E. Murray. Crown 8vo, cloth, with Answers, 3s. 6d.

MERCANTILE ARITHMETIC, for Commercial Classes. By E. T. Pickering. cloth, 1s. 6d.

EXAMINATION ARITHMETIC. Problems and Exercises (with Answers) from University Local Exam. Papers. By T. S. Harvey. Cloth, 2s. KEY, 4s. 6d.

A COMPLETE ARITHMETIC. Cloth. With Answers, 1s. 6d. Exercises only, 192 pages, 1s. Answers separately, 6d.

EUCLID'S ELEMENTS OF GEOMETRY. With Notes, Examples, and Exercises. Edited by A. E. Layng, M.A. Books I to VI, with XI, and Appendix. Crown 8vo, cloth, 3s. 6d.

BOOK I, 1s.; II, 6d.; III, 1s.; IV, 6d.; BOOKS I-IV, 2s. 6d.; I-III, 2s.; I-II, 1s. 3d.; V and VI together, 1s.; XI, 1s. 6d. KEY to BK. I, 2s. 6d.; Complete, 6s.

A NEW SEQUEL TO EUCLID. By Professor W. J. Dilworth, M.A. 2s. 6d. Also in Parts: Part I, 1s.; Part II, 2s.

PRELIMINARY ALGEBRA. By R. Wyke Bayliss, B.A. 1s.

ALGEBRA. To Progressions and Scales of Notation. By J. G. Kerr, M.A., LL.D. 2s.; with Answers, 2s. 6d.

LAYNG'S EXERCISES IN ALGEBRA. By A. E. Layng, M.A. 1s.

ALGEBRAIC FACTORS. By Dr. W. T. Knight. Fcap 8vo, cloth, 2s. KEY, 3s. 6d.

ELEMENTARY TEXT-BOOK OF TRIGONOMETRY. By R. H. Pinkerton, B.A. Fcap 8vo, cloth, 2s.

MATHEMATICAL WRINKLES for Matriculation and other Exams. By Dr. W. T. Knight. Fcap 8vo, cloth, 2s. 6d.

AN INTRODUCTION TO THE DIFFERENTIAL AND INTEGRAL CALCULUS. By W. J. Millar, C.E. 1s. 6d.

Science

DESCHANDEL'S NATURAL PHILOSOPHY. An Elementary Treatise. By Professor Deschanel, of Paris. Translated and edited by Professor J. D. Everett, D.C.L., F.R.S. Medium 8vo, cloth, 18s.; also in Parts, limp cloth, 4s. 6d. each.

Part I.—Mechanics, Hydrostatics, &c.

Part II.—Heat.

Part III.—Electricity and Magnetism.

Part IV.—Sound and Light.

ELECTRICITY. By Prof. J. D. Everett, M.A., F.R.S. Being an expansion on the lines of modern electrical theory of Everett's Deschanel's Natural Philosophy Part III. Cloth, 4s. 6d.

A TEXT-BOOK OF ORGANIC CHEMISTRY. By A. Bernthsen, Ph.D. Translated by George McGowan, Ph.D. 7s. 6d.

FUEL AND REFRACTORY MATERIALS. By A. Humboldt Sexton, F.I.C., F.C.S. Crown 8vo, cloth, 6s.

A TEXT-BOOK OF SOLID OR DESCRIPTIVE GEOMETRY. By Alex. B. Dobbie, B.Sc. Crown 8vo, cloth, 2s.

HYDROSTATICS AND PNEUMATICS. By R. H. Pinkerton, B.A. 4s. 6d.

HEAT AND THE PRINCIPLES OF THERMO-DYNAMICS. By C. H. Draper, D.Sc., B.A. Cloth, 4s. 6d.

AN ELEMENTARY TEXT-BOOK OF ANATOMY. By Henry Edward Clark, M.B., C.M. Crown 8vo, cloth, 5s.

ELEMENTARY PHYSIOLOGY. By Prof. Ainsworth Davis. Cloth, 2s.

THE STUDENT'S INTRODUCTORY TEXT-BOOK OF SYSTEMATIC BOTANY. By Joseph W. Oliver. 4s. 6d.

ELEMENTARY TEXT-BOOK OF PHYSICS. By Prof. Everett. Cl., 3s. 6d.

OUTLINES OF NATURAL PHILOSOPHY. By Professor J. D. Everett. F'cap 8vo, cloth, 4s.

THEORETICAL MECHANICS. By R. H. Pinkerton, B.A. F'cap 8vo, cloth, 2s.

ELEMENTARY TEXT-BOOK OF DYNAMICS AND HYDROSTATICS. By R. H. Pinkerton, B.A. Cloth, 3s. 6d.

THE ARITHMETIC OF MAGNETISM AND ELECTRICITY. By Robert Gunn. F'cap 8vo, cloth, 2s. 6d.

MAGNETISM AND ELECTRICITY. By W. Jerome Harrison and Charles A. White. F'cap 8vo, cloth, 2s.

LIGHT, HEAT, AND SOUND. By Charles H. Draper, D.Sc.(Lond.). 2s.

ELEMENTARY INORGANIC CHEMISTRY: Theoretical and Practical. By Professor A. Humboldt Sexton. 2s. 6d.

AN INTRODUCTION TO ANALYTICAL CHEMISTRY. By George Gerald Henderson, D.Sc., M.A., and Matthew A. Parker, B.Sc. Cloth, 5s.

CHEMISTRY FOR ALL, or Elementary Alternative Chemistry. By W. Jerome Harrison, F.G.S., and R. J. Bailey. 1s. 6d.

QUALITATIVE CHEMICAL ANALYSIS, Inorganic and Organic. By Edgar E. Horwill, F.C.S. F'cap 8vo, cloth, 2s.

AN ELEMENTARY TEXT-BOOK OF PHYSIOLOGY. By J. M'Gregor-Robertson, M.A., M.B. F'cap 8vo, cloth, 4s.

ELEMENTARY PHYSIOLOGY. By Vincent T. Murché. F'cap 8vo, cloth, 2s.

ELEMENTARY BOTANY. By Joseph W. Oliver. F'cap 8vo, cloth, 2s.

A TEXT-BOOK OF GEOLOGY. By W. J. Harrison, F.G.S. Cloth, 3s. 6d.

AN ELEMENTARY TEXT-BOOK OF APPLIED MECHANICS. By David Allan Low. F'cap 8vo, cloth, 2s.

PRACTICAL EXPERIMENTS IN ELEMENTARY SCIENCE, OR FIRST STEPS IN EARTH-KNOWLEDGE. By J. Ansted Harrison, B.Sc.(Lond.), and W. Jerome Harrison, F.G.S. Illustrated. Cloth, 2s. 6d.

EARTH-KNOWLEDGE. A Text-book of Physiography. By W. J. Harrison and H. Rowland Wakefield. F'cap 8vo, cloth. PART I, 2s.; PART II, 2s. 6d.

ELEMENTARY AGRICULTURE. Edited by Professor R. P. Wright. 1s. 6d.

ELEMENTARY HYGIENE. By H. Rowland Wakefield. F'cap 8vo, 2s.

ELEMENTARY PHYSICS: Practical and Theoretical. By John G. Kerr, M.A., LL.D. Illustrated. Cloth, 1s. 6d.

ELEMENTARY CHEMISTRY: Practical and Theoretical. By Thomas A. Cheetham, F.C.S. First Year's Course, 1s. 6d. Second Year's Course, 2s.

ELEMENTARY HYGIENE AND PHYSIOLOGY. By H. Rowland Wakefield. Cloth, 2s. 6d.

FOOD AND ITS FUNCTIONS. A Text-Book for Students of Cookery. By James Knight, M.A., B.Sc. 2s. 6d.

PROGRESSIVE LESSONS IN SCIENCE. By A. ABBOTT, M.A., and ARTHUR KEY, M.A. With Introduction by T. G. ROOPER, H.M.I.S. 3s. 6d.

Science for Beginners

JUNIOR CHEMISTRY AND PHYSICS. An Introduction to Elementary Science. By W. Jerome Harrison, F.G.S. Science Lessons on Matters of Everyday Experience. Illustrated. Cloth, 1s. 6d.

CHEMISTRY FOR BEGINNERS. By W. Jerome Harrison, F.G.S. Cloth, 1s.

AGRICULTURE FOR BEGINNERS. Edited by Professor R. P. Wright. Cl., 1s.

MAGNETISM AND ELECTRICITY FOR BEGINNERS. By W. G. Baker, M.A. Cloth, 1s.

THE NEWTON SCIENCE READERS. A New Series of Object-Lesson and Elementary Science Readers. With Coloured Illustrations. In 7 Numbers.

BLACKIE'S OBJECT-LESSON AND SCIENCE READERS. Fully illustrated.

Natural History Courses

Infant Reader: Country Stories. 6d.

Book I.—Tales and Talks on Common Things. Part I. 6d.

Book II.—Tales and Talks. Part II. 10d.

Book III.—Seaside and Wayside; or, The Young Scientists. 1s.

Book IV.—Our Friends of the Farm. By the Rev. Theodore Wood. 1s. 4d.

Book V.—Animal and Plant Life. Part I. By the Rev. Theodore Wood. 1s. 6d.

Book VI.—Animal and Plant Life. Part II. By the Rev. Theodore Wood. 1s. 6d.

General Courses

Nos. I-III.—Same as in Nat. Hist. Course.

No. IV.—The Young Mechanic. 1s. 4d.

No. V.—The Young Chemist. By W. Furneaux. Cloth, 1s. 6d.

Nos. VI-VII. Lessons on Living. By H. Rowland Wakefield. Cloth, 1s. 6d.

BOTANY FOR BEGINNERS. By Vincent T. Murché. Cloth, 1s.

MECHANICS FOR BEGINNERS. By David Clark. Cloth, 1s. 6d.

ANIMAL PHYSIOLOGY FOR BEGINNERS. With Coloured Illustrations. By Vincent T. Murché. Cloth, 1s. 6d.

Reading Books

BLACKIE'S SUPPLEMENTARY READERS. Edited for Higher Standards and Evening Continuation Schools.

Passages from Modern Authors for Class Reading. Edited by J. Downie, M.A. 1s.

The Story of Leicester: Town and County. A Reading-book for Schools. 1s. 6d.

Readings from the Spectator. 1s. 3d.

Readings from Sir Walter Scott. 1s. 3d.

Readings from Carlyle. With Introduction and Notes by W. Keith Leask, M.A. 2s. 6d.

Mary Queen of Scots: being Readings from THE ANNOR. 1s. 3d.

Tales from Henty: Selections from the Romances of G. A. Henty. Illustrated. 1s. 6d.

The Charles Dickens Reader. 1s. 6d.

Queen Victoria. Scenes from her Life and Reign. By G. A. Henty. New Edition. Illustrated. 1s. 6d.

History of King Alfred the Great. By Jacob Abbott. 1s.

The Citizen: HIS RIGHTS AND RESPONSIBILITIES. By Oscar Browning, M.A. 1s. 6d.

The British Biographical Reader. 1s. 6d.

Readings from Robinson Crusoe. Illustrated by Gordon Browne. 1s. 3d.

Blackie's Shakespeare Reader. 1s.

Poetical Reader: Selections from Standard Authors. 1s. 6d.

London, Past and Present. 1s. 6d.

THE PALMERSTON READERS. New series of Reading Books with Coloured Illustrations. In Ten Books, including THE SIGHT & SOUND PRIMERS. *Prospectus, with Specimen Pages, on application.*

STORIES FOR THE SCHOOLROOM. Edited by J. H. Voxall. Selections from the works of favourite modern authors, illustrated by leading artists. Five books, prices 8d. to 1s. 6d. Primers, 3d. to 6d.

THE CENTURY READERS. Six books, prices 8d. to 1s. 6d. Primers, 2½d. to 6d.

Drawing, Painting, Writing, &c.

VERE FOSTER'S MODEL DRAWING. Cloth, 1s. 6d.

VERE FOSTER'S DRAWING COPY-BOOKS. 72 Numbers at 2d. *Complete Edition, in Eighteen Parts at 9d.* (Each part complete in itself.)

VERE FOSTER'S RUDIMENTARY PERSPECTIVE. Cloth, 1s. 6d.

VERE FOSTER'S WATER-COLOUR DRAWING-BOOKS. With coloured fac-similes of original water-colour drawings, and hints and directions. *Complete List on application.*

POYNTER'S SOUTH KENSINGTON DRAWING-BOOKS. Issued under the direct superintendence of Sir E. J. Poynter, P.R.A. *Complete List on application.*

A SELECTION FROM THE LIBER STUDIORUM OF J. M. W. TURNER, R.A. In Four Parts, square folio, 12s. 6d. each; or complete in Portfolio, £2, 12s. 6d.

VERE FOSTER'S WRITING COPY-BOOKS.

Original Series, in 22 Numbers, price 3d. each.

Palmerston Series, in 11 Numbers, on fine paper ruled in blue and red, price 3d. each.

Bold Writing, or Civil Service Series, in 27 Numbers, price 3d. each.

Medium Series, in 13 Numbers, price 3d. each.

Vere Foster's Penny Copy-Books, in 10 Numbers, price 1d. each.

Upright Series, in 13 Numbers, price 3d. each.

Elocution

BAYNHAM'S ELOCUTION: Selections from leading Authors and Dramatists. By G. W. Baynham. Cloth, 2s. 6d.

THE PRACTICAL ELOCUTIONIST. By John Forsyth. Cloth, 2s. 6d.

Dictionaries, &c.

THE STUDENT'S ENGLISH DICTIONARY. By John Ogilvie, LL.D. *New Edition, revised and enlarged by Charles Annandale, M.A., LL.D.* Illustrated by 800 Engravings. Large fcap 4to, cloth, 7s. 6d.; half-persian, 10s. 6d.; half-morocco, flexible, 12s. 6d.

ANNANDALE'S CONCISE ENGLISH DICTIONARY. By Charles Annandale, M.A., LL.D. *New Edition, revised and extended;* 864 pp., fcap 4to, cloth, 3s. 6d.; Roxburgh, 5s. 6d.; half-morocco, 7s. 6d.

OGILVIE'S SCHOOL DICTIONARY. Etymological, Pronouncing, and Explanatory. For Schools. By John Ogilvie, LL.D. Cloth, 2s. 6d.; Roxburgh, 3s. 6d.

ENGLISH ETYMOLOGY. A select Glossary, serving as an introduction to the history of the English language. By F. Kluge and F. Lutz. Cloth, 5s. net.

COMMON WORDS COMMONLY MISPRONOUNCED. With Hints on Correct Articulation. By W. Ramsay-Crawford. Cloth, 2s.

A PRONOUNCING VOCABULARY OF MODERN GEOGRAPHICAL NAMES, nearly 10,000 in number. By George G. Chisholm, M.A., B.Sc. Cloth, 1s. 6d.

